

LE TOURISME ALTERNATIF À TIMIMOUNE

Yasmine Benbelaid

Sous la supervision de Nasser Ary Tanimoune

Thèse soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences du programme de maîtrise en mondialisation et développement
international (M.A)

École de développement international et mondialisation

Faculté des sciences sociales

Université d'Ottawa

Août 2013

©Yasmine Benbelaid, Ottawa, Canada, 2013

RÉSUMÉ

Le tourisme est une industrie qui croît à une vitesse exponentielle. Elle est souvent mise de l'avant comme moyen d'amoinrir la pauvreté dans plusieurs régions du monde. Cependant, la littérature lui consacre beaucoup de critiques et de reproches. Ainsi, la mondialisation a favorisé la naissance d'un tout nouveau mouvement : le tourisme alternatif. C'est dans cette logique que la présente thèse s'attarde sur l'étude du tourisme alternatif dans la zone désertique algérienne, plus précisément à Timimoune. Ainsi, elle interroge les attitudes et perceptions des divers acteurs (touristes, agences touristiques, guides touristiques locaux et les populations locales) à considérer le tourisme alternatif comme levier à l'amélioration des conditions de vies des communautés locales en termes de santé, d'éducation et de création d'emploi.

Remerciements

Je tiens, dans un premier temps, à remercier mon superviseur de thèse pour sa présence, sa patience et ses encouragements. Je le remercie également d'avoir cru en mon projet et de m'avoir poussé à toujours faire mieux.

Mais encore, je tiens à remercier ma famille, principalement ma mère, mon père et ma sœur, qui m'ont encouragé et supporté tout au long de ce travail.

De plus, je tiens à remercier la famille Sebki-Ait Said pour leur hospitalité et leur support. Je les remercie de m'avoir accueilli chez eux comme un membre de leur propre famille.

Pour terminer, je tiens à remercier tous mes amis, proches et collègues pour tous leurs supports et précieux conseils.

TABLES DES MATIÈRES

CHAPITRE I : TOURISME ALTERNATIF ET DÉVELOPPEMENT	3
SECTION I. 1 : Le tourisme de masse, une forme conventionnelle.....	3
I.1.1 : Historique.....	3
I.1.2 : Le tourisme de masse.....	5
I.1.3 : Industrialisation, marchandisation et politisation du tourisme	6
SECTION I. 2 : Le tourisme alternatif.....	9
I.2.1 : Impacts socio-économique du tourisme dans les pays en développement	9
I.2.1.1 : Les impacts positifs.....	9
I.2.1.2 : Les impacts négatifs	10
I.2.1.3 : Effets induits.....	12
I.2.2 : Les alternatives au tourisme de masse	13
SECTION I. 3 : L'écotourisme, une alternative au tourisme conventionnel	15
I.3.1 : Historique.....	15
I.3.2 : Définition	17
I.3.3 : Les Impacts	20
I.3.3.1 : Les impacts sur les écosystèmes	20
I.3.3.2 : Les impacts sur l'économie locale	21
I.3.3.3 : Les impacts sur les communautés locales	22
CHAPITRE II : TOURISME DANS LE CONTEXTE DU DÉSERT ALGÉRIEN.....	23
SECTION II. 1 : Aperçu et caractéristiques de la région.....	23
II.1.1 : Situation touristique du pays	24
II.1.2 : Quel tourisme dans la zone désertique algérienne?.....	26
II.1.3 : Dotations factorielles de la région	27
SECTION II. 2 : Perspective institutionnelle.....	29
II.2.1 : Politique du tourisme algérien, un enjeu renouvelé de développement	30
II.2.1.1 : Cadre institutionnel.....	30
II.2.1.2 : Politique culturelle et environnementale.....	31
II.2.1.3 : Agenda 21 de l'Algérie et développement durable.....	33
II.2.2 : Les enjeux du tourisme saharien.....	34
II.2.2.1 : Contraintes du tourisme saharien.....	34
II.2.2.2 : Aspects positifs du tourisme saharien.....	35
CHAPITRE III : LE TOURISME ALTERNATIF DANS UNE PERSPECTIVE DE DÉVELOPPEMENT EN ALGÉRIE.....	37
SECTION III. 1 : Problématique et cadre théorique de la recherche.....	37
III.1.1 : Question de recherche	37
III.1.2 : Les hypothèses	39
III.1.3 : Les approches	39
III.1.1 : Les théories.....	41
III.1.1.1 : Le développement durable.....	41

III.1.1.2 : La croissance pro-pauvre	42
III.1.1.3 : La théorie de la distinction sociale	43
SECTION III. 2 : Méthodologie et méthodes de la recherche	44
III.2.1 : Approche et logique méthodologique	44
III.2.2 : Méthodes de travail	44
III.2.2.1 : L'analyse documentaire	44
III.2.2.2 : Le travail de terrain	45
SECTION III. 3 : États des lieux	48
III.3.1 : Les contraintes circonstancielles	48
III.3.2 : Adaptation de la méthode d'enquête	49
CHAPITRE IV : ASPECTS PERCEPTIFS DE LA PORTÉE DU TOURISME ALTERNATIF	52
SECTION IV. 1 : Profils des acteurs	52
IV.1.1 : Les touristes	52
IV.1.2 : Les guides touristiques locaux	53
IV.1.3 : Les agences touristiques	54
IV.1.4 : Les populations locales	54
SECTION IV. 2 : Perceptions relatives à la protection de l'environnement	55
IV.2.1 : L'influence du lieu de provenance chez les touristes	55
IV.2.1.1 : La protection de l'environnement comme critère de sélection des agences de voyage	55
IV.2.1.2 : La préservation de l'environnement dans les circuits touristiques	56
IV.2.1.3 : L'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement	57
IV.2.2 : L'influence du facteur expérience chez les guides touristiques locaux	58
IV.2.3 : L'influence du facteur expérience chez les agences de voyage	60
SECTION IV. 3 : Décisions de tourisme alternatif par les pratiques des acteurs	61
IV.3.1 : Touristes	61
IV.3.1.1 : Dans la sélection des agences touristiques	62
IV.3.1.2 : L'évaluation des circuits touristiques	63
IV.3.2 : Les guides touristiques locaux	67
IV.3.2.1 : Les tâches quotidiennes	67
IV.3.2.2 : Les pratiques adoptées dans les circuits touristiques	68
IV.3.3 : Les agences touristiques	69
IV.3.3.1 : Protocole de travail encourageant le tourisme alternatif	70
IV.3.3.2 : Les activités de sensibilisation	72
IV.3.3.3 : Les pratiques adoptées lors des circuits touristiques	73
CHAPITRE V : PERCEPTIONS COMPARATIVES DES ENJEUX DU TOURISME ALTERNATIF À TIMIMOUNE	75
SECTION V. 1 : Perceptions générales du tourisme et de l'écotourisme	75
V.1.1 : Dispositions défavorables du tourisme	75
V.1.2 : Dispositions favorables du tourisme à Timimoune	78
V.1.3 : Perception de l'écotourisme	80

Perceptions spécifiques du tourisme alternatif à Timimoune	83
SECTION V. 2 :	83
V.2.1 : Création d'emploi	84
V.2.1.1 : Compte rendu de la situation actuelle.....	86
V.2.1.2 : Perspective d'avenir : le tourisme comme source fiable de revenu?	87
V.2.2 : Système d'éducation.....	89
V.2.3 : Système de santé.....	92

INTRODUCTION

Le présent travail questionne les possibilités d'envisager le tourisme alternatif comme levier à l'amélioration des conditions de vies des populations issues de la zone désertique algérienne, en termes de création d'emploi, de santé et d'éducation. Pour avoir été touriste dans la zone désertique algérienne pendant plusieurs années, j'ai noté que le tourisme dans cette région était particulier. À l'évidence, les pratiques touristiques dans la région révèlent de surprenants paramètres écotouristiques, même si cette pratique est méconnue. On constate que le tourisme dans le désert algérien avait de bonne chance de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations locales. C'est dans cette optique que j'ai tenté de faire l'analyse du tourisme alternatif, principalement dans la ville de Timimoune en raison des contraintes de terrain qui seront élaborées plus tard. Cette thèse qui présente l'analyse des perceptions et des attitudes des divers acteurs (touristes, agences touristiques, guides touristiques locaux et populations locales) liés au tourisme de la région poursuit un double objectif.

Dans une première partie, il sera question d'étaler le contenu théorique qui implique l'avènement du tourisme, de ses alternatives et le contextualiser dans la zone désertique algérienne. C'est ainsi, que le premier chapitre s'attarde à exposer tous les aspects liés au au tourisme alternatif dans son rapport avec le développement. Dans le deuxième chapitre, il sera question de centraliser le contexte de l'étude en exposant les divers impacts géographique, socio-culturel et politique du tourisme. En outre, il sera également question de problématiser la thématique et d'aborder tous l'aspect méthodologique de la recherche.

En deuxième partie, l'analyse des résultats de l'enquête terrain seront exposés. Ce faisant, le quatrième chapitre présentera les aspects perceptifs de la portée du tourisme, en termes de profil des acteurs, de la perception relative à la protection de l'environnement et les décisions de tourisme alternatif par les pratiques des acteurs.

Le dernier chapitre, pour sa part, se concentrera sur les perceptions comparatives des enjeux du tourisme alternatif à Timimoune. C'est ainsi, qu'il s'attardera dans un premier temps aux perceptions générales du tourisme et de l'écotourisme et dans un deuxième temps aux perceptions spécifiques du tourisme alternatif à Timimoune.

PREMIÈRE PARTIE :
CONTEXTE DE L'ÉTUDE ET PROBLÉMATIQUE

CHAPITRE I : TOURISME ALTERNATIF ET DÉVELOPPEMENT

L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) mentionne que le nombre de touristes ayant traversés une frontière entre 1950 et 2010 est passé de 25 millions à plus de 900 millions d'individus¹. Ces chiffres soulignent l'importance du tourisme dans le monde actuel. Mais encore, ce secteur représente le revenu principal de 83% des pays en développement². Cette industrie est donc à considérer, puisqu'elle semble être un levier efficace au développement de bien des pays. Cependant, le tourisme conventionnel tel que nous le connaissons aujourd'hui suscite bien des critiques. C'est pour cela, que plusieurs ont mis de l'avant une nouvelle façon de voyager par ce qu'on appelle actuellement le tourisme alternatif.

Le chapitre suivant expose les implications du tourisme de masse comme convention, ses alternatives et s'attardera sur l'écotourisme, une alternative au tourisme de masse qui gagne de l'ampleur dans l'industrie touristique.

SECTION I. 1 : Le tourisme de masse, une forme conventionnelle

Le tourisme que nous connaissons actuellement est un enjeu important de l'économie mondiale, non seulement par son étroite relation avec la mondialisation, mais également parce qu'il représente un phénomène en expansion. Cette section présente l'historique du tourisme, la transition vers le tourisme de masse et la relation que cette pratique entretiens avec la mondialisation.

La présente section élabore sur l'historique du tourisme, sa massification, son industrialisation, sa marchandisation et politisation.

I.1.1 : Historique

Invention britannique qui s'est manifestée par ce qu'on a appelé le *Grand Tour*, le tourisme que nous connaissons à l'heure actuelle a changé la donne³. À l'origine, le mot *touriste* représentait un adjectif, qualifiant « le voyageur anglais, riche et curieux »⁴ qui visite ce qui doit être vu : les grandes villes d'art et d'histoire, les grands musées, les principaux monuments historiques, les sites naturelles etc. C'est donc au 17^{ème} siècle que le grand tour est inventé pour que les jeunes aristocrates britanniques découvrent le monde⁵. À cette époque, le principal but consistait en la visite des anciens vestiges⁶. À la fin du même siècle, ce phénomène s'est répandu à travers toutes l'Europe et les jeunes aristocrates

¹ World Tourism Organisation. «Tourism and poverty allevation», 2002, 113p.

² Ibid, p.23

³ COUSIN, Saskia et RÉAU, Bertrand. « La sociologie du tourisme », Paris, éditions Repères, 2009, 126p.

⁴ Ibid

⁵ Ibid

⁶ Ibid

voyaient, au cœur du tourisme, une opportunité de parfaire leur éducation et de renforcer leurs expériences de sociabilité⁷.

La rencontre avec d'autres cultures et d'autres populations a changé l'orientation du but du tourisme, établi lors sa création. La période coloniale à utiliser ce mode de déplacement pour civiliser les autres peuples et pour enrichir et construire la métropole⁸. Cette dynamique à la fois éthique, raciale et sociale a généré sur le tourisme de masse que nous connaissons actuellement⁹. C'est ainsi qu'anciennement réservé aux élites des sociétés européennes et américaines, le développement du tourisme de masse devient de plus en plus populaire auprès des classes moyennes avec l'apogée de la mondialisation qui a généré le progrès technique dans les transports et a diffusé à l'échelle internationale, le tourisme comme une norme contemporaine¹⁰.

C'est ainsi que depuis près d'un demi-siècle, le tourisme international est en pleine expansion. C'est en fait. Son ampleur est devenue telle qu'à l'heure actuelle, on assiste à la banalisation de ce phénomène. L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), principale organisation mais non la moindre qui étudie les flux de déplacements, estiment qu'en 1987 plus de 4 milliards de déplacements ont été effectués pour des fins touristiques¹¹.

De ce chiffre, on recense 360 millions de déplacements internationaux, qui impliquent le franchissement d'une frontière pour une durée supérieure à un jour et inférieure à 12 mois, selon la définition générique de l'OMT¹². Cependant, cette organisation met en garde contre la banalisation des déplacements nationaux ou domestiques, qui représentent également une part importante de l'industrie touristique. Ainsi, durant la période 1948-1987, on remarque que le total des déplacements internationaux a été multiplié par 24¹³. Ce qui implique, un revenu de centaines de millions de dollars par décennie, puisqu'en 1955 le tourisme rapportait approximativement 50 millions, en 1964 environ 160 et 300 millions en 1984¹⁴. Ces chiffres représentent de 5 à 6% de la valeur des exportations mondiales¹⁵. En 2008, les déplacements internationaux se chiffraient à plus de 700 millions¹⁶. Le secteur touristique occupe donc la première place du commerce mondial devant l'automobile et les hydrocarbures¹⁷. Il est une donnée primordiale à la compréhension de l'économie mondiale, puisque plusieurs le considèrent comme un outil de développement pour bien des pays.

⁷ Ibid

⁸ DURAND, Huguette et CUINARD, Pierre. « Économie et politique du tourisme », Paris, édition LGDJ, 1994, 172P.

⁹ Ibid

¹⁰ CORNELISSEN, Scarlett. «The global tourism system: governance, development and lessons from south africa» , England, Ashgate, 2005, 185p.

¹¹ Alternative Sud. « Expansion du tourisme : gagnants et perdants », Paris, Éditions Syllepse, 2006, 235p.

¹² Ibid

¹³ Ibid

¹⁴ Ibid

¹⁵ Ibid

¹⁶ Ibid

¹⁷ DURAND, Huguette et CUINARD, Pierre. « Économie et politique du tourisme », Paris, édition LGDJ, 1994, 172P.

I.1.2 : Le tourisme de masse

La massification du tourisme trouve son origine dans le monde occidental suite à la Seconde Guerre mondiale. À l'époque, cette pratique fut adoptée dans le but d'améliorer principalement les conditions de vie de la classe ouvrière. Par conséquent, depuis les années 50, cette industrie connaît une fulgurante progression annuelle de 6.5%¹⁸ et les estimations de l'OMT concernant le nombre de touristes en 2020 frôlent les un milliard 600 millions¹⁹. Dans le cadre de cette étude, nous considérerons le tourisme de masse comme l'intensification de l'activité touristique selon la popularité de certains endroits. Ainsi, certaines destinations reçoivent des masses de personnes chaque année par le biais de voyages organisés ou de forfaits tout inclus, on peut penser aux destinations *Sun&Sand*. Cependant, le tourisme de masse est interprété différemment selon les écoles de pensées²⁰. Les sociologues mettent l'accent sur les phénomènes collectifs et la saturation d'individus sur un site donné, et stipule qu'il fait référence à une importante intégration sociale. Les économistes, pour leurs parts, définissent le tourisme de masse comme un lieu où un produit standardisé est offert.

De nos jours, le tourisme de masse est fortement contesté et péjorativement connoté en raison de ses flagrants impacts socio-culturels et environnementaux.

À l'évidence, le PNUE a relevé en 2002 que la massification du tourisme avait pour conséquence d'une part «l'érosion des identités et valeurs indigènes»²¹, et d'autre part, le choc culturel²². L'érosion des identités et valeurs indigènes se traduit notamment par la perte de la part des populations hôtes de rituels religieux, ethniques et traditionnels²³. Très souvent, les locaux vont adoptés des pratiques observés chez les touristes ce qui folklorise la culture locale. En outre, la rencontre entre des contextes différents ou très éloignés conduit au choc culturel qui «mène par exemple a des comportements touristiques qui ne respecte pas les normes sociales, culturelles et religieuses»²⁴. Pour terminer, la massification du tourisme est également fortement contestée sur le plan environnemental en raison des modes de consommation des touristes, qui très souvent, ne s'accordent pas avec

¹⁸ M. Sarlet, « Tourisme alternatif : espace de valorisation des populations issues de l'immigration ? », in A. Manço et M. Sarlet (éds), *Tourismes et diversités : facteurs de développement ?*, Paris, Budapest, Turin, L'Harmattan, coll. "Compétences interculturelles" fondée et dirigée par Altay Manço de l'IRFAM, 2008, p. 17-50.

¹⁹ Ibidè

²⁰ BATTILANI, Patricia. «Des grands hôtels aux entreprises familiales : la transition vers le tourisme de masse dans les pays de la méditerranée» dans *Entreprise et histoire*, 2007/2, numéro 47, pp 26-43.

²¹ M. Sarlet, « Tourisme alternatif : espace de valorisation des populations issues de l'immigration ? », in A. Manço et M. Sarlet (éds), *Tourismes et diversités : facteurs de développement ?*, Paris, Budapest, Turin, L'Harmattan, coll. "Compétences interculturelles" fondée et dirigée par Altay Manço de l'IRFAM, 2008, p.4

²² Ibid

²³ ibid

²⁴ Ibid, p.6

la disponibilité des ressources de certains sites. On peut penser par exemple à la question de l'eau ou de l'électricité qui, selon Béatrice Dehais «détourne les ressources disponibles au détriment des habitants»²⁵ en raison de la saturation d'individu sur un site touristique.

Face à toute ces contestations et à l'émergence du développement durable, on assiste à l'émergence de formes alternatives de tourisme. Tourisme ethnique, tourisme de nature, tourisme de nature durable et le tourisme vert représentent tous des concepts dérivés de l'écotourisme.

I.1.3 : Industrialisation, marchandisation et politisation du tourisme

Le tourisme, qui a la base était considéré comme étant une pratique a muté pour devenir une industrie. Conséquence de la mondialisation, on retiendra dans le cadre de cette analyse, que le tourisme est devenu un phénomène tridimensionnel. Il est à la fois une industrie, une marchandise et un enjeu politique au sein des négociations. Pour Marc Boyer, cette apogée du tourisme est essentiellement caractérisée par l'émergence d'entrepreneurs et de *businessman* qui mettent sur le marché des voyages et des séjours à des prix réduits.²⁶

La mondialisation a fait du tourisme une industrie. «L'activité touristique, longtemps sous-évaluée, s'impose comme un des leviers les plus puissants de la mondialisation»²⁷. Cette industrialisation du tourisme se traduit par plusieurs mécanismes, dont principalement la spectacularisation du phénomène à l'échelle internationale²⁸. On assiste à l'émergence de plusieurs agences touristiques qui offrent des forfaits à prix modiques dans plusieurs pays au monde, mais principalement dans les pays en voie de développement. La commercialisation des voyages devient de plus en plus en vigueur. On dresse des palmarès de destinations et les tout-compris *sun&sand* deviennent de plus en plus populaires et accessibles²⁹. Le marché s'internationalise de plus en plus, les revenus croissent, la consommation est devenue le dogme de la politique mondiale néolibérale et dans toute cette cadence, le tourisme prends de l'ampleur et s'industrialise³⁰.

Par ailleurs, Saskia Cousin affirme qu'à l'heure actuelle, les débats concernant la question touristique ont mutés³¹. Passant d'une argumentation sur l'accessibilité de cette activité aux

²⁵ Ibid, p.3

²⁶ Ibid

²⁷ Alternative Sud. « Expansion du tourisme : gagnants et perdants », Paris, Éditions Syllepse, 2006, p.9.

²⁸ Ibid

²⁹ CORNELISSEN, Scarlett. «The global tourism system: governance, development and lessons from south africa », England, Ashgate, 2005, 185p.

³⁰ Ibid

³¹ COUSIN, Saskia. « De l'Unesco aux villages de tourraine : les enjeux politiques, institutionnels et identitaires du tourisme culturel » dans *Autrepart*, 2006/4, numero 40, pp15-30.

diverses souches de la population vers les discours pro et contre le tourisme, cette activité monopolise bien des discours et conférences internationales depuis qu'elle s'est infiltrée dans le monde néolibéral³².

Mais encore, le fait que le tourisme soit considéré comme étant une industrie implique automatiquement sa considération en tant que marchandise. Certes, la libéralisation du marché des compagnies aériennes a déclenché la massification et la marchandisation du phénomène. Cette libéralisation a eu pour conséquence, le développement de la compétitivité du secteur, qui fait en sorte que le système d'entreprises touristiques «entends tout posséder et tout commercialiser pour la consommation touristique»³³, dans le but de maximiser les profits. La marchandisation du tourisme a eu pour conséquence la privatisation des terres et des ressources naturelles³⁴. Il est à noter que la plupart de ces privatisations se sont effectuées sur des pays en voie de développement et émergents, puisqu'ils représentent les destinations les plus populaires³⁵. Le tourisme est certes devenu un produit de grande valeur, mais il contribue également à la marchandisation du monde de par la privatisation, l'appropriation et les acquisitions des ressources publiques³⁶. Pour tout dire, les grandes industries touristiques interagissent de façon incestueuse avec les dictats de la mondialisation néolibérale.

En outre, on constate que la libéralisation des marchés, l'amplification des échanges commerciaux, la multiplication d'accords internationaux et l'intensification des rapports entre les pays a conduit à la politisation du phénomène touristique. Pour bien des pays, le tourisme est devenu un enjeu politique de grande envergure. L'Algérie et Cuba en sont des exemples fastidieux³⁷. Par exemple, l'ancien président cubain, Fidel Castro avait déclaré que « le tourisme était un mal nécessaire»³⁸ juste avant la mise en place de tous les mécanismes nécessaires au développement de l'industrie touristique. Aujourd'hui, Cuba représente une excellente destination de vacances pour bien des touristes.

Après avoir longtemps balayé du revers de la main la marchandisation de son soleil, l'Algérie épouse les politiques touristiques qui se font de plus en plus courantes à l'échelle internationale a compté de 1986³⁹. En effet, les dirigeants de l'époque avaient décidé de faire du tourisme un enjeu national, soit «un nouveau pétrole»⁴⁰. À partir de cette date, l'Algérie inscrit le tourisme au sein de ses politiques prioritaires. La réduction de 50% du coût des prestations touristiques, les avantages fiscaux aux entreprises d'hébergements et le

³² Ibid

³³ Alternative Sud. « Expansion du tourisme : gagnants et perdants», Paris, Éditions Syllepse, 2006,p.17

³⁴ Ibid

³⁵ COXHEAD, Ian et WATTANAKULJARUS, Anan. « Is tourism-based development good for the poor?» dans *Journal of Policy Modeling*, numéro 30, 2..8, pp 929-955.

³⁶ Alternative Sud. « Expansion du tourisme : gagnants et perdants», Paris, Éditions Syllepse, 2006,p.17

³⁷ Ibid

³⁸ Ibid, p.26

³⁹ Ibid

⁴⁰ Ibid, p28

développement du secteur privé représentaient les politiques étatiques mises en œuvre pour démarrer l'industrie touristique algérienne⁴¹.

De surcroît, la conférence ministérielle de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce en 1986, inscrit concrètement parlant la politisation du tourisme⁴². Cette réunion ministérielle tenue à Punta Del Este engendra sur les négociations commerciales de l'Uruguay Round. Toutes ces négociations commerciales aboutirent, en 1994, sur les accords de Marrakech⁴³. En parallèle, l'accord sur le commerce des services (AGCS) introduit la dynamique touristique au sein des négociations sur l'ouverture des services⁴⁴. C'est dans cette logique que 128 membres de l'OMC ont pris des engagements dans le tourisme, beaucoup plus que dans les autres secteurs de l'accord⁴⁵. De surcroît, les grands organismes internationaux, tels que l'UNESCO, le PNUD et la Banque Mondiale ont encouragés le tourisme comme étant un facteur de connaissance et de compréhension mutuelle⁴⁶.

Principale source d'exportation de 83% des pays en développement, le tourisme devient de plus en plus un fait incontournable⁴⁷. Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), il est une ressource économique importante, dans le sens où il représente une source de revenu au tiers des pays en voie de développement, et parce qu'il favorise la diversification des économies locales. Ainsi, le tourisme s'avère être une des réponses à la pauvreté accablante. Selon l'OMT, il «comprend les activités des individus voyageant à l'extérieur de leur lieu de résidence pour une durée maximale d'un an pour des fins de travail, de plaisir, ou pour toute autre raison.»⁴⁸

Marie Lequin expose le fait selon lequel cette activité représente l'industrie à plus forte croissance. Mais encore, elle estime qu'il renferme plus de 10% du PIB mondial et génère environ 100 millions d'emplois. Pour tout dire, ce secteur croît sans précédent.⁴⁹

George Gazes note que depuis le milieu du 20^{ème} siècle, le tourisme figure parmi les secteurs qui rapportent le plus⁵⁰. Celui-ci a pris de l'ampleur dans la région désertique algérienne, suite à la valorisation de l'aménagement du territoire et à l'importance donnée aux divers enjeux climatiques qui menacent la région. Hall, pour sa part prévoit une hausse du rôle économique du tourisme d'ici les 20 prochaines années⁵¹.

⁴¹ Ibid

⁴² Ibid, p.97

⁴³ Ibid

⁴⁴ Ibid

⁴⁵ Ibid

⁴⁶ Ibid

⁴⁷ World Tourism Organisation. «Tourism and poverty allevation», 2002, 113p.

⁴⁸ OMT. « Développement durable de l'écotourisme dans les zones désertiques » dans *séminaire préparatoire pour l'année internationale de l'écotourisme*, 2002, En Ligne :

[<http://www.unep.fr/shared/publications/cdrom/WEBx0139xPA/regional/pdfs/ralgerif.pdf.pdf>]

⁴⁹ LEQUIN, Marie. «Écotourisme et gouvernance participative», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2001, 232 pages.

⁵⁰GAZES, George et LANQUAR, Robert. «L'aménagement touristique et le développement durable», Paris, PUF, 2000,121p.

⁵¹ HALL, Michael et LEW, Allan. « Sustainable tourism », Malaisie, Longman, 1998, 205p.

En somme, nous avons retracé, à travers cette section, l'histoire du tourisme, sa massification et l'étroite relation qu'il entretient avec la mondialisation en termes d'industrialisation, de marchandisation et de politisation du phénomène. Plusieurs critiques sont apportées à cette pratique, c'est pour cette raison que la section suivante s'étale sur les alternatives au tourisme de masse.

SECTION I. 2 : Le tourisme alternatif

Le tourisme alternatif s'est développé suite aux reproches fait à l'encontre du tourisme conventionnel. Il est important de rappeler que le but du présent travail ne consiste pas en une analyse approfondie de la théorie sur le sujet. C'est pourquoi cette section s'attarde brièvement dans un premier temps à relater les impacts socio-économiques dans les pays en développement et dans un deuxième temps, elle exposera brièvement les formes de tourisme alternatives les plus connues.

I.2.1 : Impacts socio-économique du tourisme dans les pays en développement

Précédemment, il a été démontré que l'industrie touristique rapportais énormément de revenu. Par conséquent, plusieurs auteurs défendent l'idée selon laquelle le tourisme s'avère être un levier au développement des pays pauvres. Considéré en partie comme étant une force économique, ce dernier à de multiples impacts sur les pays en développement, qu'ils soient directs, indirects ou induits.

I.2.1.1 : Les impacts positifs

La logique contemporaine veut impérativement associer le tourisme à la génération de revenu dans les économies locales. D'ailleurs sur la scène internationale, c'est ainsi que les institutions *vendent le tourisme* au pays en voie de développement. Son apport de devises étrangères et son rôle dans les échanges fait de ce phénomène un atout important pour le développement auprès des pays pauvres.

De façon globale, les flux monétaires de 1960 à 1990 ont généré environ 250 milliards de dollars, ce qui représente une multiplication par près de 120 depuis 1950⁵². Ainsi, symbolisant la première industrie mondiale, le tourisme constituerait environ 7% de l'investissement international et produirait un total approximatif de 74 millions d'emplois,

⁵² GAZES, George. « Tourisme et tiers-monde : un bilan controversé », Paris, éditions l'Harmattan, 1989, p.17.

dont 33 millions dans les pays en voie de développement⁵³. Mais encore, il rapporte environ 230% de plus que l'Aide Publique au Développement (APD)⁵⁴.

Conséquemment, on remarque que depuis 1950, l'industrie touristique représente tout de même un poids économique relativement important dans les zones en voie de développement, selon les pays. Dans cette mesure, il est important de le considérer comme source nationale de revenu.

Encore une fois, il est intéressant de constater que le tourisme est générateur de revenu à plusieurs échelles, soit au niveau des habitants, des exportations et du produit national brut (PNB).

Mais encore, il peut également être considéré comme facteur de valorisation, d'intégration sociale et culturelle⁵⁵. En effet, dans le but de favoriser l'expansion du tourisme, les pays receveurs vont mettre la culture locale de l'avant pour attirer la venue des touristes. Ainsi, l'État en place tente bien que mal de préserver la culture locale pour continuer d'attirer l'attention du monde touristique⁵⁶. À cet effet, de nombreux espaces sont sauvegardés spécialement à l'intention des touristes. Certes, une enquête achevée par l'OMT en 1982, démontre que «199 actions officielles d'aménagement de parcs et de réserves ont été répertoriées auprès de 152 pays membres»⁵⁷. Cependant, cette volonté de vendre la culture locale peut également avoir un effet pervers, effet qui sera présenté un peu plus tard. Dans la même lignée, les responsables politiques du Tiers-Monde, voient l'arrivée des touristes comme une opportunité pour mettre en contact les cultures nationales et les modèles étrangers.

1.2.1.2 : Les impacts négatifs

Si le tourisme est fortement valorisé, il est également énormément critiqué. Les principales critiques gravitent autour de trois points. Les retombées économiques seraient inégalement répartis à travers les pays, le tourisme générerait une acculturation et aurait un impact négatif sur l'environnement.

Pour débiter, la principale idée qui est reprochée au tourisme repose sur l'inégalité de la répartition des retombées économiques. Selon l'OMT, le tourisme consiste en la principale source de devises étrangères pour 46 des 49 pays les moins avancés (PMA)⁵⁸. Ainsi, même si ce tourisme représente un moyen de stimuler la croissance des plus pauvres, les bénéfices dans une optique internationale sont très mal répartis entre le Nord et le Sud⁵⁹.

⁵³ Ibid

⁵⁴ Ibid

⁵⁵ George GAZES. « Le tourisme international : mirage ou stratégie d'avenir? », Paris, Édition Hatier, 1989, 187p.

⁵⁶ Alternative Sud. « Expansion du tourisme : gagnants et perdants », Paris, Éditions Syllepse, 2006, 235p.

⁵⁷ GAZES, George. « Tourisme et tiers-monde : un bilan controversé », Paris, éditions l'Harmattan, 1989, p.127

⁵⁸ World Tourism Organisation. «Tourism and poverty allevation», 2002, 113p.

⁵⁹ Ibid

L'explication principale de cette inégalité des retombées économiques se situe au niveau des infrastructures d'accueils qui caractérisent la puissance des économies⁶⁰. Le tourisme devenant de plus en plus industrialisé et marchandisé à l'échelle internationale, la rencontre avec des économies instables pourraient nuire plus qu'être bénéfique⁶¹.

Pour poursuivre, malgré le fait que plusieurs auteurs présentent le tourisme comme un moyen de valoriser la culture locale, il peut également produire un effet pervers, soit l'acculturation⁶². Cette dernière se manifeste principalement par la confrontation de deux cultures, celle des visiteurs et celle des populations locales. George Gazes mentionne que «ce phénomène de contact et d'imprégnation entre les diverses civilisations, conduira à une modification superficielle, une mutation générale ou une aliénation définitive des systèmes de valeurs traditionnelles»⁶³. Selon ce constat, le touriste peut exporter sa culture et empiéter sur l'identité culturelle des populations locales dans les pays en voie de développement⁶⁴. Ainsi, il peut être porteur de valeurs, de modes de vie et de pensée, selon le degré de résistance de la culture locale⁶⁵.

Finalement, cette industrie reçoit énormément de critiques sur l'aspect environnemental, puisqu'il est considéré comme étant néfaste à la préservation de la biodiversité et de l'écologie⁶⁶. La mondialisation qui a eu pour effet l'accroissement de la circulation des biens et des services, a permis à plusieurs individus de visiter d'autres destinations. Cette opportunité a conduit dans bien des cas à une saturation d'individus sur l'environnement, on fait ici référence, entre autres, à Cuba, au Mexique et à la République Dominicaine⁶⁷. Cette saturation se traduit par des effets de pollution, notamment par l'excès de la circulation d'automobiles, la production et l'utilisation d'énergie, la pollution des eaux et des sites par les déchets⁶⁸. Mais également par des effets d'encombrements, notamment la concentration dans le temps et l'espace, le surpeuplement et la surcharges des infrastructures⁶⁹. Par exemple, en Afrique de l'est, les activités touristiques incontrôlées telles que les safaris et la chasse ont ravagé la faune et la flore⁷⁰. C'est dans cette optique, que plusieurs auteurs abordent la question du tourisme de masse. À part les environnementaux, plusieurs économistes et sociologues se sont également attardés sur cette question. Les sociologues mettent l'accent sur les phénomènes collectifs et la saturation d'individus sur un site donné, et stipule qu'il fait référence à une importante

⁶⁰ Ibid

⁶¹ Ibid

⁶² GAZES, George. « Tourisme et tiers-monde : un bilan controversé », Paris, éditions l'Harmattan, 1989, 206p

⁶³ Ibid, p.151.

⁶⁴ Ibid

⁶⁵ Ibid

⁶⁶ Ibid

⁶⁷ Alternative Sud. « Expansion du tourisme : gagnants et perdants », Paris, Éditions Syllepse, 2006, 235p.

⁶⁸ GAZES, George. « Tourisme et tiers-monde : un bilan controversé », Paris, éditions l'Harmattan, 1989, p.151.

⁶⁹ Ibid

⁷⁰ Ibid

intégration sociale. Les économistes, pour leurs parts, définissent le tourisme de masse comme un lieu où un produit standardisé est offert. De surcroît, ces derniers mentionnent également que ce type de tourisme fait référence à la présence d'un nombre importants d'entreprises capable de dominer le marché.

1.2.1.3 : Effets induits

Outre les impacts directs et indirects que le tourisme peut générer, il est essentiel de ne pas omettre les effets induits. Ces derniers se constatent précisément à deux niveaux, soit la création des rapports de force entre le Nord et le Sud, ainsi que par l'apparition des secteurs informels.

La libéralisation des marchés, la marchandisation et l'industrialisation du tourisme a conduit à renforcer les rapports de force entre les pays du Nord et du Sud, et ce, malgré l'impact direct visé par le tourisme consistant en l'apport monétaire⁷¹. Ainsi, les positions établies par les pays les plus riches ne laissent qu'une petite part aux pays plus pauvres⁷². Les États du Sud, pour la majorité d'entre eux, compte un peu trop sur le tourisme comme moyen de développement, au point d'en oublier les effets pervers. Les inégalités sont généralement mesurées au niveau international. Les chiffres démontrent, par exemple, que l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie partagent 92% des flux et 95% des recettes touristiques⁷³. Ce qui certifie que l'Afrique subsaharienne, le Moyen-Orient et l'Amérique Latine ne se partagent qu'une petite partie des recettes générées par cette activité⁷⁴. Mais encore, George Gazes atteste que les pays du Tiers-Monde «reçoivent environ le quart du flux total de touristes internationaux, alors qu'il concentre plus des trois quarts de la population mondiale»⁷⁵. En outre, on note également des disparités au niveau de l'accessibilité au tourisme. Certes, cette activité est la plupart du temps plus facile d'accès dans les pays industrialisés où 60% de la population représente des potentialités de voyageurs, tandis que dans les pays en voie de développement, moyennement 80% de la population n'est pas en mesure de voyager⁷⁶. La mondialisation des économies et du tourisme, tout comme l'internationalisation des échanges accentuent les inégalités entre les pays et augmente les rapports de forces.

⁷¹ DUHAMEL, Philippe et SACAREAU, Isabelle. « Le tourisme dans le monde », Paris, Édition Armand Colin, 1998, 217p

⁷² Ibid

⁷³ Alternative Sud. « Expansion du tourisme : gagnants et perdants », Paris, Éditions Syllepse, 2006, 235p.

⁷⁴ Ibid

⁷⁵ GAZES, George. « Tourisme et tiers-monde : un bilan controversé », Paris, éditions l'Harmattan, 1989, p.6

⁷⁶ Alternative Sud. « Expansion du tourisme : gagnants et perdants », Paris, Éditions Syllepse, 2006, 235p.

Très brièvement, il est important de souligner que l'industrie touristique génère l'apparition de secteurs informels dans les pays en voie de développement. En effet, dans plusieurs pays tels qu'en Tunisie ou dans bien des pays asiatiques, plusieurs commerces voient le jour⁷⁷.

Ces derniers consistent principalement en des boutiques souvenirs et des restaurants, qui ne sont pas comptabilisés dans les recettes de l'État.

I.2.2 : Les alternatives au tourisme de masse

Plusieurs chartes et conférences ont concrétisé cette alternative. On se concentrera pour les fins de cette étude à la Charte du tourisme durable, élaborée en 1995 lors de la conférence mondiale du tourisme à Lanzarote, au Code Mondial d'Éthique du Tourisme qui fut adopté par l'assemblée générale de l'OMT en 1999 à Santiago⁷⁸. Tout comme aux principes du tourisme durable établi par la *International Ecotourism Society*⁷⁹.

La conférence mondiale du tourisme à Lanzarote a instauré trois principes majeurs à la réglementation des pratiques touristiques. Dans un premier temps, le tourisme doit favoriser le développement économique et social, dans le sens où il se doit de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations locales⁸⁰. Dans un second temps, le tourisme doit avoir des impacts positifs sur les populations locales en favorisant la maîtrise du processus touristique par ces dernières⁸¹. Dans un dernier temps, il se doit de faciliter la gestion des ressources du patrimoine culturel et naturel en préservant l'environnement⁸².

Dans la même logique que la conférence mondiale du tourisme à Lanzarote, le Code Mondial d'Éthique du tourisme à Santiago consistait principalement en la conciliation durable de la protection de l'environnement, du développement économique et de la lutte contre la pauvreté⁸³. Mais encore, il implique la prise en compte des effets de l'activité touristique qu'ils soient positifs ou négatifs sur l'environnement, l'économie et les sociétés d'origines et d'accueils.

⁷⁷ Ibid

⁷⁸ M. Sarlet, « Tourisme alternatif : espace de valorisation des populations issues de l'immigration ? », in A. Manço et M. Sarlet (éds), *Tourismes et diversités : facteurs de développement ?*, Paris, Budapest, Turin, L'Harmattan, coll. "Compétences interculturelles" fondée et dirigée par Altay Manço de l'IRFAM, 2008, p. 17-50.

⁷⁹ [The international ecotourism society](http://www.scribd.com/doc/8656821/oslo-statement-on-eco-tourism-declaration-d-oslo-sur-l-ecotourisme-french). «Déclaration d'Oslo sur l'écotourisme», 2007, En Ligne : [www. Scribd. Com/doc/8656821/oslo-statement-on-eco-tourism-declaration-d-oslo-sur-l-ecotourisme-french]

⁸⁰ M. Sarlet, « Tourisme alternatif : espace de valorisation des populations issues de l'immigration ? », in A. Manço et M. Sarlet (éds), *Tourismes et diversités : facteurs de développement ?*, Paris, Budapest, Turin, L'Harmattan, coll. "Compétences interculturelles" fondée et dirigée par Altay Manço de l'IRFAM, 2008, p. 17-50

⁸¹ Ibid

⁸² Ibid

⁸³ Ibid

La *International Ecotourism Society* pour sa part, implique au tourisme trois principales aspects. L'aspect environnemental du tourisme vise à minimiser les impacts de cette activité sur l'environnement et favorise les bénéfiques⁸⁴. La dimension sociale et culturelle dans le sens où le tourisme se doit de revitaliser la structure des sociétés ou la culture des communautés hôtes⁸⁵. Pour terminer, il se doit également de contribuer à l'amélioration des conditions des communautés locales⁸⁶.

Plusieurs exemples d'alternatives ont été mises en place afin de recentrer le tourisme sur les valeurs mentionnées précédemment.

Le *Tourisme ethnique ou l'ethnotourisme* est un tourisme qui fait son apparition vers la fin du 19^{ème} siècle, début du 20^{ème} siècle⁸⁷. Selon Marc Boyer, il implique des voyages effectués la plupart du temps par des touristes en provenance de pays développés et en direction des pays tropicaux ou équatoriaux⁸⁸. En outre, il désigne principalement un voyage qui a pour but, la rencontre des populations locales, perçue à l'origine comme étant «sauvages» ou «primitives»⁸⁹. Le tourisme ethnique ou ethnotourisme est une forme de tourisme qui motive ses adeptes de rencontrer *l'autre*, de côtoyer une autre culture jugée *exotique*, on peut penser ici aux touristes occidentaux qui se rendent dans le désert algérien, par exemple, dans le but de rencontrer les Touaregs ou aux occidentaux qui vont à la rencontre des peuples autochtones en Amérique Latine.

Saskia Cousin, pour sa part, définit le *tourisme ethnique ou l'ethnotourisme* comme étant un tourisme efficace pour l'économie des territoires, favorable aux adeptes de la préservation de l'environnement et valorisant pour les populations locales.⁹⁰ Ce type de tourisme est fortement contesté en raison, de la spectacularisation de la culture de «l'autre» ou de la misère des populations moins nanties. On peut penser par exemple aux touristes qui visitent les favelas au Brésil ou les bidonvilles en Inde.

On retrouve également le *tourisme responsable* qui est un tourisme visant l'implication des populations locales dans le tourisme, qui encourage le respect des cultures et favorise la justice au niveau du partage des ressources.

Le *tourisme solidaire* pour sa part, est une activité touristique qui sollicite le respect de la nature et de la culture en favorisant la rencontre avec les populations locales. Ce type de tourisme est généralement associé à la mise en place ou au soutien d'un projet. On peut penser par exemple à la construction d'école dans les pays en voie de développement.

⁸⁴ [The international ecotourism society](http://www.Scribd.Com/doc/8656821/oslo-statement-on-eco-tourism-declaration-d'oslo-sur-l'Ecotourisme-french). «Déclaration d'Oslo sur l'écotourisme», 2007, En Ligne : [www. Scribd. Com/doc/8656821/oslo-statement-on-eco-tourism-declaration-d'oslo-sur-l'Ecotourisme-french]

⁸⁵ Ibid

⁸⁶ Ibid

⁸⁷ BOYER, Marc. « Comment étudier le tourisme? Dans ethnologie française, 2002/3, volume 32, pp393-404.

⁸⁸ Ibid

⁸⁹ Ibid

⁹⁰ COUSIN, Sakia. « De l'Unesco aux villages de touraine : les enjeux politiques, institutionnels et identitaires du tourisme culturel» dans *Autrepart*, 2006/4, numero 40, pp15-30.

Pour finir, le *tourisme équitable* se définit selon la Charte du Tourisme équitable établi en 2002, comme étant un ensemble d'activités touristiques qui sont instaurées par les populations locales. Il interagit avec la logique du commerce équitable et met de l'avant «des modes de production respectueux de l'environnement et une juste rémunération»⁹¹.

SECTION I. 3 : L'écotourisme, une alternative au tourisme conventionnel

L'écotourisme est également considéré comme étant une alternative au tourisme conventionnelle. Porté par la vague mondiale qui s'en ligne vers un nouveau paradigme, soit le développement durable, l'écotourisme est un terme qui gagne en popularité auprès des académiciens. Il s'impose de plus en plus comme étant une alternative, voire même une solution aux diverses conséquences qu'apportent le tourisme conventionnel. Ce concept très polysémique a effectué une transition de la théorie à la pratique en très peu de temps. C'est ainsi, qu'il est important de s'attarder sur ce phénomène. La présente section élabore sur l'historique, la définition et les divers impacts de l'écotourisme. On note des impacts sur les écosystèmes, sur l'économie locale et sur les communautés locales.

I.3.1 : Historique

C'est au cours des années 1980 que le terme *écotourisme* fait son apparition dans la littérature avec son précurseur Hector Ceballos-Lascurain. À l'origine, cet auteur définissait l'écotourisme comme étant « une façon responsable de voyager et de visiter des aires naturelles sans perturber l'environnement local »⁹². L'écotourisme représentait alors pour Ceballos-Lascurain une manière d'apprécier la nature, tout en la conservant et en ayant le moins d'impacts possible sur les populations locales⁹³. Cependant, il est important de noter que bien avant la construction de la définition par Ceballos-Lascurain, plusieurs voyages axés sur la nature et sur la préservation de l'environnement avaient été acheminés⁹⁴. En définitive, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, l'activité touristique était réservée aux individus dont la classe sociale le permettait. Cependant, à compter de 1950, l'industrie touristique a connu une ascension fulgurante en raison de l'amélioration de l'accessibilité aux voyages⁹⁵.

⁹¹ M. Sarlet, « Tourisme alternatif : espace de valorisation des populations issues de l'immigration ? », in A. Manço et M. Sarlet (éds), *Tourismes et diversités : facteurs de développement ?*, Paris, Budapest, Turin, L'Harmattan, coll. "Compétences interculturelles" fondée et dirigée par Altay Manço de l'IRFAM, 2008, p. 17-50

⁹² Ibid, p.21

⁹³ Ibid

⁹⁴ BUCKLEY, Ralf. «Case studies in Ecotourism», Australia, CABI publishing, 2003, 264p.

⁹⁵ Ibid

Le terme tourisme de masse était de plus en plus utilisé et contesté à cause de ses divers impacts sur les populations locales et par les pressions exercées sur l'environnement⁹⁶. C'est pour mettre fin à ces problèmes, que l'écotourisme a gagné de l'importance d'abord en Amérique du Nord, pour s'élargir à l'ensemble de la planète⁹⁷.

En insistant sur les conséquences que peut avoir le tourisme de masse, les Nations-Unis ont mis de l'avant la capacité du tourisme alternatif à créer des richesses dans des régions du monde considérées comme étant pauvres⁹⁸. C'est ainsi que 2002 est proclamée année internationale de l'écotourisme à travers la Déclaration de Québec sur l'écotourisme, conférence qui mettait de l'avant le potentiel et les défis de l'écotourisme dans sa contribution au renforcement du développement durable⁹⁹. Un suivi a été établi à travers la Conférence Mondiale de l'Écotourisme qui s'est tenue à Oslo en mai 2007¹⁰⁰. Par conséquent, cette déclaration a précisé tous les progrès et défis de cette pratique à l'heure actuelle.

Depuis 2002, la *International Ecotourism Society* à noter une augmentation des visites des espaces naturels, l'utilisation plus courante du terme écotourisme par les gouvernements, les organisations non-gouvernementales et les agences touristiques¹⁰¹. Plusieurs gouvernements ont également mis en place des stratégies prônant l'écotourisme. La *International Ecotourism Society* mentionne aussi la croissance de projets à travers le monde visant l'instauration de nouvelles entreprises dites écotouristes. Il reste cependant, que plusieurs espaces naturels sont en périls, que les changements climatiques sont devenus une menace importante pour les espaces naturels et les populations locales¹⁰². Mais encore, l'utilisation de l'écotourisme devient banale pour plusieurs entreprises qui se prétendent durables, mais qui ne le sont pas en pratique.

L'écotourisme est perçu par plusieurs comme étant une alternative au tourisme de masse, qui peut favoriser à la fois la préservation de l'environnement et les objectifs de lutte contre la pauvreté¹⁰³. Il représente une initiative à prendre en considération puisque l'OMT anticipe une augmentation de 20% du tourisme dans les années à venir¹⁰⁴. «Face à la pauvreté rurale, à l'accroissement des inégalités économiques et sociales et aux dégradations naturelles dans les pays en développement»¹⁰⁵, les acteurs du développement se sont

⁹⁶ Ibid

⁹⁷ FENNEL, David. « Ecotourism », New York, Routledge, 2008, 282p.

⁹⁸ Ibid

⁹⁹ LAMIC, Jean-Pierre. «Tourisme durable : utopie ou réalité?», Paris, l'Harmattan, 2008, 208p

¹⁰⁰ [The international ecotourism society](http://www.scribd.com/doc/8656821/oslo-statement-on-eco-tourism-declaration-d-oslo-sur-l-ecotourisme-french). «Déclaration d'Oslo sur l'écotourisme», 2007, En Ligne : [www. Scribd. Com/doc/8656821/oslo-statement-on-eco-tourism-declaration-d-oslo-sur-l-ecotourisme-french]

¹⁰¹ Ibid

¹⁰² Ibid

¹⁰³ LEQUIN, Marie. «Écotourisme et gouvernance participative», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2001, 232 pages.

¹⁰⁴ [World Tourism Organisation](http://www.worldtourismorganisation.com). «Tourism and poverty alleviation», 2002, 113p.

¹⁰⁵ Ibid, p20

penchés sur l'écotourisme, qui vise à réduire la pauvreté et à préserver le patrimoine naturel et culturel des sites visités par les touristes¹⁰⁶.

I.3.2 : Définition

L'écotourisme qui est préconisé par plusieurs organisations internationales, telle que l'OMT, est continuellement défini de façons différentes. Tel que mentionné précédemment, Ceballos-Lascurain a été le précurseur de l'écotourisme en présentant à travers sa définition trois axes principaux, soit la responsabilité du voyageur, le faible impact sur l'environnement et les avantages aux populations locales¹⁰⁷. Fennell pour sa part a repris la définition originale de l'écotourisme, l'a retravaillé afin de produire une liste de 13 critères précis pour identifier les pratiques écotouristiques¹⁰⁸ :

- 1- L'intérêt pour la nature
- 2- La contribution à la conservation
- 3- La création de parcs et d'aires protégées
- 4- La présence de bénéfices pour les populations locales à long terme
- 5- L'éducation environnementale
- 6- Le faible impact sur l'environnement
- 7- La responsabilité éthique
- 8- La gestion des activités touristiques
- 9- La durabilité
- 10- Le côté satisfaisant et plaisant pour le touriste
- 11- L'aspect culturel
- 12- L'aventure
- 13- L'échelle réduite du tourisme, soit de petits projets avec peu de fréquentations¹⁰⁹

En tenant compte de tous ces critères, Fennell affirme en l'an 2000 que l'écotourisme est une alternative au tourisme conventionnel¹¹⁰. Il est basé sur l'expérience des touristes qui ont le sens de l'éthique afin d'amoindrir l'impact et de faciliter la préservation et la conservation des communautés locales¹¹¹.

Tandis que Fennell fait de l'expérience touristique un déterminant de l'écotourisme, Ross et Wall stipulent que ce dernier est une façon de protéger les ressources naturelles tout en ayant un impact éducatif important autant sur les touristes que sur les communautés

¹⁰⁶ Ibid

¹⁰⁷ Ibid

¹⁰⁸ FENNEL, David. « Ecotourism », New York, Routledge, 2008, 282p.

¹⁰⁹ Ibid, p21

¹¹⁰ Ibid

¹¹¹ Ibid

locales¹¹². Laarman et Durst pour leur part, définissent l'écotourisme comme étant une pratique qui contribue directement à maintenir l'environnement et qui a des retombées économique sur les populations¹¹³.

Kaumm mentionne que le terme qui fit son apparition dans les années 80 se définit comme étant «le voyage responsable dans les aires naturelles qui préserve l'environnement et augmente le bien-être des populations locales»¹¹⁴. Cette définition quoique large, est reprise en 1999 par Martha Honey, qui affirme que l'écotourisme consiste « au voyage dans les aires primitives généralement protégées, cherchant un impact minimal»¹¹⁵. Dans cette optique, Martha Honey souligne que l'écotourisme vise une certaine éducation du voyageur et que ce dernier est en faveur du développement économique, de la protection et de l'autonomie des populations locales.

Plusieurs autres auteurs et organismes considèrent l'écotourisme comme étant «une modalité responsable du tourisme»¹¹⁶. Pour l'organisme *Nature Conservancy*, l'écotourisme est une stratégie efficace pour implanter la notion de développement durable dans une société, dans la mesure où cette dernière peut utiliser ses atouts naturels pour des fins touristiques et comme levier au développement. D'autre part, Renaud Lapeyre apporte un nouvel aspect à tout ce générique qui submerge ce concept, puisqu'il présente l'écotourisme comme étant une réponse au tourisme de masse qui dégrade l'environnement¹¹⁷. C'est dans cette logique qu'il affirme que l'écotourisme a pour but la valorisation des espaces naturelles, potentiellement en danger, et qu'il « constitue un gage de pérennité en servant de soutien économique»¹¹⁸.

Dans la même lignée, Ralf Buckely affirme que l'écotourisme est un moyen de conserver la biodiversité et de limiter l'impact de l'être humain sur les écosystèmes. D'autres auteurs, telles que Marie Lequin refuse de donner une définition générale et globale de l'écotourisme, puisque cette dernière estime que c'est un concept ambigu « qui selon le point de vue adopté se définit comme une activité, une philosophie ou une stratégie de développement»¹¹⁹.

La *International Ecotourism Society*, pour sa part, définit l'écotourisme comme étant « a responsible travel to natural areas that conserves the environment and improves the welfare of local people : whatever definition is used, ecotourism should have a positive impact on

¹¹² GAGNON, Christianne et GAGNON, Serge. « L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 407p.

¹¹³ FENNEL, David. « Ecotourism », New York, Routledge, 2008, 282p

¹¹⁴ GAGNON, Christiane et GAGNON, Serge. « L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 407p.

¹¹⁵ Ibid

¹¹⁶ BRETON, Jean-Marie. « L'écotourisme, un nouveau défi pour la caraïbes?», Paris, Khartala-CREJETA, 2001, 440p.

¹¹⁷ LAPEYRE, Renaud. «L'écotourisme est-il un mode durable de valorisation des ressources naturelles» dans *Afrique Contemporaine*, volume 2, numéro 222, 2007, pp83-110

¹¹⁸ Ibid

¹¹⁹ LEQUIN, Marie. «Écotourisme et gouvernance participative», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2001, 232 pages.

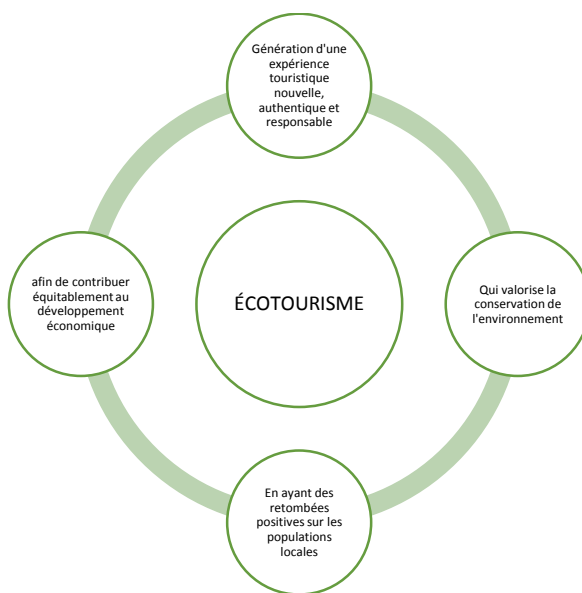
both natural areas and the local community»¹²⁰. Jean Marie Breton mentionne que l'écotourisme est un tourisme qui a des vocations culturelles et scientifique¹²¹. Certes, selon ce professeur, l'écotourisme n'est autre qu'un tourisme scientifique basé sur la découverte, l'exploration et les loisirs qui encourage le respect de l'environnement et qui favoriserait l'automatisation des populations locales¹²².

En définitive, l'écotourisme est un terme vaste et indéfini. La présente étude retiendra de ce concept que c'est avant tout un processus cyclique, afin de limiter les critiques liés à sa terminologie, qui entre autre, reproche à l'écotourisme d'englober un trop grand nombre de critères inutiles.

Ainsi, Selon toutes les définitions présentées précédemment, le travail qui suit soutient l'interdépendance entre l'écotourisme et le développement durable. La recherche suivante se base sur quatre aspects principaux dans la définition de ce terme polysémique soit, la valorisation de la conservation de l'environnement, les retombées positives sur les populations locales, la contribution équitable au développement économique et la génération d'une expérience touristique nouvelle, authentique et responsable¹²³.

Le schéma qui suit illustre la définition de l'écotourisme qui sera utilisée au cours de cette recherche :

Définition de l'écotourisme pour le cadre de la recherche¹²⁴



¹²⁰ CESD « A simple user's guide to certification for sustainable tourism and ecotourism », 2006, p.6.

¹²¹ BRETON, Jean-Marie. « L'écotourisme, un nouveau défi pour la caraibes? », Paris, Khartala-CREJETA, 2001, 440p.

¹²² Ibid

¹²³ GAGNON, Christianne et GAGNON, Serge. «L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 407p.

¹²⁴ Cette définition résume les définition de Jean Marie Breton (2010), Renaud Lapeyre (2007), Marie Lequin (2001), David Fennel (2007), Christianne et Serge Gagnon (2007).

L'écotourisme est donc un processus cyclique qui génère une expérience touristique nouvelle, authentique et responsable, qui valorise la conservation de l'environnement en ayant des retombées positives sur les populations locales afin de contribuer équitablement au développement économique. Maintenant que la définition employée lors de cette étude est structurée, il est important de s'attarder sur les divers impacts que peut engendrer cette pratique.

I.3.3 : Les Impacts

De façon générale, les impacts de l'écotourisme affectent trois grandes catégories, soit les écosystèmes, les économies locales et les communautés locales.

I.3.3.1 : Les impacts sur les écosystèmes

Par ses objectifs viables, sa volonté de limiter l'impact de l'homme sur la nature et parce que l'écotourisme est venu en réponse au tourisme de masse, Christiane Gagnon affirme que cette alternative facilite la conservation et l'amélioration de la diversité des écosystèmes¹²⁵. Ainsi, l'écotourisme favorise grandement la protection du patrimoine naturel et culturel. Cet aspect de l'écotourisme a été mis en avant lors du sommet de la Terre sur le développement durable à Johannesburg et figure dans l'agenda politique algérien. Mais encore, Marie Lequin souligne que l'écotourisme vise à préserver l'environnement dans le sens où cette pratique prévient les sites de toutes dégradations écologiques qui peuvent être la conséquence de la présence de plusieurs individus à un même endroit¹²⁶. Ce faisant, l'écotourisme a des portées positives sur la gestion des ordures, sur l'érosion et vise la conservation des ressources naturelles, puisqu'avant d'être visités, les sites sont étudiés. Dans ce sens, Honey stipule que l'écotourisme peut générer la souveraineté locale concernant les ressources naturelles et ainsi favoriser une meilleure protection du patrimoine. Il est à noter cependant, que Barré Hervé mentionne que le Sahara est encore préservée des problèmes environnementaux que peuvent connaître d'autres régions¹²⁷. Cependant, il faut garder à l'esprit que cette région souffre de pauvreté rurale, de désertification, du manque d'eau et donc de la dégradation graduelle de l'environnement¹²⁸.

¹²⁵ GAGNON, Christiane et GAGNON, Serge. « L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 407p.

¹²⁶ LEQUIN, Marie. «Écotourisme et gouvernance participative», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2001, 232 pages.

¹²⁷ BARRÉ, Hervé. « Le Sahara des cultures et des peuples : vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté » dans *UNESCO*, Paris, 2003, En Ligne : [\[http://portal.unesco.org/culture/fr/files/16660/10698574653strategie.pdf/strategie.pdf\]](http://portal.unesco.org/culture/fr/files/16660/10698574653strategie.pdf/strategie.pdf)

¹²⁸ Ibid, p.25

Par ailleurs, plusieurs auteurs ont également soulignés que l'écotourisme peut avoir des impacts négatifs sur les zones visités. Ainsi, Fennell affirme que la fragilité des zones touristiques visitées peut limiter l'activité touristique. On peut penser par exemple, à la visite d'anciens châteaux non-restaurés à Timimoune. Ainsi, la fréquentation de ces sites par les touristes peut être nuisible, tout comme la fragilité de ces sites peut empêcher quelconque activité touristique. C'est dans cette logique que Donatella affirme que l'écotourisme peut affaiblir les zones les plus fragiles.

1.3.3.2 : Les impacts sur l'économie locale

Concernant l'apport de l'écotourisme sur l'économie locale, celui-ci est présenté comme étant un moteur de croissance viable. Christiane Gagnon affirme qu'il favorise la création de revenu dans les communautés locales, puisque les agences touristiques favorables à l'écotourisme, encouragent l'emploi de guides touristiques locaux. Mais encore, les voyageurs favorisent très souvent par bonne conscience, la consommation locale. Lapeyre Renaud stipule que l'écotourisme, qui repose sur une activité économique basée sur les avantages comparatifs, génère des revenus aux populations locales.

Au niveau macroéconomique, cet auteur mentionne que ce secteur accroît dans une certaine mesure le niveau des exportations et favorise l'apport des devises, ce qui fortifie les économies locales. Dans un contexte d'instabilité économique et de fluctuation des taux, en ce qui concerne la zone désertique algérienne, ces éléments sont essentiels à l'économie de la localité. Ainsi, on retiendra que l'écotourisme est « intensif en facteur travail, il peut lutter contre le chômage, ralentir les phénomènes de migrations et les pressions sur les ressources naturelles »¹²⁹. Pour tout dire, l'écotourisme est un moyen efficace de diversifier l'économie locale. Barré Hervé pour sa part, signale que dans un contexte de chômage massif, surtout chez les jeunes dans cette localité, les emplois générés par l'écotourisme « sont à la fois un complément monétaire stable et indispensable »¹³⁰. Mais encore, l'écotourisme en mettant de l'avant les populations locales génère sur un partage des bénéfices équitables entre les locaux et les tours opérateurs, partage que l'on ne retrouve pas dans le tourisme conventionnel tel que le mentionne Jean Paul et Nicola Minvielle, « l'expérience montre que seule une très faible partie de la valeur profite aux populations locales »¹³¹

Dans une autre mesure, Cousin et Boyeau mettent de l'avant l'idée selon laquelle les emplois liés à l'écotourisme disponibles pour les populations locales sont peu rémunérateurs et saisonniers. La dimension saisonnière des emplois est à considérer dans le cas de la zone désertique algérienne, puisque la période touristique dans cette région débute

¹²⁹ Ibid, p.39

¹³⁰ Ibid, p.39

¹³¹ MINVIELLE Jean Paul et MINVIELLE Nicola, « Le tourisme au Sahara : pratiques et responsabilité des acteurs », Management et Avenir, 2010/3, numéro 33, page 9.

en septembre et se termine en mars, en raison des intempéries climatiques. Mais encore, l'écotourisme peut également avoir pour conséquence sur les populations locales la monopolisation de l'activité touristique par une minorité, nuisant au partage équitable des bénéfices.

1.3.3.3 : Les impacts sur les communautés locales

Dans le monde littéraire, les impacts de l'écotourisme sur les communautés locales a fait couler beaucoup d'encre. Il va de soi, que l'écotourisme favorise une meilleure communication avec les intérêts des populations locales. Porteur d'une relation gagnant-gagnant, la préservation et le respect de la culture locale est au cœur de cette alternative touristique. Plus loin que le respect, c'est vraiment la valorisation de la culture locale qui est mise de l'avant par le biais de l'écotourisme, puisque ce dernier favorise la consommation locale, le partage des coutumes et l'emploi de guides touristiques locaux¹³². L'écotourisme peut résulter selon Gagnon sur la prise de conscience des richesses du territoire et sur le développement d'un sentiment de fierté, lorsque la culture locale est valorisée et mise à l'avant lors de la venue des touristes. Mais encore, à plus long terme, l'écotourisme peut engendrer l'amélioration de la qualité de vie, la qualité des infrastructures. Il peut résulter sur le progrès pour les femmes et la socialisation en raison de sa faculté à intensifier les contacts sociaux souligne Fennell. L'écotourisme à plus long terme, vise l'autonomisation des populations locales dans l'industrie touristique.

Au niveau des communautés locales, le tourisme peut tout aussi modifier la structure et les liens familiaux traditionnels, puisqu'on remarque que les femmes s'insèrent de plus en plus dans le marché écotouristique. Dans la zone désertique algérienne, on retrouve maintes femmes dans la confection de produits artisanaux et dans la restauration, ce qui pourrait avoir comme conséquence la déstructuration des familles.

En somme, ce chapitre a exposé l'historique et les impacts socio-économiques de cette pratique dans les pays en voie de développement. Mais encore, on a également démontré que la mondialisation a conduit à l'industrialisation et à la massification de cette industrie, ce qui a suscité bien des controverses et a conduit à l'émergence du tourisme alternatif. C'est dans cette logique que nous avons abordé l'écotourisme, une alternative au tourisme de masse. Il a été démontré que malgré tout le débat entourant la question de l'écotourisme, cette pratique pouvait être une solution aux problèmes des pays en développement, car elle générerait des impacts plus bénéfiques que le tourisme conventionnel, sur les écosystèmes, les économies locales et les communautés locales. Dans cette optique, le chapitre suivant s'attarde à l'étude du tourisme dans le contexte algérien.

¹³² LEQUIN, Marie. «Écotourisme et gouvernance participative», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2001, 232 pages.

CHAPITRE II : TOURISME DANS LE CONTEXTE DU DÉSERT ALGÉRIEN

Depuis quelques années, le désert du Sahara algérien attire bien des touristes. Selon le Ministère du tourisme et de l'Artisanat algérien, l'activité touristique dans la région désertique du pays peut stimuler l'aménagement du territoire, favoriser la croissance économique globale en créant des emplois et en générant un apport de revenu supplémentaire¹³³. Comparativement à ses voisins, le Maroc et la Tunisie, le tourisme algérien est peu développé, mais a des potentialités de réussite remarquable. Ce vaste territoire occupe 76% de la superficie totale du pays et uniquement 10% de la population totale algérienne occupe le désert saharien¹³⁴. Le territoire qui est faiblement urbanisé, est facile d'accès grâce aux réseaux routiers et aux aéroports reliant la région désertique aux principales zones urbaines du pays¹³⁵.

Le chapitre suivant présente et analyse le tourisme dans le contexte algérien essentiellement en termes de caractéristiques, dotations factorielles et dans une perspective institutionnelle. À l'évidence, il sera question d'exposer le cadre institutionnel et les diverses politiques liées au développement du tourisme dans la région. Pour finir, on s'attardera sur les divers enjeux du tourisme saharien, soit les contraintes et les aspects positifs de cette pratique.

SECTION II. 1 : Aperçu et caractéristiques de la région

Le tiers de la planète est parsemé de désert, ce qui représente environ 50 millions de km²¹³⁶. Ces derniers se répartissent de part et d'autres de l'équateur. Pour sa part, l'Afrique possède trois grands déserts, soit le Sahara qui s'avère être le plus grand désert au monde, le Kalahari et le désert du Namib. Les principaux pôles du Sahara sont «de l'Ouest en Est, l'Adrar mauritanien, le Hoggar et le Tassili algérien, le Fezzan libyen et l'Aïr Nigérien»¹³⁷. Désert de peuplement, le Sahara a une population totale qui avoisine les 2 millions d'habitants et une densité d'environ 1 habitant/km²¹³⁸. Cette population se concentre principalement autour des oasis et des vallées, telles que les régions de Djanet, Timimoune, M'zab et Ouedsouf.

¹³³ Ibid

¹³⁴ Ibid

¹³⁵ Ibid

¹³⁶ BARRÉ, Hervé. « Le Sahara des cultures et des peuples : vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté » dans *UNESCO*, Paris, 2003, En Ligne : [<http://portal.unesco.org/culture/fr/files/16660/10698574653strategie.pdf/strategie.pdf>]

¹³⁷ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, p.11.

¹³⁸ BARRÉ, Hervé. « Le Sahara des cultures et des peuples : vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté » dans *UNESCO*, Paris, 2003, En Ligne : [<http://portal.unesco.org/culture/fr/files/16660/10698574653strategie.pdf/strategie.pdf>]

C'est dans cette optique que la présente section survole la situation touristique du pays, les types de tourisme, les caractéristiques et dotations factorielles de la zone désertique algérienne.

II.1.1 : Situation touristique du pays

Partagé entre le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'Égypte, le Soudan, le Tchad, la Mauritanie et le territoire contesté du Sahara occidental, le Sahara fait l'objet de bien des convoitises¹³⁹. Le tourisme dans la région ne cesse d'augmenter de façon fulgurante et selon les prévisions de l'OMT, les arrivées touristiques dans la région devraient suivre une progression d'environ 5.5% par année comparativement à une moyenne mondiale annuelle de 4%¹⁴⁰. Ainsi, le désert du Sahara est une destination prometteuse pour bien des touristes.

Cependant, «la montée en puissance du tourisme saharien intervient dans un contexte environnemental et patrimonial particulier»¹⁴¹. Ce contexte est principalement marqué par l'ensablement des anciennes villes, la disparition de certaines routes, la surexploitation du territoire, et le délabrement de certains sites touristiques, en raison du manque d'entretien¹⁴². Les pays limitrophes cités précédemment ont donc en commun la volonté de remédier à ces problèmes qui pourraient nuire à confirmer les statistiques de l'OMT pour les années à venir. Cette volonté se traduit essentiellement par des partenariats ou des programmes de développement touristique, par l'amélioration de la qualité des services et par la mise en valeur de la culture locale.

Le désert du Sahara occupe 85% du territoire algérien, ce qui implique que les 9 autres pays limitrophes se partagent 25% du territoire¹⁴³. Classé plus grand désert au monde, il s'étale de la Mauritanie à la mer rouge et de la méditerranée au fleuve du Sénégal. Il est essentiellement constitué de vallées sèches, d'immenses plaines rocailleuses et de divers plateaux¹⁴⁴. Tout comme de massifs montagneux, d'oasis et d'immenses formations dunaires¹⁴⁵. L'activité touristique qui se concentre essentiellement autour des oasis, encourage la stabilisation des populations et atténuent la pauvreté de la région.

¹³⁹ TEDJANI, Karim. « L'écotourisme en Algérie » dans *Nouara*, 2010, En Ligne :

[<http://www.nouara-algerie.com/article-eco--tourisme-en-algerie-par-karim-tedjani-49130685.html>]

¹⁴⁰ OMT. « Développement durable de l'écotourisme dans les zones désertiques » dans *séminaire préparatoire pour l'année internationale de l'écotourisme*, 2002, En Ligne :

[<http://www.unep.fr/shared/publications/cdrom/WEBx0139xPA/regional/pdfs/ralgerif.pdf.pdf>]

¹⁴¹ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, p.5.

¹⁴² Ibid

¹⁴³ Ibid

¹⁴⁴ PNUE. « Tourisme et désert : guide pratique pour gérer les impacts environnementaux et sociaux du tourisme dans les déserts », 2006, 48p, En ligne :

[http://www.unep.fr/scp/tourism/activities/taskforce/pdf/fact%20sheets%20pdf/French/fran%E7ais_FS_publications.pdf]

¹⁴⁵ Ibid

Dû à l'immensité de son territoire, le Sahara algérien se départage en quatre principaux ensembles, ayant chacun leur identité touristique¹⁴⁶. Au nord, on retrouve le Sahara septentrional. Connue sous le nom de *porte du désert*, cette région est populaire pour la culture de ses palmeraies¹⁴⁷. Suite à cela, le Sahara central se départage en deux grandes parties, soit celle localisée au sud-est et l'autre au sud-ouest¹⁴⁸. On retrouve au cœur du Sahara central sud-ouest le Grand Erg oriental et dans la partie sud-ouest le Grand Erg Occidental ayant pour cœur Timimoune, ville à l'étude du présent travail¹⁴⁹. Comme dernier ensemble, nous avons l'extrême sud, avec Djanet comme principale destination¹⁵⁰.

Les ressources naturelles du désert algérien sont nombreuses. On y retrouve des gisements de pétrole, des surfaces sableuses et rocheuses¹⁵¹. Mais aussi une variété de produits graminées, de plantes médicinales, de romarin et d'arbres d'une extrême rareté¹⁵². La faune de la région, pour sa part, est constituée d'espèces particulières tels que, les chameaux, les dromadaires, des outardes, des gazelles, fennecs, léopards et guépards.¹⁵³ Par ailleurs, les richesses touristiques qui agrémentent chaque année plusieurs individus sont principalement d'ordres culturels. Ainsi, on peut compter parmi ces dernières, des gravures et peintures rupestres, des matériaux du néolithique, des tombeaux préislamique, des monuments funéraires¹⁵⁴. Tout comme des ruines romaines, des tombeaux légendaires et les arts populaires que l'on retrouve entre autre dans les villes respectives de la présente étude, soit Timimoune et Djanet ¹⁵⁵.

Les richesses touristiques du désert algérien concernent également l'artisanat nomade et Ksourien¹⁵⁶. Cet artisanat est essentiellement marqué par des tapisseries, tissages, maroquinerie, cuir, des tentes Touaregs, des selles de dromadaires et de cheval¹⁵⁷. Tout comme des bibelots, des chaussures, des vanneries, des broderies, des bijoux et vêtements traditionnels.

¹⁴⁶ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p.

¹⁴⁷ Ibid

¹⁴⁸ Ibid

¹⁴⁹ Ibid

¹⁵⁰ Ibid

¹⁵¹ TEDJANI, Karim. « L'écotourisme en Algérie » dans *Nouara*, 2010, En Ligne :

[<http://www.nouara-algerie.com/article-eco--tourisme-en-algerie-par-karim-tedjani-49130685.html>]

¹⁵² Ibid

¹⁵³ Ibid

¹⁵⁴ PNUE. « Tourisme et désert : guide pratique pour gérer les impacts environnementaux et sociaux du tourisme dans les déserts », 2006, 48p, En ligne :

[http://www.unep.fr/scp/tourism/activities/taskforce/pdf/fact%20sheets%20pdf/French/fran%E7ais_FS_publications.pdf]

¹⁵⁵ Ibid

¹⁵⁶ Ibid

¹⁵⁷ Ibid

Le désert est fait de dunes, de pierres, de rocs, de montagnes et d'oasis¹⁵⁸. Le tourisme saharien a tendance à être associé au tourisme d'aventure, au dépaysement et à l'évasion, à la culture et au patrimoine. Tout comme il est défini comme étant un lieu de culte calme et silencieux, contrairement aux villes bien trop peuplées et bruyantes.

Le ministère du tourisme a mené une étude en 2007 auprès des touristes voyageant dans le désert algérien. Selon cette étude, on remarque la prédominance de la clientèle d'origine française avec 80% des statistiques, tandis que 17 nationalités différentes étaient présentes¹⁵⁹. L'âge des touristes se situait dans la trentaine à plus de 85%¹⁶⁰. Concernant les circuits touristiques, 75.36% des touristes considèrent que les conditions d'accueils sont satisfaisantes et les prestations des guides enrichissantes. En outre, 32.81% des participants interrogés déclarent avoir relevé de graves atteintes à l'environnement¹⁶¹.

II.1.2 : Quel tourisme dans la zone désertique algérienne?

Le patrimoine du Sahara algérien étant non-renouvelable et les ressources limitées, le principal motif du tourisme dans cette région du monde concerne la découverte du territoire et de la culture locale¹⁶². Ainsi, le touriste voyageant dans le désert algérien est à la recherche d'un tourisme de qualité, ouvert sur la culture locale et qui est en accord avec les retombées positives sur les populations issues des communes désertiques¹⁶³.

Selon l'office national du tourisme (ONT), le tourisme dans le désert algérien se manifeste de maintes façons. Tourisme culturel, de nature et activité physique, tourisme d'aventure et de découverte sont les formes les plus couramment utilisées dans la région¹⁶⁴.

Selon l'OMT, la culture figure au 4^{ème} rang des motivations des touristes lors de leur expédition dans le sud¹⁶⁵. Ainsi, le tourisme culturel est un des tourisms souvent consommé dans la région et l'offre culturelle dans le désert saharien est considérable. Parcs nationaux, musées à ciel ouvert, sites archéologiques et monuments spirituels représentent

¹⁵⁸ Institut française de l'oriental. «L'écotourisme en pratique, journal d'une randonnée», Dar Sabti, 2006.

¹⁵⁹ Ibid

¹⁶⁰ Ibid

¹⁶¹ Ibid

¹⁶² PNUE. «Tourisme et désert : guide pratique pour gérer les impacts environnementaux et sociaux du tourisme dans les déserts», 2006, 48p, En ligne :

[http://www.unep.fr/scp/tourism/activities/taskforce/pdf/fact%20sheets%20pdf/French/fran%E7ais_FS_publications.pdf]

¹⁶³ Ibid

¹⁶⁴ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p.

¹⁶⁵ OMT. « Développement durable de l'écotourisme dans les zones désertiques » dans *séminaire préparatoire pour l'année internationale de l'écotourisme*, 2002, En Ligne :

[<http://www.unep.fr/shared/publications/cdrom/WEBx0139xPA/regional/pdfs/ralgerif.pdf.pdf>]

l'offre touristique de la région¹⁶⁶. Tout comme les traditions, les fêtes locales et les richesses patrimoniales qui représentent un important pilier pour le développement de l'écotourisme¹⁶⁷. Le tourisme culturel a donc pour fondement la culture locale, la quête de connaissance et la conservation des particularités de chaque ville désertique¹⁶⁸.

En outre, le tourisme de nature et l'activité physique est également un des types de tourisme retrouvé dans le désert algérien. Mettant l'accent sur la découverte des milieux naturels via l'activité physique, ce type de tourisme cible une clientèle bien spécifique. Limitée aux activités reliées à la randonnée, à l'utilisation de motos, de véhicules tout-terrains, à des événements sportifs tels que les marathons, le tourisme de nature et l'activité physique n'est pas totalement soucieux de l'environnement¹⁶⁹.

Pour terminer, on retrouve également au cœur du tourisme saharien le tourisme d'aventure et de découverte. Les circuits touristiques ayant comme vocation l'aventure optent pour des séjours dans les paysages montagneux, dans les plateaux rocaillieux et les dunes de sable, tels que la route des Ksours à travers la traversée du grand Erg occidental dans les villes de Djanet et de Timimoune¹⁷⁰.

II.1.3 : Dotations factorielles de la région

En premier lieu, les ressources naturelles ont une part importante en termes de dotations factorielles puisqu'elles permettent le développement de l'activité touristique. Ainsi, la zone désertique algérienne contient des ressources fauniques, floristiques et culturelles sans précédent. On y compte, entre autres, des falaises, les dunes de sables, le grand Erg occidental abordé précédemment, les routes caravanières et les palmeraies¹⁷¹.

Mais encore, outre les ressources naturelles du désert algérien, celui-ci renferme également des ressources patrimoniales de types tangibles et intangibles. La première catégorie permet à la région, grâce à ses dotations factorielles, de construire un tourisme original, exclusif et lui permet de se distinguer des régions avoisinantes en offrant une expérience unique et inouïes aux principaux intéressés¹⁷². La dotation factorielle en ressources patrimoniales tangibles des villes de Timimoune et de Djanet se caractérisent par des sites archéologiques, des peintures rupestres, des citées inédites inscrites au registre du

¹⁶⁶ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p.

¹⁶⁷ Ibid

¹⁶⁸ Ibid

¹⁶⁹ Ibid

¹⁷⁰ Ibid

¹⁷¹ Ibid

¹⁷² Ibid

patrimoine mondial de l'UNESCO et donnent l'opportunité à ces régions d'avoir une longueur d'avance sur les marchés concurrentiels¹⁷³.

Les ressources patrimoniales intangibles dans la région désertique algérienne, pour leurs parts, permettent également de développer un tourisme culturel de qualité. On fait référence ici, aux fêtes culturelles locales, aux savoirs, et au savoir-faire locaux¹⁷⁴.

En outre, les avantages comparatifs du tourisme saharien en termes de coûts salariaux sont vraiment à l'intérêt de la région. Le contexte actuel hautement concurrentiel du tourisme mondial nécessitent d'aborder la question salariale, qui dans la région confèrent un avantage comparatif. Selon le ministère du tourisme et de l'artisanat algérien, l'écotourisme mit en avant par les communautés et les autorités locales, notamment à Djanet et à Timimoune génèrent des salaires à la baisse pour les tours opérateurs et favorisent la redistribution du revenu au sein des communautés concernés par la mise en valeur des cultures et savoir-faire locaux¹⁷⁵. La région obtient donc un avantage comparatif par rapport aux pays limitrophes qui s'appuient trop sur les tour-opérateurs qui ont des prix bien trop élevés et dont les retombées sur les populations locales sont faibles, voir même inexistantes.

Il est cependant important de souligner le besoin de rehaussement de la qualité du produit saharien au niveau de l'animation des circuits, de l'hébergement et en termes d'organisation globale. Ainsi, selon les autorités locales, «l'amélioration de la qualité doit constituer une priorité, car elle conditionne la pérennité et le développement du tourisme saharien»¹⁷⁶.

De surcroît, les infrastructures sont également à considérer dans la prise en compte des facteurs de production et la dotation factorielle de la région, puisque celles-ci sont vectrices de durabilité et de maintien des ressources destinées à l'exploitation du tourisme¹⁷⁷. En d'autres mots, les infrastructures et équipements touristiques sont un facteur-clé de la production. Une région qui dispose d'importants gisements de ressources naturelles et culturelles, telle que la zone désertique algérienne, se doit de mettre en place les infrastructures nécessaires à leurs exploitations, maintien et durabilité.

Timimoune, une des villes à l'étude est issue du vaste pôle du Touat et Gourara¹⁷⁸. Ayant des frontières avec les villes de Tamanrasset, Tindouf, Bechar, El Bayadh et Ghardaia¹⁷⁹,

¹⁷³ Ibid

¹⁷⁴ Ibid

¹⁷⁵ Ibid

¹⁷⁶ Ibid, p.95

¹⁷⁷ TEDJANI, Karim. « L'écotourisme en Algérie » dans *Nouara*, 2010, En Ligne :

[<http://www.nouara-algerie.com/article-eco--tourisme-en-algerie-par-karim-tedjani-49130685.html>]

¹⁷⁸ Ibid

¹⁷⁹ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p.

ce pôle est essentiellement composé de formations dunaires et de paysage rocailloux, ce qui lui vaut sa popularité auprès des touristes.

Le pôle du Touat/ Gourara est célèbre pour le parcours du Grand Erg Occidental qui implique, outre la vue de paysages spectaculaires, la rencontre et la traversée de plusieurs communes de nomades¹⁸⁰. Ses principaux atouts touristiques sont des lieux de pèlerinage religieux, la visite des Ksour, les foggaras, la poterie et le genre musical mi-sacré, mi-profane de la région¹⁸¹.

Le pôle compte exactement 2 aéroports, un dans la ville d'Adrar et l'autre dans celle de Timimoune, 3 hôtels publics, des services de poste et télécommunication¹⁸².

Riche en vieux bâti, en palmeraies et en foggaras, ce pôle attire une clientèle autant nationale qu'internationale pour des séjours de courte, moyenne ou longue durée principalement dans les régions d'Adrar et de Timimoune, ville située au centre du désert saharien algérien. En 2005, ce pôle a enregistré 14 000 entrées nationales et 2000 internationales avec Timimoune pour principale destination¹⁸³.

Timimoune est connue pour la richesse de son sous-sol en hydrocarbures, l'organisation de ses fêtes culturelles de grandes envergures précisément le Sboue et pour des productions cinématographiques¹⁸⁴. L'Office National du Tourisme (ONT) reconnaît également à Timimoune le grand Erg occidental. Formation dunaire de 80 000 km², le grand Erg Occidental s'étale du sud-est au sud-ouest pour rejoindre l'Atlas saharien au nord-ouest¹⁸⁵.

Le pôle du Touat/Gourara connaît tout de mêmes plusieurs intempéries telles que la surexploitation des ressources, la destruction des établissements humains, l'effritement des solidarités national et le manque d'intégration territorial¹⁸⁶.

SECTION II. 2 : **Perspective institutionnelle**

En adoptant une perspective institutionnelle, la présente section s'attarde à la politique du tourisme algérien en ce qui a trait au cadre institutionnelle, aux politiques culturelles et environnementales et à l'Agenda 21 du pays. Mais encore, pour le bon fonctionnement de

¹⁸⁰ Ibid

¹⁸¹ Ibid

¹⁸² Ibid

¹⁸³ BARRÉ, Hervé. « Le Sahara des cultures et des peuples : vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté » dans *UNESCO*, Paris, 2003, En Ligne :

[<http://portal.unesco.org/culture/fr/files/16660/10698574653strategie.pdf/strategie.pdf>]

¹⁸⁴ Ibid

¹⁸⁵ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p.

¹⁸⁶ Ibid

cette recherche, il est primordial d'exposer les divers enjeux du tourisme saharien, soit ses contraintes et aspects positifs.

II.2.1 : Politique du tourisme algérien, un enjeu renouvelé de développement

Le développement du tourisme algérien a depuis toujours été au cœur de la politique algérienne. En 2007, le gouvernement renouvelle cette politique en mettant l'accent sur le tourisme dans le sud algérien¹⁸⁷. Reconnaisant les potentiels et les atouts de la région désertique algérienne, les principes fondateurs de cette nouvelle politique prennent trois trajectoires distinctes. La première se basant sur le principe de soutenabilité, favorise certains des principes du développement durable, soit la viabilité économique, environnementale et socioculturelle.¹⁸⁸ Il est intéressant de voir que la nouvelle politique algérienne prend en considération le fait que les ressources dans le désert sont limitées et le patrimoine, par définition, non renouvelable. La deuxième se base sur le principe de rentabilité en faveur de la viabilité économique des pôles touristiques sahariens et celle des entreprises touristiques.¹⁸⁹

Pour finir, le dernier principe fondateur de cette nouvelle politique s'oriente autour du principe d'équité, principalement en ce qui a trait à la promotion socioculturelle des populations locales, des communautés hôtes et de leurs territoires comme bassins d'emploi.¹⁹⁰ Ainsi, ce principe met de l'avant l'importance de considérer les populations locales comme acteur et moteur de leur propre développement. Ainsi, aucune politique étatique ne doit omettre l'opinion de ces acteurs.

C'est dans cette logique que l'État espère soutenir un tourisme qui s'inscrit dans les préceptes du développement durable. En quelque sorte, le gouvernement algérien prône l'écotourisme dans la zone désertique algérienne. Son implication depuis 2007 se fait principalement sous forme de soutien actif à l'investissement, au financement de plusieurs projets et par une promotion à l'international des potentialités du désert algérien¹⁹¹.

II.2.1.1 : Cadre institutionnel

Face aux divers enjeux qui pèsent sur la zone désertique algérienne et malgré l'amélioration du cadre institutionnel et juridique du pays, ce secteur reste encore faible sur bien des

¹⁸⁷ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p.

¹⁸⁸ Ibid, p.15

¹⁸⁹ Ibid

¹⁹⁰ Ibid

¹⁹¹ Ibid

aspects. L'avènement des années 90 a permis aux domaines institutionnels et juridiques de produire plusieurs textes, documents et politiques spécifiques pour instrumentaliser le renforcement de la politique touristique et de la stratégie nationale du développement de ce secteur¹⁹². On remarque, cependant, l'omniprésence d'un seul acteur dans ce cheminement, soit le ministère du Tourisme algérien et de l'Artisanat. La monopolisation des décisions et de la conception des règles à suivre de la politique touristique par ce ministère est néfaste à l'avancement et aux progrès à réaliser en termes de cadre institutionnel et juridique.

Mis à part le ministère du tourisme et de l'artisanat algérien, il existe également le Conseil National du Tourisme (CNT) qui se charge de rassembler tous les acteurs économiques et sociaux susceptibles d'avoir un impact positif sur l'élaboration et la concrétisation des politiques nationales du tourisme. Il est à noter, cependant, que depuis sa création en 2002, le CNT ne s'est réuni qu'une seule fois¹⁹³.

De plus, cette organisation qui est censée faire la promotion du tourisme algérien une priorité, n'a pas de mission spécifique et ses objectifs demeurent encore flous. On assiste donc à une certaine stagnation au niveau du cadre institutionnel et juridique de la politique touristique algérienne et ce, malgré les avancées connues en 2007, suite à l'émergence de nouvelle politique stratégique de relance du tourisme saharien algérien, présentée précédemment.

II.2.1.2 : Politique culturelle et environnementale

Il serait néfaste d'omettre la politique culturelle dans l'élaboration du cadre institutionnel du tourisme saharien algérien, puisque celle-ci est de grande importance pour l'efficacité de la mise en valeur de la localité. La politique culturelle de la région a connu depuis le milieu des années 80 d'importantes avancées¹⁹⁴. En effet, elle implique le recours au registre du patrimoine mondial de l'UNESCO plusieurs sites, musées thématiques, produits archéologiques, citées historiques et art populaire tels que les peintures ou la musique folklorique par exemple¹⁹⁵. La politique culturelle intervient comme élément d'influence dans la capacité à séduire les divers marchés. Le tourisme saharien algérien a connu depuis les 10 dernières années d'importants changements. Il est passé d'une conception plutôt esthétique de la culture à une vision beaucoup plus large du phénomène culturel par l'inclusion des arts populaires, de la musique et des coutumes qui ont pris de l'avant dans la

¹⁹² Ibid

¹⁹³ Ibid

¹⁹⁴ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p.

¹⁹⁵ Ibid

promotion du tourisme¹⁹⁶. Cette conception particulière a généré sur l'inclusion des populations, de la culture et des savoir-faire locaux.

Dans la même lignée, il est également primordial de considérer la politique environnementale comme une composante des facteurs de production de la région saharienne algérienne. Une politique environnementale efficace favorise la durabilité du produit touristique et respecte les cultures locales.

Le cadre de la politique environnementale est apparu dès les premières manifestations de menaces sur l'environnement¹⁹⁷. L'être humain étant très souvent l'un des principaux perturbateurs des milieux naturels, celle-ci se traduit dans le désert algérien par une pression sur le milieu oasien, correspond aux pillages de certains sites, à la dégradation de la pollution et à la remontée des eaux¹⁹⁸. Tout comme les problèmes de salinisation des eaux, la saturation des milieux et l'exploitation abusive des ressources naturelles¹⁹⁹.

Toutes ces préoccupations et menaces sur l'environnement désertique algérien, qui compromettent le développement du tourisme et de l'écotourisme, ont donné naissance à l'ébauche d'une politique environnementale. Cette dernière, recherche un certain équilibre entre la nécessité de préserver et de protéger les écosystèmes et de favoriser le bien-être des populations locales, qui très souvent sont les premières victimes des impacts environnementaux.

C'est dans cette optique que depuis les années 90, la politique environnementale dans le désert du Sahara algérien prend de plus en plus d'ampleur. Proposant l'écotourisme comme ultime solution aux diverses problématiques de la région, la politique environnementale s'est d'abord manifestée au niveau des aires protégées. En inscrivant au patrimoine mondial de l'UNESCO les sites les plus menacés, les villes désertiques assurent la sécurité et le bien être des régions les plus à risque, tels est le cas du parc national du Tassili et de celui du Hoggar²⁰⁰.

Ainsi, les diverses actions consistaient principalement à tenir un inventaire mise à jour quotidiennement sur les diverses richesses naturelles des parcs et leurs états, de conserver et de préserver le patrimoine culturel et de sensibiliser le grand public, soit les touristes et les populations locales face à la fragilité de certains sites du désert algérien²⁰¹. Force est

¹⁹⁶ Ministère de l'agriculture et du développement durable. «L'écotourisme en Algérie, pour un tourisme durable et de qualité» dans *Agence Nationale pour la conservation de la nature*, Alger, 2004, 37p, En ligne :

[<http://www.forem.dz/images/stories/environnement/ecotourisme-algerie.pdf>]

¹⁹⁷ BARRÉ, Hervé. « Le Sahara des cultures et des peuples : vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté» dans *UNESCO*, Paris, 2003, En Ligne :

[<http://portal.unesco.org/culture/fr/files/16660/10698574653strategie.pdf/strategie.pdf>]

¹⁹⁸ Ibid

¹⁹⁹ Ibid

²⁰⁰ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien» dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p.

²⁰¹ Ibid

d'admettre que l'Algérie a connu plusieurs avancées en termes juridiques au niveau des pratiques touristiques dans la zone saharienne du pays. Ainsi, la mise en place d'une politique environnementale efficace permet de diminuer la pollution des sites par les déchets, le manque d'hygiène, la perte d'identité architecturale, l'insalubrité, la mauvaise gestion et le manque d'organisation des marchés locaux destinés aux touristes²⁰².

II.2.1.3 : Agenda 21 de l'Algérie et développement durable

Il a été précédemment mentionné que depuis les années 90, l'Algérie prends de plus en plus les devants concernant la protection de la zone désertique du pays en mettant en place certaines initiatives. Ainsi, on prendra comme instrument de mesure du niveau de développement durable en Algérie l'agenda 21 du pays.

Plan d'action volontaire mise en place par les Nations-Unis lors de la conférence de Rio sur l'environnement et le développement en 1992, l'Agenda 21 est un consentement entre plusieurs États pour mettre à l'œuvre les préceptes du développement durable²⁰³. Dans le cas de l'Algérie, c'est le ministère de l'environnement qui a été chargé de diriger l'optique nationale vers un développement plus durable²⁰⁴. La mise en place du processus de l'Agenda 21 en Algérie a donné naissance, entres autres, à la création d'un secrétariat d'État à l'environnement et d'une direction générale avec autonomie de fonctionnement²⁰⁵. Tout comme il a généré sur la création du haut conseil pour l'environnement et le développement durable et favorise l'inspection des 48 wilayas du pays²⁰⁶. L'Agenda 21 en Algérie a également eu comme impact le renforcement du dispositif règlementaire par l'élaboration des élus de lois protégeant les milieux naturels²⁰⁷.

Depuis la première conférence internationale sur l'environnement, organisée à Stockholm en 1972, l'Algérie a pris la décision d'intégrer la dimension environnementale à toute planification de développement et d'utilisation des ressources naturelles du pays, notamment celles basées dans le désert²⁰⁸. Ainsi, le sommet de Rio en 1992 a uniquement renforcé cette volonté et a généré sur plusieurs actions concrètes entreprises par le gouvernement. Celles-ci, mise en œuvre suite à l'Agenda 21 qui a suivi la conférence de Rio en 1992, se traduisent par la lutte contre la désertification et la gestion rationnelle des ressources en eau douce²⁰⁹. Elles se traduisent également par la mise en place du Fonds

²⁰² Ibid

²⁰³ Nations-Unis. «Aspects institutionnels du développement durable en Algérie» En Ligne <http://www.un.org/esa/agenda21/natlinfo/countr/algeria/inst.htm>

²⁰⁴ Ibid

²⁰⁵ Ibid

²⁰⁶ Ibid

²⁰⁷ Ibid

²⁰⁸ Ibid

²⁰⁹ Ibid

National de l'Environnement (FNE) qui institue certaines taxes liées à l'environnement dans certaines villes du pays telles que la taxe sur les activités polluantes et la taxe sur les eaux usées²¹⁰.

II.2.2 : Les enjeux du tourisme saharien

Maintenant que le cadre institutionnel de la politique algérienne en termes de développement du tourisme saharien a été posé, il est nécessaire de s'attarder sur les divers enjeux du tourisme dans la région, qui se traduisent principalement par des contraintes et des aspects positifs.

II.2.2.1 : Contraintes du tourisme saharien

Plusieurs contraintes entravent le développement du tourisme Saharien en Algérie. La troublante histoire qu'a vécu le pays, notamment par son passé coloniale qui a mené à une sanglante guerre d'indépendance et qui a généré sur la décennie noire des années 90, désiste certains touristes à visiter la région²¹¹. Outre le facteur historique, plusieurs contraintes limitent également le développement du tourisme. Celles-ci émanent d'une sous-estimation du potentiel touristique de la région par les populations et les autorités locales.

Inertie bureaucratique, mauvaise gestion, centralisation des pouvoirs décisionnels, lacunes dans l'organisation des hébergements et la surfréquentation de certains sites, correspondent à quelques-unes des contraintes du tourisme saharien dans certaines villes algériennes²¹². «Très souvent, on oublie que le tourisme est une économie de service et qu'il est nécessaire de soutenir efficacement la production touristique»²¹³ pour s'assurer de sa rentabilité, mais surtout de sa durabilité.

De surcroît, on compte parmi les points faibles du tourisme saharien, la dégradation du réseau hôtelier, dû à la hausse du recours au logement chez l'habitant par les touristes, donnée pertinente au développement de l'écotourisme²¹⁴. Ainsi qu'un manque de coordination et d'implication des collectivités locales à certains endroits²¹⁵. Les contraintes ne visent pas uniquement le secteur des activités touristiques, mais vise aussi l'étude de ce

²¹⁰ Ibid

²¹¹ Ibid

²¹² BARRÉ, Hervé. « Le Sahara des cultures et des peuples : vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté » dans *UNESCO*, Paris, 2003, En Ligne : [<http://portal.unesco.org/culture/fr/files/16660/10698574653strategie.pdf/strategie.pdf>]

²¹³ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, p54.

²¹⁴ Ibid

²¹⁵ Ibid

secteur, essentiellement dans la zone désertique algérienne, il est donc essentiel d'en ressortir les grandes lignes pour mieux comprendre le contexte dans lequel la présente étude s'est poursuivie.

L'indisponibilité de l'information spécifique à la région, le manque d'étude approfondie, l'absence de statistiques sont des entraves à la recherche dans ce secteur²¹⁶. Mais encore, la difficulté d'apprécier les retombées socioéconomiques et les impacts de l'écotourisme sur les écosystèmes en raison du manque de statistiques et d'études faites sur la région, représentent également certaines des contraintes. Ainsi, l'OMT affirme que «les données statistiques relatives à ces zones sont le plus souvent associées aux données générales de la destination du pays, dans la section tourisme rural»²¹⁷. Ainsi, jusqu'à aujourd'hui, il n'existe pas vraiment de chiffres vraiment représentatifs de ce type d'activités touristiques.

II.2.2.2 : Aspects positifs du tourisme saharien

Malgré l'accablant de certains aspects négatifs du tourisme saharien, celui-ci regorge également de plusieurs éléments positifs qui s'articulent en trois grands axes, soit le fait que le sud algérien est devenu le laboratoire écologique par excellence, la proximité des marchés et l'exclusivité des produits sahariens²¹⁸.

Depuis quelques années, le désert algérien est vu comme un laboratoire efficace au développement d'un tourisme plus écologique et durable. Ce fait s'explique principalement par l'évolution des comportements de consommation qui se traduisent de plus en plus par le besoin de séjours plus écologiques et viables pour les populations²¹⁹. De par la virginité des espaces désertique, la richesse de la biodiversité et l'originalité des circuits, le tourisme désertique algérien acquiert de plus en plus de valeur sur la scène internationale²²⁰.

En outre, la proximité des marchés, principalement basés en Europe, est un atout incontournable pour la région touristique saharienne algérienne. Ainsi, même si le territoire saharien est vaste et immense, il est à la portée de bien des clients à la recherche de divertissement, de se ressourcer ou simplement de vacances. Il est noté également que le désert algérien est connu pour l'exclusivité de ses produits. Ces derniers sont un atout pour la production de biens touristiques, qui s'orientent vers une demande de consommation bien spécifique. Tel que présenté précédemment, cette exclusivité se caractérise par la culture, le patrimoine et les divers sites de la région saharienne algérienne.

²¹⁶ OMT. « Développement durable de l'écotourisme dans les zones désertiques » dans *séminaire préparatoire pour l'année internationale de l'écotourisme*, 2002, En Ligne :

[<http://www.unep.fr/shared/publications/cdrom/WEBx0139xPA/regional/pdfs/ralgerif.pdf.pdf>]

²¹⁷ Ibid

²¹⁸ BARRÉ, Hervé. « Le Sahara des cultures et des peuples : vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté » dans *UNESCO*, Paris, 2003, En Ligne :

[<http://portal.unesco.org/culture/fr/files/16660/10698574653strategie.pdf/strategie.pdf>]

²¹⁹ Ibid

²²⁰ Ibid

Pour tout dire, à travers ce chapitre, on a dressé le portrait du tourisme dans la zone désertique algérienne en faisant sortir ses principales caractéristiques et dotations factorielles, en le situant par rapport aux pays limitrophes et en déterminant le type de tourisme qui était principalement consommé dans la région.

Mais aussi, en adoptant une perspective institutionnelle, on remarque que la politique du tourisme dans la région, n'est qu'un enjeu renouvelé de développement, en termes de cadre institutionnel qui a tendance à stagner, au niveau des politiques culturelle et environnementale qui représentent le monopole et l'État et en ce qui concerne l'Agenda 21 du pays et l'intégration du développement durable dans l'agenda politique.

CHAPITRE III : LE TOURISME ALTERNATIF DANS UNE PERSPECTIVE DE DÉVELOPPEMENT EN ALGÉRIE

Précédemment, il a été démontré que le tourisme alternatif pouvait être envisagé comme moyen d'améliorer la situation des pays en développement. C'est dans cette optique que le chapitre suivant présente la possibilité d'étudier cette pratique dans une perspective de développement en Algérie. Pour ce faire, il se départage en trois principales sections. Dans un premier temps, il sera question de présenter la problématique de l'étude et le cadre théorique de la recherche.

Dans un deuxième temps, on s'attardera à la méthodologie et aux méthodes employées lors de la recherche. Par conséquent, cette section élaborera, entre autre, sur l'objectif principal de la recherche, la démarche méthodologique et les principales méthodes de travail qui se caractérisent principalement par une analyse documentaire et un travail de terrain.

Dans un dernier temps, l'état des lieux lors de l'enquête terrain sera présenté.

SECTION III. 1 : **Problématique et cadre théorique de la recherche**

La section suivante s'attarde essentiellement sur la question de recherche, les principales hypothèses de départ, les approches et théories en lien avec la question de départ.

III.1.1 : **Question de recherche**

Le présent travail questionne les possibilités d'envisager le tourisme alternatif comme levier à l'amélioration des conditions de vie des populations issues de la zone désertique algérienne. Pour ce faire, il est pertinent d'étudier trois aspects distincts, soit la création d'emploi, l'éducation et la santé. C'est essentiellement parce que le Programme des Nations Unis pour le Développement (PNUD) considère l'éducation et la santé comme des indicateurs déterminants au développement, que ceux-ci ont été sélectionnés dans le cadre de cette recherche. Mais encore, selon mes observations lors de précédents voyages entrepris dans la région, j'ai remarqué que le tourisme contribuait positivement à l'amélioration du système de santé et d'éducation.

Il faut ajouter à la santé et à l'éducation, la création d'emploi- ou de revenu-, puisqu'il est très difficile d'envisager une amélioration de l'éducation et de la santé sans fonds²²¹. Mais également, car la littérature sur le sujet insiste sur la corrélation entre tourisme alternatif et création d'emploi.

²²¹ LEROUX, Éric. « Vers un tourisme durable ou un écotourisme » dans *Management et Amp*, volume 4, numéro 34, 2010, pp234-238.

Les populations algériennes sahariennes ont été intentionnellement sélectionnées car, d'une part, ce sont celles qui représentent les communes les plus défavorisées et de l'autre, leur environnement abrite le plus grand potentiel écotouristique, tels que par exemple, les villes de Tamnarasset, Timimoune, Ouargla, Biskra et Mostaganem²²².

En outre, le but du présent travail n'est pas de présenter la solution à la pauvreté dans la zone désertique algérienne. Tout comme, il n'est pas question d'analyser les impacts du tourisme alternatif sur le revenu, l'éducation et la santé. Il sera plutôt question d'approfondir la compréhension de ce phénomène dans cette région et d'envisager comment les populations locales, les agences de voyage et les guides touristiques locaux peuvent collaborer pour utiliser le tourisme alternatif comme levier aux conditions de vie des populations. Il est aussi question de poser les bases nécessaires pour de futures recherches. Le but poursuivi, concerne l'avancement des connaissances, puisque c'est un sujet qui a très peu été étudié dans cette zone. C'est dans cette optique qu'une analyse des perceptions et attitudes et non des impacts sera poursuivie. Un compte rendu de l'environnement local sera également présenté et analysé, puisque cet aspect est indissociable du tourisme alternatif.

De façon globale, ces populations font face à une multitude de contraintes, c'est d'ailleurs une région, selon l'UNESCO, « où la pauvreté est une réalité aux multiples facettes »²²³. Celle-ci se caractérise, entre autre, par une urbanisation croissante en raison de l'aridité du climat, qui génère une perte de capital humain, l'analphabétisme, des problèmes de malnutrition et d'hygiène due au manque d'accessibilité à l'eau, ainsi que des habitations insalubres²²⁴. La ressource touristique saharienne comporte des vertus patrimonial, culturel et naturel et possède la double caractéristique de ne pas être délocalisable et d'attiser la demande mondiale d'un tourisme qualitatif²²⁵. Le tourisme alternatif représente donc pour la région une opportunité de protéger les ressources naturelles, de générer des revenus par la création d'emploi et de satisfaire les besoins des touristes « tout en préservant et en augmentant le potentiel d'avenir »²²⁶.

En définitive, la question spécifique de recherche va comme suit :

²²² BARRÉ, Hervé. « Le Sahara des cultures et des peuples : vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté » dans *UNESCO*, Paris, 2003, En Ligne :

[<http://portal.unesco.org/culture/fr/files/16660/10698574653strategie.pdf/strategie.pdf>]

²²³ Ibid

²²⁴ Ibid

²²⁵ Agence nationale d'aménagement du territoire. « République Algérienne Démocratique et populaire : ministère de l'action sociale et de la solidarité nationale » dans *PNUD*, 2001, 102p, En Ligne :

[http://www.dz.undp.org/pauvrete/Carte_pauvrete.pdf]

²²⁶ OMT. « Développement durable de l'écotourisme dans les zones désertiques » dans *séminaire préparatoire pour l'année internationale de l'écotourisme*, 2002, En Ligne :

[<http://www.unep.fr/shared/publications/cdrom/WEBx0139xPA/regional/pdfs/ralgerif.pdf.pdf>]

Quelles sont les perceptions et attitudes des participants (agences touristiques, guides touristiques locaux, touristes et les populations locales) face au tourisme dans la zone désertique algérienne en ce qui concerne le tourisme alternatif comme levier à l'amélioration des conditions de vie des populations locales?

III.1.2 : Les hypothèses

En réponse à la question posée précédemment, il est essentiel de s'attarder sur les éventuelles hypothèses qui pourraient valider la question de départ. Ainsi, quatre principales hypothèses ont été identifiées afin d'orienter la recherche.

Hypothèse 1 : aspect environnemental

Le tourisme pratiqué au sud de l'Algérie a tant des aspects positifs que négatif sur l'environnement local.

Hypothèse 2 : aspect économique

Il est possible d'envisager le tourisme alternatif comme moyen de création de revenu, car le tourisme au sud de l'Algérie a des impacts positifs sur l'économie locale.

Hypothèse 3 : aspect perceptif

Les participants dans le tourisme au sud de l'Algérie (touristes, agences de voyages, guides locaux et communautés locales) n'ont pas la même perception de ce que constitue la protection de l'environnement et le tourisme alternatif.

Hypothèse 4 : aspect social

Les attitudes et perception des communautés locales semblent démontrer que le tourisme alternatif pourrait avoir des impacts positifs sur l'amélioration du système de santé et d'éducation dans la zone désertique algérienne.

Maintenant que la table est dressée, il serait primordial de brièvement aborder les principales approches et théories qui inspirent la question de recherche et les hypothèses précédentes.

III.1.3 : Les approches

La question du présent travail, qui interroge les perceptions et attitudes des acteurs dans le tourisme saharien algérien à considérer le tourisme alternatif comme levier à l'amélioration des conditions de vie des populations locales, fait intervenir les approches économique, environnementale, humaniste et la gouvernance territoriale. Le but du présent travail n'étant pas de s'attarder sur les aspects théoriques de la problématique, seul un survol de ces approches sera présenté.

Dans un premier temps, l'approche économique est pertinente pour les fins de cette étude puisqu'elle se réfère à la théorie du développement durable pour maximiser la rentabilité économique par la conservation et la préservation de l'environnement²²⁷.

L'approche économique du développement durable permet de valoriser économiquement parlant les sites touristiques à exploiter et favorise des retombées économiques positives sur les populations²²⁸. Elle fait appel à la création d'emploi et à la consommation, par les touristes, de produits locaux²²⁹. Mais encore, d'autres auteurs tels que Campbell, Bartes, Kontogeogopoulos et Maldona affirment que l'approche économique se concentre sur la création d'emplois et la répartition des revenus touristiques au sein des communautés²³⁰. Cependant, cette approche ne tiens pas en compte les aspects sociaux tels que la protection du patrimoine naturel et culturel²³¹. De cette approche découle l'aspect de la croissance pro-pauvre selon laquelle «le tourisme axé sur les ressources naturelles et culturelles peut contribuer directement «aux prestataires de services»²³².

Dans un deuxième temps, l'approche environnementale imbibée au cœur du développement durable met l'emphase principalement sur la protection des écosystèmes²³³. Cette approche permet à priori d'orienter les politiques touristiques et les actions civiles en faveur de l'environnement²³⁴. De plus, c'est principalement cette approche qui a permis de réglementer juridiquement parlant le tourisme de façon mondiale²³⁵.

En outre, l'approche humaniste positionne l'être humain au centre des occupations. Cette approche permet de limiter la surexploitation des ressources, l'acculturation et tout abus fait aux communautés locales dans les sites touristiques. Pour ces raisons, l'écotourisme découle en partie du développement durable. Mais encore, cette approche s'intéresse à la participation active des communautés locales dans la mise en place de projets touristiques et écotouristiques, notamment en ce qui concerne la prise des décisions, les orientations stratégiques et la gestion²³⁶.

Pour terminer, la gouvernance territoriale est également une branche du développement durable²³⁷. Cette approche relie les trois autres et permet selon une certaine logique de

²²⁷ GAGNON, Christianne et GAGNON, Serge. « L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 407p.

²²⁸ Ibid

²²⁹ Ibid

²³⁰ PARENT, Sylvie. « Les défis sociaux et environnementaux du Mexique dans le cadre de l'intégration Nord-Américaine » dans Chaire d'études du Mexique contemporain, 2009, 20p.

²³¹ Ibid

²³² OCDE. «Ressources naturelles et croissance pro-pauvres : enjeux économiques et politiques» 2009, p.120

²³³ GAGNON, Christianne et GAGNON, Serge. « L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 407p.

²³⁴ Ibid

²³⁵ Ibid

²³⁶ PARENT, Sylvie. « Les défis sociaux et environnementaux du Mexique dans le cadre de l'intégration Nord-Américaine » dans Chaire d'études du Mexique contemporain, 2009, 20p.

²³⁷ Ibid

gouverner les territoires et de favoriser la démocratie participative entre les divers acteurs du tourisme²³⁸.

III.1.1 : Les théories

La problématique de la présente étude fait intervenir trois principales théories, soit les théories du développement durable, de la croissance pro-pauvre et celles de la distinction sociale élaborée par Bourdieu.

III.1.1.1 : Le développement durable

Le développement durable est devenu le nouveau paradigme en vigueur. Il implique la prise en compte des aspects environnementaux, sociaux et suscite un grand intérêt international depuis déjà quelques années²³⁹. Traduction de *sustainable development*, le développement durable suscite un grand intérêt depuis déjà plusieurs années. Francois Mancebo mentionne que c'est en 1983 que l'assemblée générale des Nations-Unis organise une commission mondiale sur l'environnement et le développement, soit la commission Bruntland²⁴⁰.

Cette dernière implante les bases conceptuelles du développement durable et envisage des politiques et des comportements à adopter afin de favoriser un développement soutenable, qui en tant qu'expression pluridimensionnelle, implique une croissance économique soutenue et contrôlée afin qu'elle ne pénalise pas les générations futures des conséquences du développement économique des générations présentes²⁴¹. Il est à noter que c'est à travers l'article 2 du traité de Maastricht que le terme *sustainable development* a été traduit en français pour la première fois²⁴². Francois Mancebo stipule clairement que l'idée derrière le développement durable ne remet pas en cause l'importance de la croissance, mais considère cette dernière comme un complément à l'idée développement²⁴³. Ainsi, il est question de satisfaire les besoins de base des populations qu'ils soient matériels ou immatériels, sans dépasser la capacité de charge du milieu²⁴⁴.

Selon l'OCDE, le développement durable implique des aspects plutôt qualitatifs tels que la cohésion sociale et l'équité. Il est à noter que ce concept s'est enrichi à travers les divers sommets et grandes conférences internationales. Odiara Kihima, pour sa part, affirme que les préoccupations pour les questions environnementales ne sont pas d'actualité, mais sont

²³⁸ Ibid

²³⁹ MANCEBO, Francois. «Le développement durable», Paris, Armand Colin, 2010, 314p.

²⁴⁰ MANCEBO, Francois. «Le développement durable», Paris, Armand Colin, 2010, 314p.

²⁴¹ Ibid

²⁴² Ibid

²⁴³ Ibid

²⁴⁴ Ibid, p23.

ancrées dans les sociétés depuis bien longtemps²⁴⁵. Ce qui diffère à l'heure actuelle, c'est la dimension internationale de ces préoccupations, qui d'antan étaient plutôt portées vers une échelle nationale. Pour tout dire, la notion de développement durable ne fait pas l'unanimité.

L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) mentionne que le nombre de touristes ayant traversés une frontière entre 1950 et 2010 est passé de 25 millions à plus de 900 millions d'individus²⁴⁶. Ces chiffres soulignent l'importance du tourisme dans le monde actuel. Cependant, il est important de noter que l'accentuation de ce phénomène va de pair avec la dégradation de l'environnement, c'est dans cette logique que le tourisme alternatif qui s'inspire de la théorie du développement durable intervient. Il est donc essentiel, voir même primordial d'envisager ce type de tourisme comme palliatif aux lacunes du tourisme conventionnel qui peut dégrader l'environnement et les communautés locales.

La relation entre le tourisme et le développement durable dure depuis trois décennies et a fait l'objet de plusieurs débats²⁴⁷. Les travaux de Budowski et de Romeril soulignent que cette relation est principalement basée sur les principes d'utilisation durable des ressources naturelles²⁴⁸. Depuis les années 1960, le tourisme conventionnel entretient avec le concept de développement durable une relation conflictuelle. En effet, les adeptes de la préserve de l'environnement reproche au tourisme conventionnel plusieurs aspects. Outre les répercussions sur l'environnement, l'acculturation, l'assimilation des communautés d'accueil par le modèle culturel dominant et les tensions entre les cultures locales et globales représentent les critiques souvent mentionnées par les adeptes du développement durable²⁴⁹. Tout comme la mise en spectacle et la marchandisation des sites visités, la détérioration de la qualité de vie des populations locale et les potentiels conflits entre différents secteurs économiques.

III.1.1.2 : La croissance pro-pauvre

Dans le but d'étudier le tourisme alternatif et le développement, la théorie de la croissance pro-pauvre, qui fait son apparition dans la littérature au cours des années 1950, est nécessaire²⁵⁰. Ce concept a émergé dans un contexte où les bénéficiaires de la croissance ne bénéficiaient qu'aux riches, principalement en raison de leurs avantages en capital humain et financier²⁵¹. C'est dans cette optique que plusieurs économistes, dont entre autre Cheney

²⁴⁵ BONFACE KIHIMA, Odiara. « Vers la mise en tourisme de nouveaux territoires touristiques au Kenya? Cas de la région occidentale, Université Lumière, 2010 :

[http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2010/odiara_kihima_b#p=0&a=top]

²⁴⁶ World Tourism Organisation. «Tourism and poverty alleviation», 2002, 113p.

²⁴⁷ GAGNON, Christianne et GAGNON, Serge. «L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 407p.

²⁴⁸ Ibid

²⁴⁹ Ibid

²⁵⁰ MÉNARD, Caroline. «La croissance pro-pauvre : un aperçu exhaustif de la boîte à outils» dans *GREDI*, Sherbrook, 2009, 24p.

²⁵¹ Ibid, p.3

(1976), se sont aperçu que la croissance économique n'impliquait pas automatiquement la réduction de la pauvreté. En mettant l'accent sur la relation entre croissance et redistribution de revenu, la croissance est pro-pauvre lorsque « le taux de croissance du revenu des individus pauvres est supérieur à celui des individus non-pauvres »²⁵². Cette théorie est perspicace dans le cadre de la présente étude, puisque le tourisme alternatif dans la zone désertique algérienne est un moyen de s'assurer de l'équité en matière de redistribution des revenus.

Dans ce sens, l'OCDE publie en 2009 un ouvrage qui élabore sur la croissance pro-pauvre par le biais des ressources naturelles²⁵³. Ainsi, cette organisation met de l'avant l'idée selon laquelle la gestion des ressources naturelles et de l'environnement peut avoir un impact positif sur l'éradication de la pauvreté²⁵⁴. Certes, puisque les ressources naturelles fournissent les sols nécessaires en ce qui concerne l'alimentation. En d'autres mots, « la bonne gestion des ressources naturelles revient à garantir la production alimentaire et à préserver les moyens de subsistance »²⁵⁵. C'est dans cette logique que la croissance pro-pauvre est importante à l'étrange relation qu'entretient le tourisme alternatif avec le développement et l'amélioration des conditions de vie des populations de la zone désertique algérienne.

III.1.1.3 : La théorie de la distinction sociale

Élaboré par Bourdieu, la théorie de la distinction sociale est importante dans le cas de la présente étude puisqu'elle s'attarde aux comportements des agents sociaux. Dans son ouvrage publié en 1979, Pierre Bourdieu élabore dans une perspective sociologique la théorie de la distinction sociale qui implique que l'appartenance sociale à un certain espace donné détermine le style de vie des individus. Par conséquent, les agents sont constamment pris à se distinguer des autres en fonction d'un certain espace social donné. Cette théorie peut expliquer les divers comportements des acteurs à l'étude en termes d'attitudes et perception face au tourisme alternatif comme levier à l'amélioration des conditions de vie des populations de la zone désertique algérienne.

En somme, la présente section a instauré les bases de la recherche en déterminant la question spécifique de recherche, les hypothèses de départ, les principales approches et les théories qui imbibent la recherche.

²⁵² Ibid, p.4

²⁵³ OCDE. «Ressources naturelles et croissance pro-pauvres : enjeux économiques et politiques» 2009, 165p.

²⁵⁴ Ibid, p.13

²⁵⁵ Ibid, p.13

SECTION III. 2 : **Méthodologie et méthodes de la recherche**

Dans le but de répondre à la question de départ, qui concerne les attitudes et perceptions des acteurs dans le tourisme saharien algérien à considérer le tourisme alternatif comme levier à l'amélioration des conditions de vie des populations locales, il est important de s'attarder sur la démarche méthodologique. Ainsi, la présente section poursuit un triple objectif. Elle élabore sur la méthodologie, l'approche de la recherche et expose les principales méthodes de travail, soit l'analyse documentaire et le travail de terrain.

III.2.1 : Approche et logique méthodologique

La dynamique de la recherche se départage en quatre pôles, soit les pôles épistémologique qui se caractérise par le moteur d'investigation et qui concerne la construction de l'objet de connaissance, morphologique qui fait référence à la cohérence du travail. Le pôle théorique qui implique la recherche documentaire et finalement technique qui dans le cas présent fait référence à la poursuite d'un travail de terrain²⁵⁶.

Le paradigme positiviste a principalement été favorisé dans ce travail, puisque l'objet même de la recherche implique l'analyse des comportements, des attitudes et des perceptions. La logique de la recherche est déductive car la question de départ et les hypothèses ont été formulées avant même de débiter le travail et la méthodologie est principalement qualitative, puisqu'il y a utilisation de données non-métriques (mots, textes, images).

III.2.2 : Méthodes de travail

C'est dans cette logique que le travail entrepris se déroulera en deux temps. Dans un premier temps, une analyse documentaire sera poursuivie et dans un deuxième temps un travail de terrain dans la zone désertique algérienne sera entrepris.

III.2.2.1 : L'analyse documentaire

Avant d'aborder le travail de terrain, une analyse documentaire s'impose. C'est dans cette optique que plusieurs documents seront consultés tels que, les dictionnaires, les encyclopédies et les catalogues qui permettent de trouver des outils particuliers dans un domaine de recherche spécifique. La consultation de références bibliographiques s'avère également nécessaire, puisqu'elle permet de trouver des documents non exploités. Tout

²⁵⁶ LESSARD-HÉBERT, Michelle. « Recherche qualitative: fondements et pratique », Éditions Agence d'Arc inc., Montréal, 180p.

comme les monographies et les thèses qui sont des sources d'informations accessibles et qui présentent en général de bonnes synthèses sur divers sujets. Finalement, les divers rapports du ministère du tourisme algérien sont également à considérer, puisqu'ils présentent en général des études riches sur le désert algérien, ses potentialités, ses limites et ses caractéristiques.

L'analyse et la présentation des données se feront selon le modèle interactif de Miles et Huberman qui se départage en trois principales étapes²⁵⁷. Dans un premier temps, il sera question de procéder à la réduction des données qui implique un processus de sélection, centration et simplification afin de rendre la collecte des données faisable. Dans un second temps, des fiches de lectures de tous les ouvrages jugés pertinents seront rédigées, ce qui favorise l'étape de la réduction concomitante qui implique la simplification du processus d'analyse de la recherche qualitative. Dans un dernier temps, on procédera à l'interprétation des données récoltées qui se caractérisent principalement par une organisation de la récolte des données et une réduction des particularités de chaque document consulté²⁵⁸.

III.2.2.2 : Le travail de terrain

Un travail de terrain sera également entrepris afin de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de départ. Il sera donc question de participer à trois différents circuits touristiques. Il est important de savoir, qu'il existe une multitude de circuits offerts par plusieurs agences, mais aucune statistique ne dénombre précisément le nombre d'agences spécialisés dans le sud-algérien. Ainsi, la participation à uniquement trois circuits a été jugé nécessaire, puisque ces derniers représentent les parcours les plus fréquemment offert à travers les agences de voyages algériennes, spécialisées dans les circuits au sud. En outre, le chercheur a opté pour ces agences, car elles sont reconnues pour leur bonne organisation et parce qu'elles offrent une attention particulière tant à l'environnement qu'aux communautés locales. De plus, elles sont les plus anciennes dans le domaine. Il s'agit de *Timbeur voyage*, *Timshawen travel* et *Nebka voyage*.

Timbeur voyage, propose un circuit de 6 jours qui comprend la visite de plusieurs endroits historiques et touristiques de Djanet et inclue la rencontre avec les populations locales²⁵⁹. Ces dernières, qui sont majoritairement nomades, habitent les communautés de Tikoubaouines, les Canyons d'Essendilène et Titouiyinne qui seront visitées.

Le deuxième circuit a été sélectionné à travers l'agence *Timshawen travel*. Ce circuit de 15 jours au cœur de Djanet implique la rencontre avec les populations locales à travers la

²⁵⁷ Ibid

²⁵⁸ Ibid

²⁵⁹ Voir Annexe 1.

traversée de plusieurs campements et dunes, soit les communautés de l'Admer, Dider, l'Erg et Tifartassène²⁶⁰.

Le troisième circuit pour sa part concerne la grande traversée de l'Erg occidental à Timimoune. Ce circuit mise en place par *Nebka Voyage*, d'une durée de quinze jours implique la traversée de plusieurs sites historiques, et la rencontre avec des populations locales de Fatis, Sidi Mansour, Ouled Aiache, Draâ el-Gara et Tala²⁶¹.

En plus des trois agences, quinze autres agences de voyages seront sélectionnées dans la ville d'Alger afin de diversifier et d'enrichir la recherche. Tel que stipulé précédemment, il n'y a pas de statistiques précises sur le nombre d'agences touristiques spécialisées dans le sud à Alger, mais selon le ministère du tourisme et de l'artisanat il y en aurait approximativement une trentaine. Ainsi, il sera question de distribuer un questionnaire d'enquête aux quinze premières agences qui accepteront de participer à l'étude. Suite à cela, le chercheur se déplacera pour récupérer les réponses aux questionnaires. Concernant les agences de voyage avec lesquels le chercheur participera à l'étude, ces dernières également devront remplir le questionnaire juste avant les circuits, puisqu'aucun membre de l'agence ne sera présent durant les randonnées.

De surcroît, chaque circuit comporte deux guides touristiques locaux, ce qui implique que ces derniers devront répondre à un questionnaire d'enquête durant la dernière journée du circuit, puisque c'est une journée libre. Il est à noter que les guides ont préalablement déjà accepté de participer à l'étude lors d'une rencontre l'été dernier avec le chercheur.

Mais encore, tels que mentionné précédemment, chaque circuit touristique offre l'opportunité aux touristes de rencontrer les populations locales nomades de la région. Ainsi, le chercheur s'attend à consulter par le biais d'entrevues semi-directives, une moyenne de dix nomades par circuit. La participation étant volontaire, les nomades intéressés à participer à la présente étude pourront personnellement contacter le chercheur afin de fixer un temps pour l'entretien. Ces derniers auront lieu, durant les temps morts des circuits, principalement durant l'heure du thé, à l'endroit du choix des participants. Il est à noter que selon les données des Nations-Unies en 2010, plus de 80% de la population en Algérie était alphabétisée. Cependant, les statistiques n'étant pas une représentation fiable de la situation, les nomades qui seront analphabètes pourront participer à l'étude en présence d'une tierce personne de leur choix s'ils le désirent.

Dans le but de favoriser la confidentialité, l'anonymat et le confort des populations locales, une tente sera installée à l'écart du campement afin d'assurer un échange efficace entre le chercheur et les participants, cependant, les entrevues peuvent être faites là où les participants sont le plus à l'aise.

²⁶⁰ Voir Annexe 2

²⁶¹ Voir Annexe 3

Pour terminer, la dernière catégorie d'acteurs à l'étude est les touristes. Lors de l'organisation des circuits, les agences de voyages placent un minimum de dix clients par circuit. La participation à l'étude étant volontaire, on espère un maximum de trente répondants et un minimum de vingt. Les questionnaires d'enquêtes seront distribués la dernière journée de chaque circuit touristique et une tente sera dressée à cet effet, cependant, les participants sont libres de répondre là où bon leur semble.

Le tableau suivant illustre la synthèse de l'échantillonnage et du mode de collecte des données.

Tableau 1 : synthèse de l'échantillonnage

Acteurs	Échantillon	Mode de collecte des données
Initiaux : touristes	Minimum : 20 Maximum : 30	Questionnaires d'enquêtes
Intermédiaires : les guides touristiques locaux et les agences touristiques	6 guides touristiques locaux 18 agences touristiques	Questionnaires d'enquêtes
Finaux : les populations locales	30 populations locales	Entrevues semi-directives

L'analyse des données du travail terrain sera effectuée par la méthode d'Érickson qui se départage en trois étapes précises²⁶². Dans un premier temps, il sera question de procéder à la lecture de toutes les données récoltées. Dans un deuxième temps, on procédera à l'identification des unités de bases de l'analyse, soit les liens directs avec les hypothèses de départ avancées. Enfin, on procédera au découpage afin de réduire les données et codifier les réponses courtes dans le but de faciliter l'analyse des résultats²⁶³. La présentation des données se fera sous formes d'analyse croisées avec comme mode de représentation des graphiques, diagrammes, texte explicatifs et tableaux.

²⁶² Ibid

²⁶³ Ibid

SECTION III. 3 : États des lieux

En raison d'instabilité politique dans le sud algérien, Timimoune a été la seule ville à l'étude. Ville la plus importante du Gourara, elle est comprise dans la Willaya d'Adrar qui se situe à environ 300 km de la ville à l'étude et à environ 1200 km de la capitale. Une ligne aérienne nationale et une route relie Timimoune à Alger, ce qui facilite l'accès à la région. La région comporte plusieurs campings adaptés pour recevoir les touristes et les populations locales offrent le gîte à plusieurs touristes pendant la période touristique. La population à Timimoune vit principalement du commerce et de l'agriculture, puisque la région a un système d'irrigation particulier nommé Foggaras. Ces derniers consistent en des canaux de drainage et peuvent conduire l'eau sur un rayon d'environ 15km. Ainsi, la plupart des habitations se concentrent autour des points d'eau. L'architecture de la ville est principalement coloniale, les constructions sont pour la plupart traditionnelles. Elles sont faites de briques d'argiles séchées au soleil et sont liées par un mélange de sable, d'argile et d'eau. Ce type de construction résiste aux diverses intempéries climatiques que connaît la région, principalement les tempêtes de sable et la période des grandes chaleurs.

La présente section présente dans un premier temps les diverses contraintes circonstancielles rencontrées lors de la poursuite du travail de terrain et explique comment la méthode d'enquête a été adaptée en fonction des imprévus du moment.

III.3.1 : Les contraintes circonstancielles

Avant d'entamer spécifiquement la question du déroulement du travail de terrain, il est important de mentionner que plusieurs modifications ont été apportées au plan initial, en raison de conjonctures politiques. Certes, l'intensification de la guerre au Mali en janvier dernier avec l'implication de la France dans le conflit a fortement compromis le plan initial de la recherche. L'entrée des forces françaises au Nord du Mali, frontière commune avec l'Algérie, s'est fait par le territoire algérien²⁶⁴. Ce pays, ayant un lourd passé historique en termes de terrorisme, a immédiatement déclaré l'état d'alerte dans le sud Algérien. La guerre du Mali a eu pour conséquence une prise d'environ 800 otages à In Amenas sur un important site gazier, qui se situe à proximité des villes à l'étude²⁶⁵. Les islamistes d'Al Qaida au Maghreb ont finalement libérés les derniers otages vers la fin janvier après l'intervention de l'armée algérienne²⁶⁶. Cette tragédie a généré la mort de plusieurs algériens et touristes, présents dans le sud de l'Algérie²⁶⁷.

²⁶⁴ OUAZANI, Cherif. «L'attaque d'In Amenas et ses conséquences sur la doctrine algérienne» dans Jeune Afrique, 2013, En ligne :

<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2715p022-031.xml1/>

²⁶⁵ Ibid

²⁶⁶ Ibid

²⁶⁷ Ibid

Par conséquent, il était inconcevable de poursuivre les circuits touristiques dans la région de Djanet qui se situe trop proche d'In Amenas. Les deux circuits qui devaient se dérouler dans cette région ont été annulés, plusieurs touristes se sont désistés et certaines agences de voyage ont fermées leurs portes. Par conséquent, seulement deux circuits touristiques de 15 jours ont été poursuivis dans la ville de Timimoune. Malgré les intempéries, les agences de voyages ciblées avant le terrain ont tout de même accepté de répondre aux questionnaires d'enquêtes et celles qui ont organisé le circuit auquel le chercheur a participé, ont préféré garder l'anonymat, donc leurs noms ou renseignements ne seront pas mentionnés à travers ce travail.

En somme, Timimoune fut la seule ville à l'étude, 17 agences de voyages, 5 guides touristiques locaux et 20 touristes ont répondu aux questionnaires d'enquêtes. Tandis que seulement 15 Touaregs ont accepté de s'entretenir avec le chercheur, les quinze autres prévus se sont désistés par peur d'être stigmatisé ou de devenir la cible de quelconque malheur.

Mis à part les attaques générées à In Amenas, cette étude a rencontré divers obstacles, soit le manque de statistiques et d'informations sur la région de Timimoune, la mauvaise gestion et l'absence de rapports produits par le ministère du tourisme et de l'artisanat algérien.

III.3.2 : Adaptation de la méthode d'enquête

Suite à la présentation des contraintes circonstanciellelles qui ont compromis le travail de terrain, il est nécessaire de dresser un compte rendu du déroulement de l'enquête.

Ce faisant, les 17 agences touristiques participantes à l'étude ont répondu aux questionnaires environ deux semaines avant le départ du chercheur pour les circuits. Après la présentation du projet de recherche, les représentants des agences de voyages ont contacté le chercheur afin d'arranger un rendez-vous pour remplir le questionnaire. De façon générale, le temps moyen de réponse était de 25 minutes.

Pendant le circuit touristique, le chercheur a présenté le projet de recherche la première soirée du circuit, lors d'un dîner commun. Par conséquent, les cinq guides touristiques locaux et les 20 touristes qui ont volontairement répondu aux questionnaires, l'ont fait lors de la dernière journée du circuit, pour la plupart dans leurs tentes respectives, même si une tente été aménagé à cet effet. Le temps de réponse moyen est estimé à 25 minutes pour les guides touristiques et à 15 minutes pour les touristes.

Pour terminer, les populations locales étaient au courant de l'étude par le biais des guides touristiques locaux. Par conséquent, lorsque le chercheur à présenter le projet de recherche, les intéressés ont personnellement rencontré le chercheur afin de fixer un jour et une heure de rendez-vous pour passer les entretiens semi-directifs. Ce faisant, la plupart des entrevues se sont déroulées dans les tentes des populations locales en tête à tête avec le chercheur

durant l'heure de la sieste ou au temps réservé pour la dégustation du thé en après-midi. Certains ont préféré rencontré le chercheur tard le soir. En moyenne, la durée des entretiens variaient entre 30 minutes à 1 heure 30 de temps.

En conclusion, le présent chapitre s'est attardé à articuler le tourisme alternatif dans une perspective de développement en Algérie. On a fait état de la problématique et du cadre théorique de la recherche sans trop s'y attarder, puisque cela ne fait pas parti des principaux objectifs de l'étude. Mais encore, la méthodologie et les méthodes de la recherche ont été exposées. Tout comme l'état des lieux, soit l'adaptation de la méthode d'enquête en fonction des contraintes circonstanciées. À présent, il est nécessaire de présenter les résultats obtenus en vue de répondre à la question de départ qui interroge, rappelons-le, les perceptions et attitudes des participants dans le tourisme saharien algérien à considérer le tourisme alternatif comme levier à l'amélioration des conditions de vie des communautés locales.

DEUXIÈME PARTIE

ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN

CHAPITRE IV : ASPECTS PERCEPTIFS DE LA PORTÉE DU TOURISME ALTERNATIF

Le chapitre suivant présente la perception sectorielle de la portée du tourisme alternatif selon les acteurs. Ainsi, dans un premier temps, il sera question de présenter le profil des divers acteurs, soit les touristes, les guides touristiques locaux, les agences touristiques et les populations locales, suivra une analyse sur la perception et les pratiques entreprises par les divers acteurs par le tourisme alternatif.

Ainsi, la première section s'attardera à dresser le profil des acteurs, la deuxième concernera les perceptions relatives à la protection de l'environnement et la dernière section exposera les décisions de tourisme alternatif par les pratiques des acteurs.

SECTION IV. 1 : Profils des acteurs

La section suivante dresse le profil des acteurs à l'étude, soit les touristes, les guides touristiques locaux, les agences de voyage et les populations locales, afin de faire ressortir les principales caractéristiques. Il est important de rappeler que 20 touristes, 5 guides touristiques et 17 agences de voyages ont répondu aux questionnaires d'enquêtes. Alors que 15 populations locales ont été interviewées.

IV.1.1 : Les touristes

Dans un premier temps, les 20 touristes participants à l'étude ont répondu aux questionnaires d'enquête la dernière journée du circuit, puisque c'était une journée destinée à des activités libres. Ainsi, le sexe, la provenance et la tranche d'âge détermineront le profil de cette catégorie d'acteur.

Les résultats démontrent que sur un échantillon de 20 touristes, 45% sont de sexe masculin, soit neuf hommes et que 55% sont des femmes, soit onze personnes. Il y a donc une légère prédominance des femmes dans l'échantillon.

Les catégories d'âges, quant-à-elles, sont assez diversifiées. Ainsi, sur 20 participants, cinq ont entre 25 à 30 ans et cinq autres entre 40 à 45 ans, deux sont âgés de 18 à 24 ans, quatre ont entre 31 à 39 ans et quatre ont plus de 45 ans. Ces chiffres ne s'éloignent pas trop des statistiques établies par le ministère du tourisme en 2007, qui affirmait que 85% des touristes avaient 30 ans et plus²⁶⁸.

En ce qui a trait au lieu de provenance des touristes, on remarque que sur 20 répondants neuf (45%) proviennent de l'intérieur du pays avec comme ville de provenance la capitale, soit Alger. De plus, on peut mentionner la présence de huit touristes (40%) en provenance

²⁶⁸ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p

de France et deux (10%) du Canada. La présence des touristes français à Timimoune est assez régulière, en 2005 80% des touristes étaient français²⁶⁹. Pour tout dire, le tourisme désertique algérien acquiert de plus en plus de valeur sur la scène internationale, notamment à cause de la proximité des marchés, principalement basés en Europe²⁷⁰.

Pour compléter le profil des touristes, il serait pertinent de présenter la fréquence de participation de ces acteurs à un circuit touristique depuis les 12 derniers mois. Par circuit touristique, on entend un mode de voyage qui implique des randonnées itinérantes à pied, en chameaux ou en 4X4 d'un minimum de six jours à travers les dunes et sites rocaillieux dont l'hébergement se fait principalement sous des tentes ou chez l'habitant. Ce faisant, sur 20 répondants, deux d'entre eux (10%) n'ont participé à aucun circuit pendant la dernière année, huit d'entre eux (40%) ont participé rarement à raison d'une seule fois, trois touristes (15%) ont répondu moyennement soit deux fois durant les 12 derniers mois. De plus, trois autres (15%) ont souvent participé à des circuits dans une zone désertique, soit entre deux et quatre fois et finalement quatre touristes (20%) disent avoir très souvent participé à un circuit de la sorte, soit plus de quatre fois.

IV.1.2 : Les guides touristiques locaux

Dans un deuxième temps, un circuit touristique était accompagné de deux guides touristiques et l'autre de trois. Par conséquent, pour l'ensemble des circuits, un total de cinq guides touristiques locaux ont répondu au questionnaire d'enquête la dernière journée du circuit. Afin de dresser le profil des guides touristiques locaux, le sexe, la communauté d'appartenance, la tranche d'âge, l'expérience ainsi que la formation seront présentés.

Concernant la question du genre, les résultats démontrent que sur un total de cinq guides, quatre (80%) étaient de sexe masculin, et seulement une seule (20%) était de sexe féminin. Mais encore, concernant la communauté d'appartenance, les résultats de l'enquête affirment que quatre guides sur cinq (80%) proviennent de la localité, soit Timimoune et un seul guide (20%) provient d'Igli Bechar, communauté située à environ 600 km de la région.

La tranche d'âge des participants est assez diversifiée, un seul guide se retrouve dans la catégorie 18-24 ans (20%), alors que deux d'entre eux (40%) ont entre 25-30 ans et les deux derniers se retrouvent respectivement dans les catégories, 31-39 ans (20%) et 40-45 ans (20%).

Il a également été jugé nécessaire de questionner les guides touristiques sur leurs années d'expériences dans le domaine. Par conséquent, on remarque que quatre guides sur cinq

²⁶⁹ Ibid

²⁷⁰ Ibid

(80%) ont un minimum de 5-7 ans d'expérience et seulement un d'entre eux (20%) à une expérience de 7 ans et plus.

Pour terminer, concernant la formation, sur les cinq guides touristiques, deux d'entre eux (40%) n'ont jamais reçu de formation, tandis que les trois autres (60%) en ont reçu une.

IV.1.3 : Les agences touristiques

Dans un troisième temps, pour les fins de la présente étude, un total de 17 agences de voyage ont répondu au questionnaire d'enquête. La seule donnée récoltée qui pourrait donner un aperçu du profil des agences touristiques s'avère être l'existence de celles-ci.

Les résultats de l'enquête démontrent que l'âge des agences est assez varié. Certes, on recense quatre catégories d'âge. La collecte des données démontrent de jeunes agences qui ont vu le jour il y a moins de cinq ans, des agences de moyenne existence soit entre cinq à quinze ans. Tout comme des agences de longue et très longue existence. La première catégorie comporte des agences qui ont été fondée il y a en moyenne entre 15 et 30 ans et la deuxième catégorie, il y a plus de 30 ans.

Par conséquent, on note qu'il y a deux agences (12%) des agences qui ont moins de cinq ans, cinq (29%) d'entre elles ont entre cinq à quinze ans, sept (41%) qui ont été fondée il y a 15 à 30 ans et trois (18%) il y a plus de 30 ans. On souligne donc la prédominance des agences de moyenne existence qui ont entre cinq et 15 ans.

Par conséquent, la structure d'âge de cette industrie nous démontre qu'il y a une certaine durabilité du tourisme dans la région.

IV.1.4 : Les populations locales

Pour finir, tel que prévu, 15 entretiens semi-directifs se sont déroulés durant les temps morts des circuits avec les populations locales nomades de Timimoune. Le profil de cette catégorie d'acteurs a été dressé en fonction des occupations, du sexe et de la tranche d'âge.

Il semblerait que les occupations des populations locales sont directement ou indirectement liées à l'industrie du tourisme. Certes, on recense deux réceptionnistes (13%), deux gérants de maison d'hôte (13%), trois serveurs (20%), un chamelier (7%), un artiste (7%), un fonctionnaire (7%), deux vendeurs (13%) et certains 3 d'entre eux sont au chômage (20%). Selon les chiffres présentés, précédemment, les catégories sont relativement variées et équilibrées même si on note une légère prédominance des serveurs.

Mais encore, sur l'échantillon des 15 participants, 13 d'entre eux sont de sexe masculin (87%), contre seulement deux qui sont de sexe féminin (13%).

La tranche d'âge des participants est assez variée. Certes, trois des acteurs ont entre 18 et 24 ans (20%), cinq entre 25 et 30 ans (33%), trois ont entre 31 et 39 ans (20%), trois entre 40 et 45 ans(20%) et finalement un seul a plus de 45 ans (7%).

Le profil et les principales caractéristiques des acteurs étant dressés, on explorera les perceptions relatives à la protection de l'environnement dans la prochaine section.

SECTION IV. 2 : Perceptions relatives à la protection de l'environnement

Cette section s'attarde sur l'analyse de la perception de la protection de l'environnement selon les touristes, les guides touristiques locaux et les agences de voyage.

Ainsi, concernant les touristes, il semblerait que le lieu de provenance influencerait la perception relative à la protection de l'environnement. L'expérience de travail aurait également un impact chez les guides touristiques locaux et les agences de voyage. Par conséquent, cette section tend à répondre à la troisième hypothèse qui avance que les participants dans le tourisme au sud de l'Algérie n'ont pas la même perception de ce que constitue la protection de l'environnement et le tourisme alternatif.

IV.2.1 : L'influence du lieu de provenance chez les touristes

Il est nécessaire de rappeler que 20 touristes en provenance d'Algérie, de France et du Canada ont répondu aux questionnaires d'enquête. Ainsi, selon les données récoltées, il semblerait que le lieu de provenance de ces acteurs influencerait la perception relative à la protection de l'environnement en termes de sélection des agences de voyage, des circuits touristiques et de l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement.

IV.2.1.1 : La protection de l'environnement comme critère de sélection des agences de voyage.

Tels que présenté dans la première section, les touristes ont des lieux de provenance qui diffèrent, on retrouve des participants provenant de France, d'Algérie et du Canada. Dans cette optique, il a été jugé important de voir si tous les touristes avaient la même perception de la protection de l'environnement dépendamment de leur lieu de provenance. Le tableau suivant illustre les réponses des participants.

Tableau 2 : Lieu de provenance et protection de l'environnement comme critère de sélection

La protection de l'environnement comme critère de sélection des agences de voyages.	Lieu de provenance		
	France	Algérie	Canada
A : oui, entièrement	5	2	0
B : oui, la plupart du temps	4	3	1
C : certains voyages uniquement	0	4	1
D : non, pas du tout	0	0	0

Sur un échantillon de 20 participants, il semblerait que les cinq touristes (25%) en provenance de France ont affirmés que la protection de l'environnement faisait *entièrement partie* de leurs critères de sélection des agences touristiques et que quatre (20%) d'entre eux estiment que ça l'est *la plupart du temps*. En outre, deux algériens (10%) ont affirmés que la protection de l'environnement faisait *entièrement* partie de leurs critères de sélection, trois (15%) *la plupart du temps* et quatre (20%) pour *certains voyages uniquement*. Un en provenance du Canada (5%) a affirmé que ça l'était *la plupart du temps* et l'autre pour *certains voyages uniquement*.

On remarque donc que la protection de l'environnement comme critère de sélection des agences touristiques semble être plus populaires au niveau des français, puisque tous les touristes en provenance de cette destination ont au minimum répondu *la plupart du temps* à la question. Cela rappelle la théorie de la distinction sociale de Bourdieu qui pourrait dans le cas présent démontrer qu'il n'y a pas de touristes pro-protection de l'environnement ou d'autres qui ne le sont pas, mais qu'il existerait plutôt une propension chez les français à plus ou moins pratiquer certains aspects de la protection de l'environnement, notamment en sélectionnant minutieusement leurs agences de voyages.

IV.2.1.2 : La préservation de l'environnement dans les circuits touristiques

Dans la même logique, il serait intéressant d'opposer les réponses des français, des algériens et des canadiens face à l'évaluation du circuit touristique auquel ils ont participé, à savoir si ce dernier visait la préservation de l'environnement ou pas. Le graphique suivant illustre les réponses des divers participants.

Tableau 3 : Lieu de provenance et préservation de l'environnement dans les circuits

La préservation de l'environnement dans les circuits touristiques.	Lieu de provenance		
	France	Algérie	Canada
A : oui	5	2	0
B : plus ou moins	4	3	1
C : non	0	4	1

Selon les données présentées précédemment, il semblerait que cinq français (25%) ont affirmés que le circuit favorisait la préservation de l'environnement et les quatre (20%) autres estiment à *plus ou moins* la préservation de l'environnement au sein du circuit touristique. De plus, deux algériens (10%) trouvent que le circuit *préservait l'environnement*, trois (15%) ont répondu *plus ou moins* et quatre (20%) d'entre eux non pas du tout. Pour finir un canadien (5%) estime que le circuit préservait l'environnement *plus ou moins* et l'autre (5%) à répondu *non*.

Par conséquent, on peut affirmer que les opinions des participants diffèrent selon la provenance, probablement en raison du fait qu'ils n'ont pas tous les mêmes critères d'évaluation d'un circuit touristique en termes de préservation de l'environnement.

IV.2.1.3 : L'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement

Il est essentiel de savoir comment les touristes, dépendamment de leur pays de provenance, estiment qu'il est important sur une échelle de 0 à 10, sachant que 0 représente pas du tout et 10 tous le temps, d'adapter des pratiques de voyages pour limiter l'impact sur l'environnement. Le but est de savoir si le lieu de provenance a un impact sur la perception de la nécessité de voyager en ayant le moins d'impact possible sur l'environnement visité. Le tableau suivant illustre les diverses réponses des participants :

Tableau 4 : Lieu de provenance et importance d'adapter les pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement

Pays d'origine	Rang d'importance accordé à l'environnement									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Algérie	0	0	1	0	0	0	0	0	1	8
France	0	0	0	0	0	0	0	1	2	5
Canada	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0

Selon le tableau précédent, il semblerait que huit touristes sur dix en provenance d'Algérie situent à dix l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement, un à neuf et un à trois. De plus, cinq touristes sur huit en provenance de France situent à dix l'importance d'adapter des pratiques de voyages pour limiter l'impact sur l'environnement, deux à neuf et un à huit. Finalement, tous les touristes en provenance du Canada situent à trois l'importance d'adapter des pratiques pour limiter l'impact sur l'environnement.

On remarque que les touristes en provenance d'Algérie ont plus tendance à estimer qu'il est important d'adapter des pratiques de voyages pour limiter l'impact sur l'environnement, probablement puisqu'ils se considèrent comme étant les premières victimes des intempéries climatiques. Cela demeure une supposition. On ne peut pas affirmer que les algériens veulent mieux adapter les pratiques de voyages selon l'environnement que les autres, mais on peut dire qu'il y a une perception différente de la part des touristes dépendamment de leur lieu provenance.

En somme, on peut conclure que la perception face à la préservation de l'environnement semble être influencée par le lieu de provenance des touristes. En effet, puisque les touristes provenant de France d'Algérie et du Canada, ne choisissent pas tous leurs agences de voyages selon ses valeurs en termes de protection de l'environnement, puisque l'évaluation du circuit touristique à savoir s'ils protègent l'environnement ou pas diffère selon le lieu de provenance et pareillement concernant l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement. Pour reprendre Bourdieu, on ne peut pas affirmer que certains acteurs sont plus conscientisés que d'autres face à la protection de l'environnement. Cependant on peut affirmer que ce critère est perçu différemment selon le pays d'origine. Ces données répondent à la troisième l'hypothèse, selon laquelle les participants dans le tourisme au sud de l'Algérie, dans ce cas les touristes, n'ont pas la même perception de ce que constitue la protection de l'environnement et le tourisme alternatif.

IV.2.2 : L'influence du facteur expérience chez les guides touristiques locaux

Concernant les cinq guides touristiques locaux participant à l'étude, il sera question de voir si la perception de la protection de l'environnement dépend de l'expérience.

Dans un premier temps, il serait intéressant de constater si la protection de l'environnement comme intérêt personnel de travail auprès des guides touristiques locaux dépend de l'expérience. Ce faisant, les cinq guides touristiques interrogés ont un minimum d'expérience allant de cinq à sept ans. Certes, quatre guides touristiques (80%) ont répondu avoir une expérience de travail se classant dans la catégorie cinq à sept ans et seulement un seul (20%) guide affirme avoir une expérience dépassant les sept ans. Mais encore, tous les guides touristiques ont affirmés que la protection de l'environnement faisait partie de leur intérêt de travail personnel. Par conséquent, on peut déduire qu'il y a un lien

de causalité entre l'expérience de travail et la protection de l'environnement comme intérêts personnels de travail.

Mais encore, il est intéressant d'analyser à savoir s'il y a une certaine corrélation entre l'expérience en termes d'années et les pratiques écotouristiques couramment entreprises par les guides touristiques locaux. On retrouve cinq grandes questions qui reprennent des fondements du tourisme alternatif et qui ont été posées comme questions fermées aux guides touristiques locaux.

- Priorisation des moyens de transports terrestres non-motorisés (bicyclette, chevaux, chameaux etc.)
- Priorisation des moyens de transports terrestres motorisés (voiture, 4X4, etc.)
- Sensibilité des touristes face à l'environnement.
- Perception des populations locales du tourisme.
- Valorisation de la culture locale dans les circuits.

Il est à noter que ces variables ont été intentionnellement sélectionnées, puisqu'elles s'inspirent du guide des bonnes pratiques écotouristique réalisé par le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), guide qui vise à promouvoir un tourisme responsable dans les déserts²⁷¹.

Les résultats à ces questions selon l'expérience des guides touristiques locaux ne permettent pas de tirer des conclusions pertinentes, puisque tel que mentionnés précédemment, tous les guides touristiques locaux ont un minimum d'expérience allant de cinq à sept ans. Ainsi, ces derniers ont répondu par l'affirmative à toutes les questions précédentes à l'exception d'un seul guide touristique qui a affirmé ne pas avoir recours aux moyens de transports motorisés. On peut donc conclure que les pratiques des guides touristiques locaux ont tendance à respecter certains aspects du tourisme alternatif dont la priorisation des moyens de transports terrestres non-motorisés tels que les bicyclettes, les chevaux et les chameau, la sensibilité des touristes face à l'environnement, la perception des populations locale face au tourisme et la valorisation de la culture locale dans les circuits touristiques. Il est cependant essentiel de mentionner que quatre guides touristiques sur cinq ayant une expérience de travail se situant entre cinq et sept ans ont affirmés utiliser les moyens de transports terrestres motorisés. Par conséquent, il serait jugé abusif de penser que les pratiques entreprises par les guides n'ont aucun impact sur l'environnement en raison de l'utilisation de moyens de transports motorisés.

²⁷¹ Tourisme et déserts. «Guide pratique pour gérer les impacts environnementaux et sociaux du tourisme dans les désert» dans *PNUE*, 16p.

IV.2.3 : L'influence du facteur expérience chez les agences de voyage

Pour finir, il semblerait que la perception de la protection de l'environnement selon les agences touristiques pourrait être influencée par le temps d'existence de l'agence.

Durant la collecte des données, il a été supposé que le temps d'existence de l'agence avait un impact sur la durée de la priorisation de la préservation de l'environnement comme protocole de travail. Ce qui pourrait donner un aperçu de comment les agences touristiques perçoivent la protection de l'environnement. Le tableau suivant expose les âges des agences et le temps à partir duquel ils ont commencé à prioriser la protection de l'environnement comme protocole de travail.

Tableau 5 : le temps d'existence des agences touristiques en fonction de la durée de la priorisation de l'environnement comme protocole de travail.

Agence	Âge de l'agence (en année)	Temps à partir duquel l'agence priorise la protection de l'environnement comme protocole de travail
1	2	6-11 mois
2	10	1-3 ans
3	63	8 ans et +
4	23	4-8 ans
5	7	4-8 ans
6	28	8 ans et +
7	25	8 ans et +
8	28	4-8 ans
9	5	6-11 mois
10	38	8 ans et +
11	8	1-3 ans
12	29	8 ans et +
13	20	4-8 ans
14	1	6-11 mois
15	43	8 ans et +
16	5	4-8 ans
17	24	8 ans et +

Le tableau précédent semble illustrer le fait que les agences de voyages qui ont une plus longue existence priorisent depuis plus longtemps la préservation de l'environnement comme protocole de travail. Certes, on remarque que la plupart des agences qui priorisent l'environnement depuis plus de huit ans, existent depuis au moins 20 ans. Il semblerait donc que l'expérience pourrait influencer la perception de la protection de l'environnement. Mais encore, on remarque également à travers ce graphique que les jeunes agences ont priorisées la protection de l'environnement comme protocole de travail depuis plus longtemps que les agences plus anciennes. Ce qui pourrait démontrer qu'il y a une plus grande propension chez les agences qui intègrent l'industrie touristique à vouloir protéger l'environnement. On pourrait tenter de confirmer ce fait dans de futures recherches.

Pour tout dire, cette section nous permet de confirmer la troisième hypothèse de départ qui stipule que les participants dans le tourisme saharien algérien, soit les touristes, les guides touristiques locaux et les agences touristiques, n'ont pas tous la même perception de ce que constitue la protection de l'environnement et le tourisme alternatif. On remarque qu'auprès des touristes, la provenance est le facteur d'influence, tandis que chez les guides touristiques locaux et les agences de voyage c'est plutôt l'expérience.

SECTION IV. 3 : Décisions de tourisme alternatif par les pratiques des acteurs

La présente section étudie l'existence de paramètre issu du tourisme alternatif par les pratiques des touristes, des guides touristiques locaux et des agences touristiques.

Par conséquent, il semblerait qu'il existe des paramètres relativement révélateurs à travers les pratiques des touristes suite aux choix faits quant à la sélection des agences et par la capacité de la part de ces acteurs d'analyser les circuits touristiques en termes de protection de l'environnement. Au niveau des guides touristiques locaux, il semblerait que les tâches quotidiennes et que les pratiques durant les circuits démontrent des alternatives au tourisme conventionnel. Et finalement, au niveau des agences touristiques, les politiques encourageant la protection de l'environnement, les activités de sensibilisation et les diverses pratiques adoptées lors des circuits illustrent le tourisme alternatif. Cette section a pour but de démontrer que le tourisme dans le sud de l'Algérie est particulier.

IV.3.1 : Touristes

Il a été question de voir si les 20 touristes participant à l'étude pratiquaient des formes de tourisme alternatif dans la zone désertique algérienne. L'analyse des données a démontré que ces acteurs, en pratique, avait des tendance à préserver l'environnement en choisissant

minutieusement des agences de voyages qui mettent de l'avant la question environnementale dans leur circuit et par la capacité des touristes à évaluer les circuits touristiques en termes de préservation de l'environnement.

IV.3.1.1 : Dans la sélection des agences touristiques

Dans un premier temps, au niveau des touristes, il semblerait que les motifs dans le choix des agences de voyage dénote une volonté de vouloir voyager différemment.

Par conséquent, il a été jugé nécessaire de voir si la préservation de l'environnement été un critère de sélection des agences touristiques, et de voir s'il y avait une quelconque corrélation au niveau des raisons qui ont motivés les touristes à sélectionner leurs agences de voyage. Ainsi, on retrouve au sein des réponses des participants 6 raisons qui ont motivés leurs choix lors de la sélection des agences touristiques :

- Les valeurs de l'agence de voyage, notamment en termes de protection de l'environnement et du respect de l'intégrité des populations locales.
- Le coût des divers services offerts
- La renommée de l'agence
- La proximité au lieu de travail et/ou de domicile
- Par référence d'un proche
- Suite à une recherche internet.

Il est à noter que sur un échantillon de 20 touristes, huit (40%) n'ont pas répondu à la question, ce qui restreint l'échantillon à 12 participants.

Tableau 6: Protection de l'environnement et choix des agences

La protection de l'environnement fait-elle partie de vos critères de sélection des agences de voyage?	Raisons qui ont motivées les touristes dans le choix des agences de voyage.					
	Renommée (nombre de répétition)	Proximité (nombre de répétition)	Internet (nombre de répétition)	Référence (nombre de répétition)	Coût (nombre de répétition)	Valeurs (nombre de répétition)
Oui, entièrement	1	1	1	1	2	3
Oui, la plupart du temps	0	0	1	0	1	0
Certains voyages uniquement	0			0	0	0
Non, pas du tout	0	0	0	0	0	0

Le tableau précédent semble démontrer que parmi ceux qui ont affirmés que la protection de l'environnement faisait *entièrement partie* de leurs critères de sélection des agences de voyage, 25% ont dit que les valeurs de l'agence ont motivés leurs choix, 17% ont affirmés que c'était plutôt le coût, pareillement pour ceux qui ont répondu avoir choisi l'agence par référence d'un proche, 8% selon la proximité de celle-ci et 8% ont dit l'avoir sélectionnée après une recherche internet.

Pour ceux qui ont répondu que la protection de l'environnement faisait partie de leurs critères de sélection *la plupart du temps*, on remarque que 17% ont affirmés qu'ils ont sélectionné l'agence à cause du coût de ses service et 8% en raison de sa renommée.

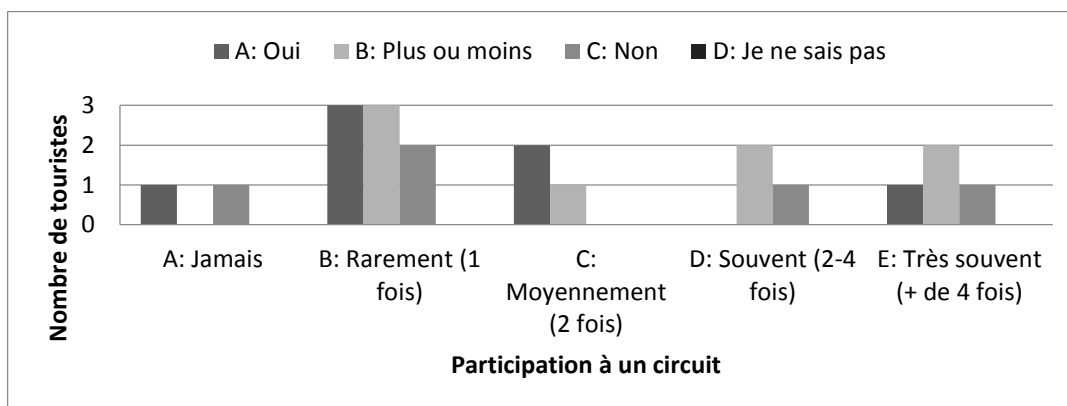
On remarque une certaine corrélation entre les raisons du choix de l'agence selon les valeurs de celle-ci, notamment en termes de protection de l'environnement et du respect de l'intégrité des populations locales et des touristes qui ont affirmés que la protection de l'environnement faisait *entièrement partie* de leurs critères de sélection des agences touristiques. Par conséquent, on serait porté à dire qu'en sélectionnant des agences touristiques selon leurs valeurs visant la préservation de l'environnement et le respect à l'intégrité des populations locales, les touristes adhèrent au tourisme alternatif.

IV.3.1.2 : L'évaluation des circuits touristiques

On retrouve également des paramètres des pratiques du tourisme alternatif à travers la capacité de la part des touristes d'évaluer les circuits touristiques.

Ainsi, dans un premier temps, il a été question d'interroger les 20 touristes participant à l'étude à savoir s'ils estiment que le circuit auquel ils viennent de participer favorise la préservation de l'environnement. Dans un second temps, il leur a également été demandé à quelle fréquence ils ont l'habitude de participer à des circuits de ce genre dans une zone désertique. L'analyse de ces deux variables est illustrée par le graphique suivant :

Graphique 1 : Préservation de l'environnement dans les circuits selon la fréquence de participation



Selon le graphique précédent, 5% des touristes qui n'ont jamais participé à un circuit touristique dans la dernière année trouve que le circuit auquel ils viennent de participer *ne préserve pas* l'environnement, 5% trouvent que *oui*.

De plus, 15% des touristes qui ont participé à un circuit rarement, soit une fois dans la dernière année, estiment que *oui* le circuit *visait la préservation de l'environnement*, 15% *plus ou moins* et 10% *non*.

De fréquence moyenne, entre trois et quatre fois dans les 12 derniers mois, 5% des touristes estiment que le circuit *préserve l'environnement*, tandis que 10% *non*. De surcroît, 10% des touristes qui ont participé entre trois et quatre fois à un circuit dans la dernière année, estiment que le circuit visait *plus ou moins* la préservation de l'environnement et 5% disent que *non*.

Pour finir, 10% de ceux qui ont participé à plus de quatre fois à un circuit estiment que ce dernier favorise *plus ou moins* la préservation de l'environnement, 5% disent *oui* et 5% *non*.

Ces chiffres illustrent dans un premier temps, que les touristes sont en mesure d'analyser si les pratiques entreprises lors des circuits favorisent la protection de l'environnement. De plus, il semblerait que la perception de la préservation de l'environnement diffère entre les participants qui ont l'habitude de participer à des circuits touristiques dans la zone désertique de ceux qui en ont moins.

En outre, il est intéressant de voir comment les touristes qui ont affirmés que la protection de l'environnement faisait partie de leurs critères dans les choix des agences évaluaient l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement. Le tableau suivant présente les diverses réponses des participants. Il est à noter que le rang d'importance accordé à l'environnement se mesure à l'aide d'une échelle de 0 à 10 dans laquelle 0 implique non pas du tout et 10 oui, tout le temps.

Tableau 7: L'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement selon le critère de protection de l'environnement.

La protection de l'environnement comme critère de sélection des agences de voyages	Rang d'importance accordé à l'environnement									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A : oui, entièrement	0	0	1	0	0	0	0	0	4	6
B : oui, la plupart du temps	0	0	0	0	0	0	0	1	0	5
C : certains voyages uniquement	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
D : non, pas du tout	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0

Par conséquent, on remarque que sur les 20 touristes, 11 (55%) estiment que la protection de l'environnement fait *entièrement partie de leurs critères de sélection* des agences de voyage, six (30%) affirment que c'est le cas *la plupart du temps*, contrairement à deux (10%) qui mentionnent que ça l'est pour *certaines voyages uniquement* et deux (10%) autres qui nient complètement le facteur préservation de l'environnement dans le choix des agences.

Des 11 touristes qui affirment que la protection de l'environnement fait *entièrement* partie de leurs critères de sélection, six (54%) situent à 10 sur une échelle de 10 l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement, quatre (36%) d'entre eux situent à neuf cette importance sur la même échelle et un seul (10%) le situent à trois.

De plus, des six touristes qui ont affirmés que la protection de l'environnement faisait partie de leurs critères de sélection *la plupart du temps*, cinq (83%) d'entre eux estiment à 10 sur une échelle de 10 l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement et un (17%) seul le situent à six sur la même échelle.

En outre, des deux touristes qui disent que la protection de l'environnement fait partie de leurs critères dans les choix des agences pour *certaines voyages seulement*, l'un (50%) situe

à 10 sur une échelle de 10 l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement et l'autre 50%le situe à trois.

Pour finir, seulement un touriste a affirmé que la protection de l'environnement ne *faisait pas du tout* partie de ses critères dans le choix des agences. Il situe à trois sur une échelle de 10 l'importance d'adapter des pratiques de voyage en fonction de l'environnement.

Pour tout dire, ces chiffres démontrent une certaine corrélation entre la protection de l'environnement comme critère dans le choix des agences de voyage de la part des touristes et l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement. Par conséquent, la capacité des touristes à analyser les circuits dénotent le recours au tourisme alternatif.

Pour finir, il est jugé pertinent d'opposer les variables impliquant le rang d'importance accordé à l'environnement, mesuré sur une échelle de 0 à 10 ou 0 représente pas du tout et 10 tout le temps, et l'évaluation du critère de préservation de l'environnement à travers les circuits par les touristes. Le tableau suivant illustre les réponses des divers participants :

Tableau 8: La préservation de l'environnement dans les circuits et l'importance de limiter l'impact des pratiques de voyages sur l'environnement.

La préservation de l'environnement dans les circuits.	Rang d'importance accordé à l'environnement									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A : oui	0	0	0	0	0	0	0	1	1	5
B : plus ou moins	0	0	2	0	0	0	0	0	2	4
C : non	0	0	1	0	0	0	0	0	1	3
D : je ne sais pas	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Selon le tableau précédent, parmi les sept touristes qui ont affirmés que le circuit auquel ils venaient de participer encourageait la préservation de l'environnement, cinq d'entre (72%) eux situent à 10 sur une échelle de 10 l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement, un (14%) situe cette importance à neuf sur la même échelle et l'autre (14%) à huit.

Pour ce qui est des huit touristes qui ont répondu que le circuit auquel ils ont participé encourage *plus ou moins* la préservation de l'environnement, quatre (50%) situent à 10 sur une échelle de 10 l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement, deux (25%) à neuf et les deux autres (25%) à trois.

Pour finir, trois (60%) des cinq touristes qui ont affirmés que le circuit auquel ils venaient de participer *ne favorise pas* la préservation de l'environnement situent à 10 sur une échelle

de 10 l'importance d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement, un (20%) à neuf sur la même échelle et l'autre (20%) à trois.

Peu importe si les touristes évaluent que le circuit auquel ils viennent de participer favorise ou pas la préservation et la protection de l'environnement, ils sembleraient qu'ils prétendent tous qu'il est important d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement.

Pour tout dire, le tourisme alternatif fait partie des pratiques des touristes, puisque la plupart de ces derniers priorisent le choix des agences qui ont certaines valeurs pour préserver l'environnement et respecter l'intégrité des populations locales, et par leur capacité à évaluer les circuits touristiques et les pratiques entreprises lors des circuits.

IV.3.2 : Les guides touristiques locaux

Concernant les cinq guides touristiques locaux interrogés, on peut affirmer qu'on retrouve des paramètres du tourisme alternatif à travers les tâches qui leurs sont quotidiennement assignées et durant les pratiques entreprises pendant les circuits touristiques.

IV.3.2.1 : Les tâches quotidiennes

Il est pertinent pour la présente section de s'attarder sur les tâches quotidiennes des guides touristiques afin de voir si elles comportent des paramètres relatant des aspects du tourisme alternatif. La codification des réponses obtenues classent les tâches de ces acteurs en trois principales catégories :

- S'assurer du respect des règles de la part des touristes
- L'organisation des circuits touristiques
- La visite des lieux touristiques

Dans un premier temps, un des mandats des guides touristiques locaux concerne **le respect des règlements** lors des circuits touristiques. Par conséquent, les guides se doivent de s'assurer que le programme des agences et les règlements de l'office du tourisme de Timimoune soient respectés par les touristes. Les règlements de l'office de Timimoune proviennent principalement *du guide des cinq commandements du parfait écotouriste*²⁷² qui stipule que le code vestimentaire ne doit pas choquer la pudeur des habitants, de ne rien distribuer aux enfants pour éviter qu'ils tombent dans le piège de la mendicité²⁷³. Tout comme, les touristes se doivent de laisser les sites visités dans l'état de propreté dans lequel ils l'ont trouvé, notamment éviter de polluer, de photographier les habitants qui ne l'ont pas autorisé ou de ne tenir aucune promesse faites aux populations locales²⁷⁴. En plus de devoir

²⁷² Voir Annexe 8

²⁷³ SELKH, M.M'hamed. «Timimoune la mystique» dans Office du Tourisme de Timimoune, Edition 2011, p.25.

²⁷⁴ Ibid

faire respecter les règlements de l'office du tourisme de Timimoune, les guides touristiques locaux sont aussi responsable de la gestion des déchets.

Dans un second temps, les guides touristiques sont également responsables de **l'organisation des circuits**, en termes de préparation des randonnées en bivouacs et de l'approvisionnement en eau et en aliment. Un guide affirme que son principal rôle est «de ravitailler les groupes en circuits touristiques, lorsqu'ils manquent de nourriture ou d'eau»²⁷⁵.

Dans un dernier temps, ces acteurs ont également comme rôle quotidien **la visite des lieux touristiques**. Elle comprend, la visite des ksours et des dunes et compter l'historique de la région et des sites visités.

En somme, les tâches quotidiennes des guides touristiques locaux démontrent des alternatives au tourisme conventionnel, notamment par le ravitaillement lors des bivouacs, au niveau du respect des règlements, notamment du guide des cinq commandements du parfait écotouriste et de la gestion des déchets.

Ce qui nous pousse à élaborer d'avantage sur les pratiques adoptées dans les circuits touristiques.

IV.3.2.2 : Les pratiques adoptées dans les circuits touristiques.

Dans la suite des choses, on s'est questionné sur l'existence d'une relation entre la protection de l'environnement comme intérêt personnel de travail auprès des guides touristiques et les pratiques adoptées par les guides lors des circuits touristiques.

Par conséquent, la collecte de données a démontré que les cinq (100%) guides touristiques interrogés avaient affirmés que la protection de l'environnement faisait partie de leurs intérêts de travail. Mais encore, quatre guides sur 5 (80%) affirment utiliser des moyens de transport terrestres motorisés, principalement les voitures et les 4X4 qui sont indispensable pour transporter le ravitaillement lors des bivouacs et seulement un (20%) guide affirme ne pas prioriser du tout ce type de moyens de transports. Donc l'impact sur l'environnement n'est pas nul.

Dans la même logique, il a été question de déterminer s'il y avait une certaine corrélation entre l'expérience dans le domaine chez les guides et les pratiques qu'ils entreprennent à travers les circuits. Les pratiques sont principalement représentées par les éléments suivants qui ont été posée sous formes de questions fermées auprès des guides touristiques:

- Priorisation des moyens de transports terrestres non-motorisés (bicyclette, chevaux, chameaux etc.)

²⁷⁵ Questionnaire d'enquête du troisième guide touristique

- Priorisation des moyens de transports terrestres motorisés (voiture, 4X4, etc.)
- Sensibilité des touristes face à l'environnement.
- Perception des populations locales du tourisme.
- Valorisation de la culture locale dans les circuits.

Les résultats à ces questions selon l'expérience des guides touristiques locaux ne permet pas de tirer des conclusions pertinentes, puisque les cinq guides touristiques locaux ont un minimum d'expérience allant de cinq à sept ans. Ainsi, tous ces derniers ont répondu par l'affirmative à toutes les questions précédentes à l'exception d'un seul qui a affirmé ne pas avoir recours aux moyens de transports motorisés. On peut donc conclure que les pratiques des guides touristiques locaux ont tendance à respecter certains aspects du tourisme alternatif dont la priorisation des moyens de transports terrestres non-motorisés (les bicyclettes, les chevaux et les chameau), la sensibilité des touristes face à l'environnement, la perception des populations locale face au tourisme et la valorisation de la culture locale dans les circuits touristiques. Il est cependant essentiel de mentionner que quatre guides touristiques sur cinq (80%) ayant une expérience de travail se situant entre cinq et sept ans ont affirmés utiliser les moyens de transports terrestres motorisés et seulement un guide (20%), ayant une expérience de travail de sept ans et plus, a affirmé ne pas avoir recours à ce type de transports. L'utilisation des moyens de transports motorisés pourrait avoir comme conséquence sur l'environnement de la zone, la pollution, l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre, l'accélération de l'érosion et le déboulement de certains sites. Par conséquent, il serait jugé abusif de penser que les pratiques entreprises par les guides n'ont aucun impact sur l'environnement en raison de l'utilisation de moyens de transports motorisés. Ces données permettent, cependant, d'affirmer que le tourisme à Timimoune est particulier et se distingue du tourisme conventionnel.

IV.3.3 : Les agences touristiques

Au niveau des 17 agences touristiques interrogées, on retrouve des pratiques du tourisme alternatif à travers les politiques encourageant la protection de l'environnement, les activités de sensibilisation et les pratiques adoptées lors des circuits touristiques.

IV.3.3.1 : Protocole de travail encourageant le tourisme alternatif

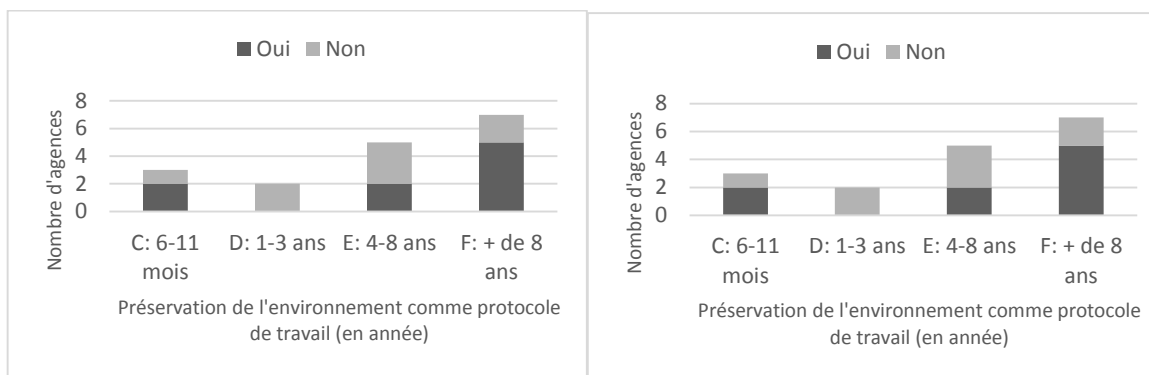
Dans un premier temps, il importe d'analyser le temps de privilège de la préservation de l'environnement comme protocole de travail et les pratiques issues du tourisme alternatif. Les divers paramètres qui se réfèrent au tourisme alternatif vont comme suit :

- Priorisation des moyens de transports non-motorisés
- Priorisation des moyens de transports motorisés
- Activités de sensibilisation à l'environnement aux clients
- Activités de sensibilisation à l'environnement aux employés

Ainsi, le graphique 2 illustre la relation entre la priorisation des moyens de transports non-motorisés et le temps de privilège de la préservation de l'environnement comme protocole de travail, tandis que le graphique 3 illustre la priorisation des moyens de transports motorisés en fonction de la même variable.

Graphique 2 : priorisation des moyens de transports non-motorisés

Graphique 3 : priorisation des moyens de transports motorisés



Dans le graphique 5, on remarque que cinq agences qui privilégient la protection de l'environnement depuis plus de huit ans ont recours aux moyens de transports non motorisés, contrairement à deux qui n'y ont pas recours. Dans le graphique 6, cinq agences qui privilégient la protection de l'environnement depuis plus de huit ans priorisent des moyens de transports motorisés, contre deux qui ne le font pas

Mais encore, deux agences qui ont inscrit la protection de l'environnement dans leurs protocoles de travail depuis quatre à huit ans, dans le graphique 5, affirment avoir recours aux moyens de transports non-motorisés, contrairement à trois qui ne le font pas. Concernant les moyens de transports motorisés, trois d'entre eux affirment ne pas y avoir recours et deux affirment que oui.

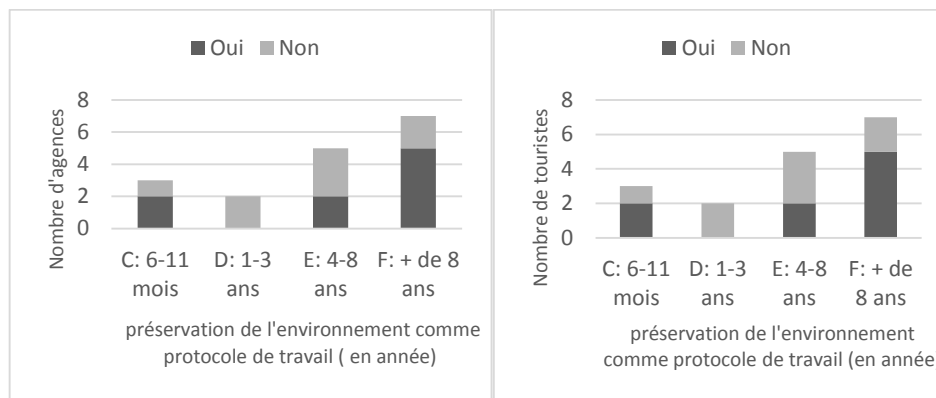
Pour les agences plus jeunes, soit celles qui depuis un à trois ans priorisent la protection de l'environnement, on remarque dans le graphique 5 que deux d'entre elles ne priorisent ni les transports non-motorisés, ni les transports motorisés (graphique 6).

Pour finir, deux agences qui ont adaptés leurs pratiques de travail en fonction de l'environnement depuis moins de 11 mois affirment avoir recours aux transports non-

motorisés, contre une qui ne le fait pas. Les chiffres sont les mêmes pour l'utilisation de moyens motorisés.

Par conséquent, il y aurait une certaine tendance de la part des agences, qui priorisent l'environnement depuis au moins quatre ans, à utiliser des moyens de transports non-motorisés. Cependant, ce n'est qu'une tendance et ces agences ont tout de même un impact sur l'environnement, car elles priorisent également l'utilisation de transports motorisés. Il serait intéressant d'approfondir cet aspect dans le cadre d'une autre étude.

Graphique 4: Activités de sensibilisation à l'environnement aux clients Graphique 5: Activités de sensibilisation à l'environnement aux employés



On remarque que deux agences qui ont inscrit la préservation de l'environnement dans leurs protocoles de travail depuis moins de 11 mois offrent des activités de sensibilisation autant aux clients qu'aux employés, contre une qui ne le fait pas. Il est à noter que ces activités de sensibilisation consistent principalement en des séminaires, en la tenue de conférences ou de pannels de discussion avec les populations locales.

De plus deux agences qui ont inscrit l'environnement dans leur politique depuis un à trois ans, n'offrent ni d'activités de sensibilisation aux clients, ni aux employés. En outre, concernant les agences qui le font depuis quatre à huit ans, trois d'entres elles affirment offrir des activités de sensibilisation aux clients et aux employés, tandis que deux ne le font pas dans aucun des cas. Pour finir, cinq agences qui priorisent l'environnement depuis au moins huit ans, offrent ce type de services autant au clients qu'aux employés, alors que deux ne le font pas.

Par conséquent, il y a une certaine tendance au fait que les agences qui priorisent l'environnement comme protocole depuis plus longtemps offrent des activités de sensibilisation tant aux clients qu'aux employés, mais on ne peut en tirer des conclusions concluantes.

Dans cette optique, il serait intéressant de s'attarder sur les activités de sensibilisation offerte par cet acteur tant au niveau des employés que des clients.

IV.3.3.2 : Les activités de sensibilisation

Dans la même logique, on s'intéresse à voir s'il y a une quelconque corrélation entre les agences qui offrent des activités de sensibilisation à l'environnement à l'attention de leurs clients et les impacts des actions lors des circuits touristiques dans l'implication des populations locales. Il est à noter que les impacts des actions lors des circuits touristiques dans l'implication des populations locales se mesurent selon une échelle allant de 0 à 10, dans laquelle 0 représente pas du tout et 10 tout le temps. Le tableau suivant illustre les réponses obtenues par les 17 agences touristiques.

Graphique 9: Activités de sensibilisation à l'attention des clients en fonction des impacts des actions dans l'implication des populations locales

Offrez-vous des activités de sensibilisation à l'attention de vos clients?	Rang d'importance des impacts des actions dans l'implication des populations locales (échelle de 0-10)									
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Oui	0	0	0	0	0	1	1	2	5	0
Non	1	0	0	0	0	1	2	2	2	0

On retiendra pour les fins de cette étude que les neuf agences qui offrent des activités de sensibilisation à l'attention des clients situent au moins à six sur une échelle de 10 l'importance d'adopter des pratiques touristiques pour impliquer les populations locales. On note une prédominance de cinq agences qui situent à neuf sur une la même échelle cette importance.

Dans une autre optique, on remarque que huit agences qui n'offrent pas de sensibilisation aux clients estiment à six sur la même échelle l'importance d'adopter des pratiques touristiques pour impliquer les populations locales. On ne peut tirer de conclusions concluantes puisque d'autres facteurs peuvent influencer l'offre d'activités de sensibilisation aux clients, tels que le manque de ressources par exemple. Cela pourrait être approfondi dans de futures recherches.

Pour les agences qui ont affirmés offrir des activités de sensibilisations aux clients, soit aux touristes, l'analyse des résultats a portée sur trois grandes catégories d'activités de sensibilisation :

- Entretien des sites et le respect de l'environnement
- L'offre de séminaires
- Le respect des règlements

La première catégorie implique que les agences touristiques affirment demander à leurs clients, par l'intermédiaire des guides, de laisser les lieux visités dans le même état de propreté qu'ils l'ont trouvé, notamment en ramassant les poubelles, en évitant de polluer et en laissant les guides s'occuper de la gestion des déchets. Mais également en évitant de prendre des ressources naturelles de la région lors des circuits.

La deuxième catégorie fait référence à la mise en place de colloques destinés aux clients, dans lesquels les populations locales exposent les problèmes et défis de leur communauté. Respects des règlements

Pour finir, le respect des règlements est assuré par les agences touristiques par la distribution de fascicules, la communication, l'énonciation des règlements avant de partir pour les circuits touristiques. De plus, le guide du parfait écotouriste produit par l'ONAT est également donné aux clients juste avant le départ pour les circuits touristiques²⁷⁶.

En somme, à travers leurs protocoles de travail et les diverses activités de sensibilisation offertes aux clients et aux employés, les agences touristiques reproduisent le tourisme alternatif dans leurs actions

IV.3.3.3 : Les pratiques adoptées lors des circuits touristiques

Pour renforcer l'argument selon lequel les agences de voyages adhèrent au tourisme alternatif, il est intéressant d'analyser les pratiques adoptées par celles-ci lors des circuits.

La collecte des données nous a conduit à former quatre grandes catégories de pratiques adoptées lors des circuits touristiques qui représentent des formes de tourisme alternatif :

- La gestion des déchets
- La consommation locale
- La préservation des sites visités
- L'usage de logements et de moyen de transports non-polluants.

Dans un premier temps, pour protéger l'environnement, les agences touristes s'assurent de la bonne **gestion des déchets**. Ainsi, ces agences affirment apporter des sachets pour jeter les déchets durant les circuits, elles brûlent les ordures non biodégradables, encouragent l'utilisation de vaisselles réutilisables (assiette, verre et ustensiles en fer) et finalement priorisent le triage des déchets et le recyclage pour éviter de porter atteinte à l'environnement.

²⁷⁶ Voir Annexe 8

Dans un second temps, pour protéger l'environnement, les agences touristiques priorisent **la consommation locale** par l'achat de nourriture et d'eau dans région.

Mais encore, la **préservation des sites visités** est un aspect incontournable de la protection de l'environnement. Ainsi, les agences touristiques s'assurent que les touristes ou les guides ne piétinent pas la flore et que les sites sensibles et abîmés ne soient pas visités. Tout comme, elles interdisent la chasse des espèces rares, empêchent les 4X4 de passer proches des ksours et évitent de saturer les sites touristiques avec un trop grand nombre de touristes.

Pour terminer, la région de Timimoune encourage fortement **l'usage de logements et de moyens de transports non-polluants**. À vrai dire, les agences touristiques tentent bien que mal de respecter l'initiative du *Sahara sans voiture* en favorisant les déplacements par chameaux plutôt que par 4X4 ou par voiture. Mais encore dû à l'absence d'industries hôtelières dans la région, les grottes, le gît chez l'habitant ou les terrains de camping sont fortement utilisés.

Mais encore, plusieurs mesures sont entreprises par les agences touristiques pour limiter l'impact sur l'environnement de l'approvisionnement en aliments et en eau potable des circuits. La tendance veut que les 17 (100%) agences touristiques interrogées limitent l'impact sur l'environnement en favorisant la consommation locale.

De façon générale, l'approvisionnement en aliments durant les circuits se fait localement. Plus particulièrement, pendant les bivouacs, les haltes pour manger se font chez l'habitant, certains groupes vont préférer transporter leur nourriture. Très souvent, celle-ci est achetée sur les patelins disponibles et provient de la région. En outre pour éviter le gaspillage, les agences touristiques demandent aux guides de prévoir le ravitaillement selon le nombre de participants et la durée du circuit. Des produits tels que le pain, sont cuit sur le sable. Par conséquent, on remarque que l'impact sur l'environnement en termes d'approvisionnements en aliments est assez moindre.

Pour ce qui est de l'approvisionnement en eau potable, très souvent, l'eau est amenée de Timimoune ou achetée dans la région. Certains groupes vont organiser les circuits touristique en fonction de croiser plusieurs points d'eau ou des palmeraies sur leur chemin. L'eau qui est amené de la ville est transportée par des dromadaires.

En somme, à travers cette section, nous avons constaté l'existence de paramètres issus du tourisme alternatif par les pratiques des touristes en matière de sélection et d'évaluation des circuits touristiques, au niveau des guides touristiques locaux par les tâches qui leurs sont quotidiennement attribuées et par les pratiques adoptées dans les circuits touristiques. Finalement au niveau des agence par le biais des protocoles de travail qui encourage le tourisme alternatif, par les diverses activités de sensibilisation mise à la disposition des clients et de leurs employés et par les pratiques adoptées lors des circuits touristiques.

CHAPITRE V : PERCEPTIONS COMPARATIVES DES ENJEUX DU TOURISME ALTERNATIF À TIMIMOUNE

Le chapitre suivant présente la perception synergique des enjeux de l'écotourisme en termes d'impact du tourisme, de la perception de l'écotourisme par les divers acteurs. Tout comme des attitudes des populations locales et des agences touristiques face à la création d'emploi, à l'amélioration du système de santé et d'éducation généré par l'écotourisme.

SECTION V. 1 : **Perceptions générales du tourisme et de l'écotourisme**

La présente section a comme but de présenter les dispositions défavorables et favorables du tourisme dans la zone désertique algérienne afin de répondre à la première hypothèse, soit que le tourisme dans le sud de l'Algérie a tant des aspects positifs que négatifs sur l'environnement local, c'est pourquoi le tourisme alternatif est une partie de la solution aux problèmes environnementaux généré par le tourisme de masse. Mais encore, la perception des quinze populations locales interviewées, sera également présentée.

V.1.1 : Dispositions défavorables du tourisme

Dans le cadre de cette étude, on notera que les impacts du tourisme sur l'environnement sont doubles. On retrouve des impacts positifs et négatifs dans la zone désertique algérienne.

La question concernant les divers impacts du tourisme sur la zone désertique algérienne a été posée aux 17 agences touristiques, aux six guides touristiques locaux et aux 15 populations locales. Les réponses obtenues se classent en sept grandes catégories en ce qui concerne les dispositions défavorables que génère le tourisme à Timimoune:

- Pollution
- Érosion
- Détérioration de la flore et de la faune
- Dévalorisation de l'environnement
- Industrialisation
- Centralisation des pouvoirs
- Rareté de l'eau

De façon globale il a été noté que ce soit pendant les circuits touristiques ou lors de simples visites de sites que la **pollution** était une réalité dans la région. Par pollution, les acteurs font surtout référence à la question des déchets, ainsi on note un abandon des détritux tels que les canettes de bières ou de vins. Mais aussi une mauvaise gestion des déchets principalement par les populations locales. La pollution est l'impact négatif qui revient le plus souvent dans la littérature qui s'attarde au tourisme, par conséquent, Jean Marie Breton note que «la concentration de population qu'entraîne le développement du tourisme induit des pollutions de différents milieux»²⁷⁷

Selon les données récoltées, on note que le tourisme à plus long terme favorise **l'accélération de l'érosion**, la détérioration de certains sites touristiques tels que l'effondrement des ksours.

Dans la même optique, la saturation d'individu sur des sites naturels peut engendrer, à plus long terme, l'agression et la disparition des palmeraies, la perturbation des sites et peut causer des agressions envers les animaux.

Mais encore, les populations locales, les guides touristiques et les agences de voyages notent que le tourisme peut entraîner la dévalorisation de certains sites et de l'environnement de la région.

En outre, les acteurs du tourisme craignent qu'une intensification du tourisme ait pour conséquence **l'industrialisation** de la région telle que l'ont connu les pays voisins, soit le Maroc et la Tunisie. Ce faisant, l'implication d'une industrialisation entraverait le développement de l'écotourisme à Timimoune. Les populations locales ont mentionnées à travers cette étude que depuis l'apogée du tourisme dans la région, le développement des routes nuit aux foggaras²⁷⁸ et au système de forage.

Selon les populations locales, le problème de **centralisation des pouvoirs** se situent principalement au niveau de l'État qui monopolise l'industrie.

Pour terminer, la question de la **rareté de l'eau** a également été fortement soulignée par tous les acteurs, en raison de la surconsommation de l'eau pendant la saison touristique. Jean Marie Breton évoque ce problème en mentionnant que «le tourisme est consommateur d'espace ce qui est problématique dans des configurations géographiquement limité. Il est consommateur en ressources parfois rares, à commencer par l'eau»²⁷⁹.

Ainsi, le tableau suivant illustre l'importance de ces catégories selon les 17 agences touristiques, les six guides touristiques locaux et les 15 populations locales. L'importance de ces catégories se mesure par le nombre de répétitions.

²⁷⁷ BRETON, Jean Marie. «L'écotourisme, un nouveau défi pour la Caraïbes?» Paris, Khartala-CREJETA, 2001, p.49

²⁷⁸ Les foggaras correspondent à des canaux de drainage de l'eau, est une méthode d'irrigation qui n'existe qu'à Timimoune et en Syrie. Ce système d'irrigation unique dans le monde est essentiel à l'agriculture dans la région.

²⁷⁹ Ibid, p160

Tableau 10 : Dispositions défavorables du tourisme à Timimoune

Impacts négatifs du tourisme sur l'environnement de Timimoune	Importance des catégories selon les acteurs (nombre de répétition)		
	Agences touristiques	Guides touristiques locaux	Populations locales
Pollution	16	6	13
Détérioration de la flore et de la faune	5	0	3
Industrialisation	4	0	2
Rareté de l'eau	3	0	5
Érosion	9	2	10
Dévalorisation de l'environnement	4	2	3
Centralisation des pouvoirs	1	0	4

Tel qu'il illustre le tableau précédent, les agences touristiques ont placé au top de la liste la pollution comme principal impact issu du tourisme. Par la suite, l'érosion a été mentionnée neuf fois, et la détérioration de la faune et de la flore cinq fois. Dans une moindre mesure, on retrouve également la dévalorisation de l'environnement, l'industrialisation et la rareté de l'eau.

Toutes les populations locales interviewées estiment qu'il est primordial de préserver l'environnement de la zone désertique algérienne. La grande majorité a affirmé qu'une des façons de limiter les impacts du tourisme sur l'environnement repose sur la collaboration de l'État. Certes, le besoin d'intervention de l'État est inhérent à la préservation de l'environnement « car plusieurs problèmes liés à l'environnement dépassent les populations locales comme au niveau des stations d'épuration d'eau qui sont nécessaires à l'entretien des foggaras qui sèche »²⁸⁰.

²⁸⁰ Participant 11, enregistrement 11

V.1.2 : Dispositions favorables du tourisme à Timimoune

Mais encore, la collecte des données a également démontré qu'il existait des dispositions favorables du tourisme sur l'environnement de Timimoune. Par conséquent, l'analyse des résultats a permis de catégoriser en six grandes catégories ces dispositions favorables, selon les réponses des 17 agences de voyages, des six guides touristiques locaux et des 15 populations locales :

- Sécurité
- Favorise l'intervention de l'État et développement d'une politique du tourisme
- Meilleure gestion des déchets et entretiens
- Sensibilisation et éducation à l'environnement
- Valorisation et protection de l'environnement
- Restauration de l'environnement

Tout d'abord, il a été mentionné que le tourisme favorisait la **sécurité** à Timimoune. Durant le travail de terrain, l'Algérie était instable suite au déclenchement de la guerre au Mali et aux attaques à l'encontre du puits pétrolier à Ain Amenas. Par conséquent, plusieurs ont vu le tourisme comme étant un filet de sécurité, car il favorisait la gestion du territoire, la surveillance et le contrôle dans les dunes pendant les circuits touristiques. Ces données complètent le postulat élaboré par d'autres auteurs, selon lequel, le flux touristique tend à décourager le terrorisme en raison de la forte présence de forces armées²⁸¹. Le cas du Maroc et de l'Égypte l'illustre parfaitement, puisqu'il y a quelques années, les islamistes, contre le tourisme, ont décidé de porter atteintes aux touristes. Cependant, «le flux touristique est reparti à la hausse, comme si les touristes faisaient preuve d'un certain fatalisme (on peut aussi mourir dans un attentat à Londres, Madrid ou Paris), mais aussi parce que des mesures de sécurité sont mises en œuvre»²⁸² donc les terroristes qui prennent les touristes comme cibles ont très souvent raté leur coup.

Ensuite, il a été mentionné que l'augmentation du flux touristique encourageait **l'État à intervenir et à développer une politique du tourisme**. L'intervention de l'État se fait notamment au niveau de la gestion des déchets et l'entretiens des sites qui se fait plus régulièrement durant la saison touristique. Il a été mentionné que le tourisme favorisait la

²⁸¹ GIBLIN, Béatrice. «Le tourisme: un théâtre géopolitique?», Hérodote, 2007/4, numéro 127, pp3-14.

²⁸² Ibid, p6

mise en place et la politisation des moyens de protection de la zone désertique algérienne²⁸³.

Mais encore, le tourisme encourage surtout auprès des populations locales une **meilleure gestion des déchets et favorise l'entretien** des sites. Cette catégorie se caractérise principalement par le nettoyage, l'organisation de la collecte des déchets et le recyclage.

De surcroît, il a été souligné que **la sensibilité** aux problèmes de pollution dans la région avait tendance à croître en fonction de l'augmentation des flux touristiques qui encourage la pollution. Ainsi, es acteurs pensent que le tourisme incite à diminuer la pollution par les déchets et encourage la mise en place de sessions d'éducation à la protection de l'environnement de la zone désertique.

Le tourisme tend également, selon les données récoltées, à mettre en **valeur et à protéger l'environnement** de la région. Cette catégorie se traduit par l'inscription de plusieurs sites de la zone désertique algérienne au registre de patrimoine mondial de l'UNESCO. On peut penser par exemple au parc du Tassili ou du Hoggar²⁸⁴. Ces faits s'accordent avec les propos de Jean Marie Breton qui mentionne que lorsque les ressources environnementales sont «reconnues et consacrées en tant que patrimoine commun de l'humanité, cela exige la prise en compte de leur gestion durable et reproductible par le développement touristique»²⁸⁵.

Pour finir, **la restauration de l'environnement** dans le cas de Timimoune et selon les données recueillies concerne principalement la réparation des ksours abîmés.

Le tableau suivant illustre l'importance de ces catégories selon les 17 agences touristiques, les six guides touristiques locaux et les 15 populations locales. L'importance de ces catégories se mesure par le nombre de répétitions.

²⁸³ Ibid

²⁸⁴ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p.

²⁸⁵ BRETON, Jean Marie. «L'écotourisme, un nouveau défi pour la Caraïbes?» Paris, Khartala-CREJETA, 2001, p.354 BRETON, Jean Marie. «L'écotourisme, un nouveau défi pour la Caraïbes?» Paris, Khartala-CREJETA, 2001, p.347

Tableau 14: Impacts positif du tourisme

Impacts positifs du tourisme sur l'environnement de Timimoune	Importance des catégories selon les acteurs (nombre de répétition)		
	Agences touristiques	Guides touristiques locaux	Populations locales
Sécurité	2	0	3
Meilleure gestion des déchets et entretiens	9	4	16
Valorisation et protection de l'environnement	13	4	11
Restauration des sites	3	2	3
Favorise l'intervention de l'État et le développement d'une politique du tourisme	8	0	4
Sensibilisation et éducation à l'environnement	8	2	15

Le tableau précédent illustre les diverses dispositions favorable du tourisme à Timimoune. On remarque qu'au niveau des agences touristiques, la valorisation et la protection de l'environnement est l'impact qui a le plus souvent été cité lors des entrevues. Du côté des guides touristiques locaux, il y avait une certaine tendance au niveau de la gestion des déchets, de l'entretien et de la valorisation et restauration de l'environnement, Pour finir, les populations locales ont le plus souvent fait ressortir une meilleure gestion des déchets, la sensibilisation, l'éducation et la protection à l'environnement.

Par ailleurs, les populations locales, affirment qu'il est nécessaire de préserver l'environnement pour maintenir le flux touristique et limiter les intempéries climatiques de la région. Le tourisme pour plusieurs, pour ne pas dire pour la majorité de la population, constitue le gagne-pain des individus. Ainsi «si on ne préserve pas l'environnement, on aura plus de touristes et plus de revenus par la suite»²⁸⁶.

Pour tout dire, cette section confirme la première hypothèse, selon laquelle le tourisme au sud de l'Algérie a tant des aspects positifs que négatifs sur l'environnement local. C'est pour cela que le tourisme alternatif est une partie de la solution aux problèmes générés par le tourisme de masse.

V.1.3 : Perception de l'écotourisme

Avant d'aborder la question à savoir si le tourisme alternatif est un levier à l'amélioration des conditions de vie des populations issues de la zone désertique algérienne, il est

²⁸⁶ Participant 11, enregistrement 11

primordial de savoir si les divers acteurs liés directement à l'industrie touristique sont au courant de la thématique, plus spécifiquement de l'écotourisme.

La question à savoir si les acteurs ont déjà entendu le terme écotourisme a donc été posée au 20 touristes, aux 17 agences touristiques et aux six guides touristique locaux

La collecte et l'analyse des données démontrent que 19 touristes sur 20 (95%) ont déjà entendu parler d'écotourisme. Concernant les agences touristiques, 15 d'entre elles sur 17 (88%) ont déjà entendu le terme. En outre, les six des guides touristiques locaux (100%) connaissent le terme écotourisme et du côté des 15 populations locales, les avis sont relativement partagés. Certes, 8 (53%) ont déjà entendu parler d'écotourisme contre sept (47%) qui n'en ont jamais entendu parler.

On remarque donc que ce sont les guides touristiques locaux qui ont le plus entendu le terme, par la suite, les touristes, les agences touristiques et pour terminer les populations locales. Par ailleurs, il a été demandé aux guides touristiques locaux et aux populations locales de décrire leurs perceptions de l'écotourisme afin de voir s'ils maîtrisaient la notion. Par conséquent, les données ont été analysées selon les sept termes ou expressions qui revenaient le plus couramment :

- Logement chez l'habitant
- Consommation locale
- Rencontre des populations locales
- Respect de la nature
- Bien-être
- Tourisme alternatif
- Économie

Souvent mentionné, le **logement chez l'habitant** semble être une donnée primordiale dans la perception de l'écotourisme par les divers acteurs dans le sud algérien. Il est important de noter que Timimoune ne possède qu'un seul hôtel de 4 étoiles, *le Ksar Messine*, qui est souvent occupée par des cadres gouvernementaux ou utilisés lors de conférences ou de festivals, tels que le festival sur le tourisme saharien en mars dernier. Timimoune renferme surtout des *campings* qui sont des aménagements de sites en plein milieu des palmeraies. On y retrouve des tentes tissés en peau de chameau, le mobilier est souvent fait à la main avec des palmiers et la literie est confectionnée par les femmes de la région, soit l'Association des Femmes de Timimoune. Le ministère du tourisme a mentionné en 2007 qu'il y avait une importante dégradation du réseau hôtelier dû à la hausse du recours au logement chez l'habitant. Ainsi, l'ONAT récence la fermeture de neuf hôtels sur 10 dans la région. Ce phénomène permet de distinguer le tourisme dans le Sahara Algérien de celui du Maroc ou de la Tunisie par exemple où les «hôtels 4 étoiles représentent 70% des nuitées

dans la vallée du Drâa au Maroc, et les 3 étoiles plus de 96% des nuitées dans la région de Gafsa-Tozeur en Tunisie»²⁸⁷.

La **consommation locale** est également un aspect qui est souvent revenu lors de la collecte des données. Il est estimé important de «boire du lait de chamelle, manger de la mella et de la chorba»²⁸⁸ pour vraiment être ancré dans la culture de Timimoune et pour adopter des pratiques écotouristiques. Le besoin de consommer localement est vu par les populations locales comme un moyen de stimuler l'économie de la région et de valoriser la culture locale.

En outre, il n'y a pas d'écotourisme s'il n'y a pas **rencontre avec les populations locales**, puisque ces dernières sont au centre même de la notion d'écotourisme. Autant les agences touristiques que les populations locales ont insisté sur cet aspect, puisque c'est le meilleur moyen de valoriser la culture locale. Dans son ouvrage *l'écotourisme un nouveau défi pour la Caraïbes?*, Jean Marie Breton affirme qu'il est très important que les populations locales soit directement impliquées dans les pratiques écotouristiques, car ce sont les principaux acteurs de la valorisation des richesses du patrimoine local²⁸⁹.

Mais encore, **le respect de la nature** a également été mis de l'avant à travers les questionnaires des agences de voyages et les entrevues des populations locales. Les populations locales estiment que la nature représente l'offre touristique et que si elle n'est pas préservée, il n'y aura plus de touristes et donc moins d'emplois. Ces opinions sont appuyées par l'OCDE qui affirme que « le capital naturel contribue directement à la richesse économique, à l'emploi et aux recettes fiscales»²⁹⁰. Mais encore, la nécessité de préserver l'environnement tel que mentionné par les populations locales et les agences touristiques dans leurs perceptions de l'écotourisme, correspond à un des 13 critères pour identifier les pratiques écotouristique élaborés par Fennel²⁹¹. Pour finir, on retrouve également le respect de l'environnement à travers la définition de Ceballos Lascurain en 1985, soit « l'écotourisme est une façon responsable de voyager et de visiter des aires naturelles, sans perturber l'environnement local»²⁹².

Par **bien-être**, les populations locales et les guides touristiques abordaient le fait que l'écotourisme représentait une relation gagnant-gagnant entre les deux acteurs, d'une part il générerait la satisfaction du voyage auprès des touristes et de l'autre il bénéficierait aux populations locales en termes de valorisation de la culture et de retombées économiques. Cet aspect rejoint la définition de Kaumm qui affirme que l'écotourisme représente «le

²⁸⁷ BATTILANI, Patricia. «Des grands hôtels aux entreprises familiales : la transition vers le tourisme de masse dans les pays de la méditerranée» dans *Entreprise et histoire*, 2007/2, numéro 47, pp 26-43

²⁸⁸ Participant 1, enregistrement 1

²⁸⁹ BRETON, Jean Marie. «L'écotourisme, un nouveau défi pour la Caraïbe?», Paris, Khartala-CREJETA, 2001, 440p.

²⁹⁰ OCDE. «Ressources naturelles et croissance pro-pauvres : enjeux économiques et politiques», 2009, p.17

²⁹¹ FENNEL, David. «Ecotourism », New York, Routledge, 2008, 282p.

²⁹² BUCKLEY, Ralf. «Case studies in Ecotourism», Australia, CABI publishing, 2003, p.64

voyage responsable dans les aires naturelles qui préserve l'environnement et augmente le bien-être des populations»²⁹³.

Autant les populations locales que les touristes, estiment que Timimoune offre un tourisme particulier, **un tourisme alternatif**. Un tourisme que l'on ne retrouve ni au Maroc, ni en Tunisie. Timimoune a l'avantage de recevoir peu de touristes, de ne pas être industrialisés et d'avoir un seul hôtel accessible seulement à une certaine catégorie sociale. Par conséquent, les populations locales et les agences touristiques, sont persuadées que la plupart des dispositifs sont en place pour la mise en place d'un tourisme alternatif durable.

Il va s'en dire que **l'aspect économique** a été abordé par toutes les agences touristiques et les populations locales, puisque le tourisme et l'écotourisme sont avant tout des industries et des enjeux de l'économie mondiale, car elle génère de bons revenus. Dans ce sens, les populations locales estiment que l'écotourisme par sa viabilité économique est un moyen efficace d'améliorer la situation économique de plusieurs habitants. C'est dans ce sens que, l'écotourisme représenterait un secteur de la croissance économique pro-pauvre.²⁹⁴.

En somme, cette section nous a permis d'une part de confirmer la première hypothèse selon laquelle le tourisme pratiqué au sud de l'Algérie a tant des impacts positifs que négatifs sur l'environnement local. D'autres parts, elle nous a permis de dresser un aperçu de la perception des acteurs face à l'écotourisme. Ainsi, la section suivante va plutôt cibler les perceptions spécifiques du tourisme alternatif à Timimoune.

SECTION V. 2 : **Perceptions spécifiques du tourisme alternatif à Timimoune**

La section présente poursuit un double objectif. Dans un premier temps, il sera question de confirmer la deuxième hypothèse, selon laquelle il est possible d'envisager le tourisme alternatif comme moyen de création de revenu, car le tourisme au sud de l'Algérie a des impacts positifs sur l'économie locale. Dans un second temps, on pourra confirmer la quatrième hypothèse qui implique que les attitudes et perceptions des communautés locales semblent démontrer que le tourisme alternatif pourrait avoir des impacts positifs sur l'amélioration du système de santé et d'éducation à Timimoune

Pour ce faire, la section suivante se départage en trois grandes sections, soit la création d'emploi, le système de santé et dans un dernier temps, le système d'éducation.

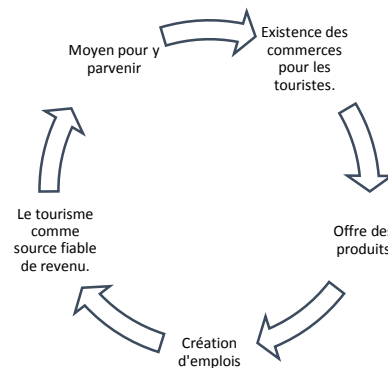
²⁹³ GAGNON, Christiane et GAGNON, Serge. « L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, p.120

²⁹⁴ OCDE. «Ressources naturelles et croissance pro-pauvres : enjeux économiques et politiques», 2009, p.21

V.2.1 : Création d'emploi

Précédemment, il a été stipulé que l'un des paramètres du tourisme alternatif et de la pratique de l'écotourisme consistait aux retombées positives sur les populations locales. Par conséquent, il est important d'analyser les attitudes et perception de ces dernières face à ce phénomène. Le schéma ci-contre expose les divers paramètres qui seront analysés afin de présenter les attitudes et perception des populations locale face à la création d'emplois par l'écotourisme :

Cycle des effets du tourisme alternatif sur la création d'emploi



En premier lieu, il a été jugé pertinent de savoir s'il existait au sein de Timimoune des commerces spécifiquement destiné aux touristes. Les 15 populations locales interviewés ont répondu positivement à la question et ont affirmé que ces commerces consistaient principalement en des artisanats. On en dénombre plusieurs dans la ville, proche des lieux touristiques tels que les *ksour* et dans le marché principal. L'Organisation National Algérienne du Tourisme (ONAT), dénombre la présence de quatre artisanats, deux marchés foire, un centre culturel et deux musées. Ainsi, il est possible pour les touristes de se procurer des produits spécifiques à la région.

C'est dans cette optique que le tableau suivant illustre, en fonction des réponses des populations locales, les produits disponibles destinés à la vente aux touristes dans les commerces.

Tel que le démontre le tableau suivant, il existe une variété de produits destinés à la vente touristique. L'ONAT mentionne l'existence d'un art typique de la région qui s'inspire de la richesse culturelle de la région.

Tableau 15 : types de produits disponibles dans les commerces à Timimoune

Populations locales	Types de produits
1	Dattes, laine
2	Produits locaux du terroir
3	Produits traditionnels, paniers, poterie
4	Produits en argent, cuivre
5	Produits typiques de la localité
6	Épices, décorations, souvenirs
7	Produits traditionnels, cartes postales, tapis, serviettes
8	Tapis, épices, encens, selles de chameaux, instrument de musique
9	Objets faits en palmiers, plats, sous-plats, habits, tapis, tapisserie
10	Produits de la localité
11	Cuir, petits miroirs, bijoux en argent, signets, chech, poufs, tapis, descentes de lits, tableaux
12	Produits de la localité
13	Laine, poterie
14	Chech, épices, alimentation
15	Tapis, épices, souvenirs

Brièvement, on retrouve des peintures sur toile, sur plaque de métal ou sur poterie. Tout comme des dessinateurs de papier ou de sculptures de pierre. Les touristes peuvent également se procurer des tapis, puisque le tissage est une activité traditionnelle principalement pratiquée par les femmes de la région. La gastronomie de Timimoune est également un produit destiné à la vente touristique, tels que les diverses catégories de pains, le couscous aux légumes, le Kanoud (boule de blé local) et les nombreuses soupes typiques. C'est dans cette logique que l'OCDE affirme que « le tourisme axé sur la nature et la culture offre des perspectives intéressantes de croissances économique fondée sur la nature et la culture. Il figure parmi les segments du tourisme mondial dont la montée en puissance est la plus rapide»²⁹⁵

Mise à part l'existence d'une offre de produits destinés à la vente pour les touristes, la production de ces divers produits stimule la création d'emploi dans plusieurs domaines.

²⁹⁵ OCDE. «Ressources naturelles et croissance pro-pauvres : enjeux économiques et politiques», 2009, p.21

V.2.1.1 : *Compte rendu de la situation actuelle*

Il a été question de savoir si le tourisme à Timimoune favorisait la création d'emploi. C'est ainsi qu'il a été demandé aux 15 populations locales participantes à l'étude d'énumérer les divers emplois que le tourisme dans la région générait. Le tableau suivant illustre les diverses réponses obtenues :

Tableau 16 : type d'emploi généré par l'industrie touristique à Timimoune

Création d'emploi	Type d'emploi
oui	Forgerons, vendeurs, artisans
oui	Cuisiniers, serveurs
oui, pendant la période touristique	Guides, réceptionnistes, gérants de camping
oui	Restauration, vendeurs, artisans
oui	Serveurs, restauration
oui	Artisans, guides, gérants
oui, pendant la période touristique	Chauffeurs, chameliers, serveurs
oui, pendant la période touristique	Forgerons, vendeurs, réceptionnistes
oui, mais pas plus que cela	Restauration, guides, cuisiniers
oui	Chameliers, guides, artisans
oui	Gérants, réceptionnistes, serveurs
oui, pendant la période touristique	Guides
oui, mais saisonnier	Cuisiniers, serveurs
oui	Gérants, réceptionnistes, chameliers
oui	Conducteurs de 4X4, cuisiniers

Selon les données précédentes, la population locale estime que le tourisme favorise la création d'emploi. Certains mentionnent l'influence de la saison touristique, durant laquelle les emplois sont présents en grand nombre pour les populations. La période touristique débute généralement au mois d'octobre et se termine en mars, en raison des intempéries climatiques. Par conséquent, on recense cinq grandes catégories de types d'emplois :

- Gestion : gérants maison d'hôte, gérant camping
- Restauration : cuisiniers, serveurs
- Commerces : artisans, forgerons, vendeurs
- Transports : guides, chauffeurs, chameliers
- Hôtellerie : réceptionnistes

On remarque que la présence des populations locales dans les divers emplois que crée l'écotourisme dans la région est une caractéristique de l'écotourisme, puisque ces populations « se réapproprient l'espace touristique et écotouristiques, des ressources touristiques et environnementales à caractère ethnoculturel»²⁹⁶

V.2.1.2 : Perspective d'avenir : le tourisme comme source fiable de revenu?

Précédemment, il a été démontré que le tourisme dans la région stimulait l'économie. Certes, l'existence de commerces pour les touristes et l'offre des produits représentent non seulement une source de revenu, mais également un moyen de créer des emplois au niveau des populations locales. Par contre, il est important de s'assurer de la durabilité du secteur. C'est dans cette logique qu'il a été demandé aux 15 populations locales les moyens à adoptés pour que le tourisme représente à Timimoune une source fiable et durable de revenu.

Les résultats des entrevues avec les populations locales démontrent qu'ils adhèrent tous à l'idée selon laquelle le tourisme représenterait une source fiable de revenu, puisque actuellement tous les emplois de la région sont déjà directement liés à cette industrie. Un participant a même affirmé que le tourisme représentait «le gagne-pain de biens des habitants»²⁹⁷.

Par conséquent, les populations ont recensées cinq grands moyens pour transformer le tourisme de la région en une source durable et fiable de création de revenu.

D'abord, il a été souvent mentionné lors des entrevues semi-directives que la région devait connaître une augmentation du flux touristique, puisque cette industrie représentait une part importante des revenus. Pour ce faire, il a été suggéré par les populations locales d'accentuer la publicité de la région afin de favoriser la venue des touristes.

Ensuite, ces acteurs insistent sur la nécessité de l'intervention de l'État. À l'heure actuelle, les populations estiment que le gouvernement ne s'implique pas assez à promouvoir et à mettre en place des moyens durables pour le développement de l'écotourisme dans la région. Un des participants a mentionné qu'il existait plusieurs problèmes dans la communauté qui dépassaient les capacités des habitants et c'est pour cette raison que l'État se devait d'intervenir, ainsi « l'État doit faire quelque chose, c'est vrai qu'ils ont sorti un budget pour faire des stations d'épurations, mais cela n'a pas encore été fait et il faut que ce soit fait ».

²⁹⁶ BRETON, Jean Marie. «L'écotourisme, un nouveau défi pour la Caraïbes?» Paris, Khartala-CREJETA, 2001, p.354

²⁹⁷ Participant 11, enregistrement 11

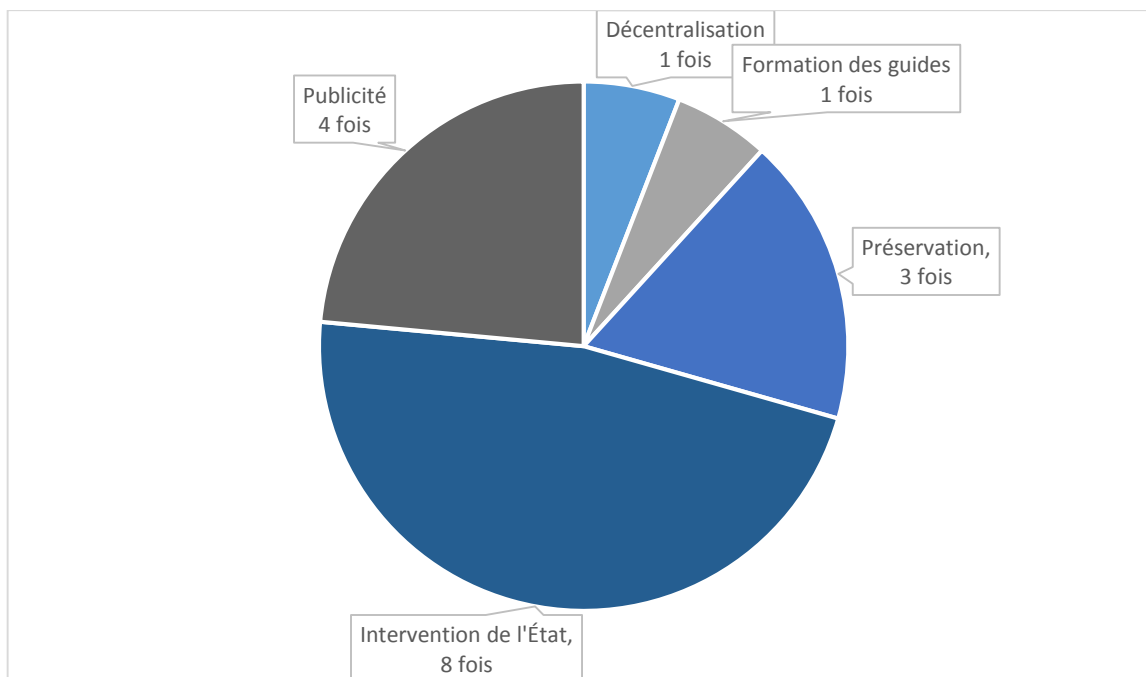
Mais encore, la question de la préservation de l'environnement est souvent revenue en entrevue, puisque la population considère que l'environnement de Timimoune représente l'offre touristique.

En outre, la formation des guides semblent primordial pour les populations, puisqu'elle favorisera la maximisation de l'expérience touristique et augmentera ainsi le flux touristique.

Pour terminer, les populations locales mentionnent une centralisation de l'industrie du tourisme auprès du ministère du tourisme et de l'artisanat. Ainsi, ils estiment qu'il est essentiel que le gouvernement délègue une partie de ses pouvoirs à la population.

Le diagramme suivant classifie ces catégories en fonction du nombre de répétition la fréquence mentionnée durant les entrevues.

Diagramme 1 : Importance des catégories selon les populations locales



On remarque que le recours à l'intervention de l'État dans l'industrie du tourisme est un point qui a été souvent mentionné. Par intervention de l'État, les populations locales font référence à la concrétisation et à la mise en place d'une politique nationale du tourisme pour s'assurer de la fiabilité du revenu récolté de ce secteur. En 2007, le gouvernement algérien a mis en place une nouvelle politique concernant le tourisme algérien²⁹⁸. Par contre, depuis l'instauration de cette politique en 2007, aucun suivi n'a été mis en place,

²⁹⁸ Ministère du tourisme. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien » dans *Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement*, 2007, 140p.

aucun indicateur n'a été créé afin de mesurer l'impact des divers principes. Il est important de mentionner que «les aspects politiques et les modalités de gouvernance jouent un rôle déterminant dans la gestion pro-pauvres»²⁹⁹. Il est impératif que le gouvernement allie ses forces avec la population locale pour le bon fonctionnement de l'écotourisme dans la région. Ce faisant des politiques de gestion «doivent reposer sur une forte appropriation des processus de décision par les populations locales»³⁰⁰

Plusieurs participants, dans une moindre mesure, ont également insisté sur la publicité pour augmenter le flux touristique, puisque «plus il y a de touristes, plus il y a de l'emploi»³⁰¹. La préservation de l'environnement de Timimoune est également à tenir en compte, puisque «mieux les sites sont entretenus, plus les touristes viendront et plus les emplois seront générés» (Participant 5, enregistrement 5). D'autres moyens ont également été mentionnés, tels que la formation des guides, afin qu'ils soient mieux préparés pendant la saison touristique dans le but de favoriser une expérience de voyage authentique et unique auprès des touristes. Tout comme la question de décentralisation de l'industrie du tourisme afin que cette industrie ait des impacts directs sur les populations.

En somme, cette section confirme la troisième hypothèse qui stipule que selon une optique économique, il est possible d'envisager l'écotourisme comme moyen de création de revenu, car le tourisme au sud de l'Algérie a des impacts positifs sur l'économie locale, cependant l'implication de l'État est primordial.

V.2.2 : Système d'éducation

Pour tenter d'analyser les attitudes et perceptions des acteurs dans le tourisme saharien algérien, il a été demandé aux agences touristiques et aux populations locales s'ils estimaient que cette industrie pouvait améliorer le système d'éducation dans le sud algérien, quels sont les impacts actuels du tourisme sur l'éducation et quels seraient les moyens efficaces qui pourraient être déployés pour renforcer positivement l'impact de cette industrie sur l'éducation dans la région présentement.

Que ce soit au niveau des populations locales ou des agences touristiques, l'opinion fut unanime à savoir si le tourisme avait un impact sur l'éducation. Ces deux acteurs ont répondu positivement à la question. Par conséquent, 8 catégories d'impacts ont été constituées selon les avis des agences touristiques et des populations locales :

- Apport de matériels
- Partage des cultures
- Investissement dans les infrastructures

²⁹⁹ OCDE. «Ressources naturelles et croissance pro-pauvres : enjeux économiques et politiques», 2009, p.19

³⁰⁰ Ibid

³⁰¹ Participant 9, enregistrement 9

- Scolarisation
- Apprentissage des langues
- Formation
- Implantation d'associations
- Accessibilité

Par apport de matériels, on fait principalement référence au partage de livres, aux matériels éducatif, pédagogique et scolaire. Il a également été mentionné que la venue des touristes engendrait un certain choc culturel. La rencontre entre des cultures, des valeurs et des visions différentes, a pour effet sur l'éducation la création de liens et l'ouverture d'esprit sur le monde, selon les populations locales.

Mais encore, plusieurs ont affirmés que le tourisme favorisait les investissements dans les infrastructures par l'apport financier de cette pratique qui peut favoriser la construction d'écoles et d'universités. En outre, ils s'avèrent que le tourisme peut permettre à plus d'enfants de fréquenter des établissements scolaires, en raison de l'apport financier qu'il génère. Plusieurs estiment également que le tourisme favorise le partage des langues et des savoirs par le contact d'individus provenant de contextes culturels différents. La venue de touristes d'Europe spécialisé dans l'enseignement a permis de favoriser la formation des enseignants de Timimoune.

De surcroît, le tourisme à encourager des étrangers à créer des associations pour aider la région dans divers domaines, telles que l'association des *Sœurs Blanches* ou les *Amis de Timimoune* par exemple. Pour finir, plusieurs touristes ont fait des projets pour aider les enfants, qui demeuraient loin des écoles, de pouvoir s'y rendre par l'envoi d'autobus scolaires.

Le tableau suivant illustre l'importance des catégories précédemment citées selon les 15 agences touristiques. L'importance de ces catégories se mesure par le nombre de répétitions.

Tableau 17: Les impacts actuels du tourisme sur l'éducation

Impacts actuels du tourisme sur l'éducation	Importance des catégories selon les acteurs (nombre de répétition)	
	Agences touristiques	Populations locales
Apport de matériels	8	7
Partage des cultures et des savoirs	8	8
Investissement dans les infrastructures	7	5
Apprentissage des langues	7	3
Accessibilité	4	2
Scolarisation	3	4
Formation	2	0
Implantation d'associations	1	1

Le tableau précédent démontre qu'au niveau des agences touristiques, il y a quatre impacts qui reviennent le plus souvent, soit l'apport de matériels huit fois, le partage des cultures et des savoirs huit fois, l'investissement dans les infrastructures sept fois et l'apprentissage des langues sept fois. Dans la même optique, les populations locales ont en quelques sortes la même perception des impacts du tourisme sur l'éducation, puisqu'on retrouve l'apport de matériels qui est répété sept fois, le partage des cultures et des savoirs huit fois, l'investissement dans les infrastructures cinq fois. Par conséquent, ces données nous donne un aperçu précis de comment les populations locales et les agences touristiques situent l'impact du tourisme actuel sur l'éducation. Il est important de noter que la ville de Timimoune compte 30 écoles primaires, cinq collèges et quatre lycées, comptabilisant une capacité d'accueil de 6000 élèves³⁰². Malheureusement, il n'y a pas de statistiques nationales récentes qui recensent le nombre d'étudiants de moins de 18 ans dans la région.

En vue de permettre au tourisme alternatif d'améliorer les conditions de vie des populations locales en termes d'éducation, il est primordial de rapporter les avis de ces dernières dans le renforcement positif des impacts actuels du tourisme sur l'éducation. Par conséquent, les populations locales estiment de façon générale que l'État algérien doit et à le devoir de s'investir d'avantage dans le secteur, notamment par la formation et l'apport d'enseignants qualifiés, par la construction et la restauration des écoles et l'accessibilité pour tous à

³⁰² SELKH, M.M'hamed. «Timimoune la mystique» dans Office du Tourisme de Timimoune, Edition 2011, p.25.

l'éducation. Mais encore, suite aux expériences positives que les populations de Timimoune ont eues avec les étrangers, notamment lorsque ces derniers ont généreusement offerts des autobus ou ont créés des associations d'entraide, les populations locales estiment qu'il devrait y avoir un accroissement de collaboration avec les étrangers, puisqu'ils ont des savoirs et des moyens que les habitants de Timimoune n'ont pas nécessairement.

Ainsi, selon les attitudes et perception des populations locales, il semblerait que le tourisme alternatif à Timimoune pourrait être un levier à l'amélioration du système d'éducation de la région.

V.2.3 : Système de santé

Dans la suite des choses, il est essentiel d'analyser les perceptions et attitudes de l'impact que le tourisme peut avoir sur la santé. Par conséquent, il a été demandé aux agences touristiques et aux populations locales s'ils estimaient que le tourisme pouvait améliorer le système de santé dans le sud algérien, quels sont les impacts actuels du tourisme sur la santé et quels seraient les moyens efficaces qui pourraient être déployés pour renforcer positivement l'impact que le tourisme a sur la santé dans la région présentement.

Que ce soit au niveau des populations locales ou des agences touristiques, l'opinion fut unanime soit le fait que le tourisme a un impact sur la santé. Ces deux acteurs ont répondu positivement à la question. En fonction des réponses obtenues, six catégories de type d'impacts du tourisme sur la santé ont été formulés :

- Apport de matériels
- Investissement dans les infrastructures
- Offre de soin
- Formation
- Échange des savoirs
- Sensibilisation à l'implication de l'État

Il a été mentionné, lors des entretiens semi-directifs avec les populations locales, que le tourisme favorisait l'apport de matériels et de spécialistes, mais aussi l'apport de nouvelles techniques, de médicaments et produits liés à la santé. Mais encore, le tourisme génère des revenus que la communauté peut utiliser pour construire des polycliniques et investir dans les hôpitaux de la localité.

Dans la même logique, cette industrie favorise également le savoir et offre des bilans de santé gratuits, tels que l'on fait les diabétologues d'Alger en mars dernier. L'importation de médecins venue d'ailleurs pour former les docteurs de la localité est également un impact que le tourisme peut avoir.

Mais encore, cette industrie a encouragé plusieurs médecins à partager leurs savoirs, à encourager la tenue de colloques dans la région comme celle qui a lieu annuellement avec les diabétologues d'Alger et à rendre compte de la situation de la santé des populations.

Pour finir, le tourisme peut sensibiliser l'État à prendre des initiatives aux niveaux de la santé dans la localité.

Le tableau suivant illustre l'importance des catégories précédemment citées selon les 15 agences touristiques. L'importance de ces catégories se mesure par le nombre de répétitions.

Tableau 18 : les impacts actuels du tourisme sur la santé

Impacts actuels du tourisme sur la santé	Importance des catégories selon les acteurs (nombre de répétition)	
	Agences touristiques	Populations locales
Apport de matériels	8	8
Investissement dans les infrastructures	4	2
Offre de soins	5	2
Formation	1	3
Échange des savoirs	8	9
Sensibilisation pour l'implication de l'État	3	8

Le tableau précédent démontre qu'auprès des agences touristiques les impacts actuels qui ont été répétés le plus de fois sont l'apport de matériels huit fois et l'échange des savoirs huit fois pareillement. Du côté des populations locales, l'échange des savoirs revient neuf fois, l'apport de matériels et la sensibilisation pour l'implication de l'État, reviennent respectivement huit fois chacun. Par conséquent, ces données nous donnent un aperçu précis de comment les populations locales et les agences touristiques situent l'impact du tourisme actuellement sur la santé.

En vue de permettre au tourisme alternatif d'améliorer les conditions de vie des populations locales en fonction de la santé, il est primordial de rapporter les avis de ces acteurs, principalement concernés par la question, dans le renforcement positif des impacts actuels du tourisme sur l'éducation. Par conséquent, les populations locales estiment de façon générale que l'État algérien doit s'impliquer dans le domaine, car ce dernier est jugé absent de la sphère de la santé à Timimoune.

En somme, les données précédentes démontrent que suite aux impacts que le tourisme avait sur le système de santé et d'éducation, il s'avère que le tourisme alternatif pourrait représenter un levier à l'amélioration du système d'éducation et de santé à Timimoune, ce qui confirme la quatrième hypothèse de départ.

CONCLUSION

Pour conclure, on retiendra de cette étude que le tourisme alternatif soit l'écotourisme dans la zone désertique algérienne est un processus cyclique qui génère une expérience touristique nouvelle, authentique et responsable, qui valorise la conservation de l'environnement en ayant des retombées positives sur les populations locales, qui contribue équitablement au développement économique et qui a comme impact à long terme, le bien-être des populations locales et l'amélioration de leurs conditions de vie. Le travail de terrain entrepris à Timimoune a permis la confirmation des quatre hypothèses élaborées. Dans un premier temps, le tourisme au sud de l'Algérie a tant des aspects positifs que négatifs sur l'environnement local. C'est pour cette raison que le tourisme alternatif est une partie de la solution aux problèmes environnementaux générés par le tourisme de masse. À travers cette étude, il semblerait que le tourisme aurait comme impacts positifs la sécurisation du territoire, il favoriserait l'intervention de l'État, il générerait une meilleure gestion des déchets, la sensibilisation et la valorisation de l'environnement local. Tout comme l'éducation à l'environnement, le développement d'une politique du tourisme, la protection et la restauration de l'environnement et l'entretien des sites visités. Les impacts négatifs se mesurent pour leurs parts par la pollution, l'érosion, la détérioration de la flore et de la faune, la dévalorisation de l'environnement. Tout comme l'industrialisation, la centralisation des pouvoirs et la rareté de l'eau.

Dans un deuxième temps, il est possible d'envisager l'écotourisme comme moyen de création de revenu, car le tourisme au sud de l'Algérie a des impacts positifs sur l'économie locale. En effet, le travail de terrain entrepris a démontré que Timimoune vivait principalement des revenus générés par le tourisme. Mais aussi, cette activité dans la région stimule l'économie, car il favorise l'existence et la maintenance des commerces et l'offre de produits pour les touristes. Mais encore, les participants dans le tourisme au sud de l'Algérie n'ont pas la même perception de ce que constitue la protection de l'environnement et le tourisme alternatif, puisque tous les acteurs n'évaluent pas de la même façon les circuits touristiques et ne définissent pas de la même façon l'écotourisme.

Dans un dernier temps, les attitudes et perceptions des communautés locales semblent démontrer que le tourisme alternatif pourrait avoir des impacts positifs sur l'amélioration du système de santé et d'éducation dans la zone désertique algérienne, puisque le tourisme actuellement a des impacts positifs sur ces secteurs. Certes, selon les perceptions des populations locales, en termes d'éducation, il favorise l'apport de matériels, l'investissement dans les infrastructures, il encourage l'apprentissage des langues. Tout comme il incite à l'implantation d'associations, le partage des cultures et des savoirs, la scolarisation des enfants, la formation des enseignants et l'accessibilité aux écoles.

Le tourisme alternatif pourrait également être un levier à l'amélioration du système de santé, car le tourisme favorise actuellement l'apport de matériels, les investissements dans

les infrastructures, l'offre de soins, la formation des médecins. Tout comme l'échange des savoirs et la sensibilisation pour l'implication de l'État.

Cependant, la présente étude à soulever plusieurs points à approfondir pour de futures recherches. L'intervention de l'État et l'implication de celui-ci dans le processus visant à amoindrir les problèmes qui accablent Timimoune par le tourisme alternatif est primordiale. L'État a des savoirs et des moyens que les populations locales n'ont pas et ces dernières ont des connaissances hors de la portée de l'État. Par conséquent, il serait avantageux d'analyser et de voir comment une quelconque collaboration entre ces deux acteurs peut être faite.

Mais encore, il serait indispensable de produire des statistiques sur la région recensant l'indice de développement humain (IDH) d'une part dans le but de combler l'insuffisance d'informations sur la région. D'autre part, afin d'orienter le tourisme alternatif dans les domaines qui en ont le plus besoin³⁰³. Par conséquent, il serait utile de produire des données concernant la santé ou la longévité en mesurant l'espérance de vie à la naissance afin de favoriser les besoins en termes d'alimentation, d'accès à l'eau potable, au logement, à l'hygiène et aux soins médicaux³⁰⁴. Il est tout aussi jugé nécessaire d'avoir des chiffres fiables concernant le niveau d'éducation, en relatant la durée moyenne de scolarisation et la capacité de participer aux prises de décisions³⁰⁵. Tout comme il est important de mesurer le niveau de vie des populations de Timimoune, à travers le revenu brut des habitants en termes de parité du pouvoir d'achat³⁰⁶. C'est ainsi qu'une étude concernant l'indice de développement humain à Timimoune devrait être entreprise afin de cibler comment l'écotourisme peut améliorer les conditions de vie des populations locales.

Finalement, il est également suggéré d'entreprendre à plus long terme, une étude qui mesurerait les impacts concrets que le tourisme alternatif pourrait avoir sur la santé, l'éducation et la création d'emploi, car une analyse des perceptions et des attitudes n'est que l'étape préliminaire.

³⁰³ PNUD. «Rapport sur le développement humains», 2013, En ligne : <http://hdr.undp.org/fr/statistiques/>

³⁰⁴ Ibid

³⁰⁵ Ibid

³⁰⁶ Ibid

ANNEXE 1 : CIRCUIT DE VOYAGE TIMBEUR VOYAGE

« *Les beautés d'Essendilène* » Méharée ou randonnée chamelière (7jours Djanet)

« Regs arides et caillouteux, reliefs ciselés par l'érosion, guettas d'eau claires entourés de lauriers roses, dunes aux courbes pures... c'est en compagnies de nos chameliers, au rythme lent des chameaux. »³⁰⁷

Jour 1 → arrivé à Djanet

Parc national du Tassili

Direction à 20km de l'ouest de Djanet (Tiharamiouine) pour retrouver l'équipe chamelière.

jour 2 → traversée d'étrange paysage de roches sombres dressées vers le ciel

Atteinte des hautes falaises de Tiline

Jour 3 → Tikoubaouine : site fabuleux où se dressent arches et obélisques en grès.

Promenade à pied et visites des gueltas de Touia.

Jour 4 → Canyon d'Essendilène

Jour 5 → Titouitatinne

Jour 6 → traverses des couloirs naturels : atteindre la gueltas Agrel au pied de la falaise du Tassili

Jour 7 → Retour à Djanet.

Qui sommes-nous?

« Timbeur est le nom d'un pic caractéristique qui domine l'oasis de Djanet. C'est aussi le nom de notre agence de voyages, créée en 1978, dont l'histoire est indissociable de celles des personnes, toutes originaires de Djanet qui constituent notre équipe. »³⁰⁸

³⁰⁷ <http://www.voyages-timbeur.com/>

³⁰⁸ Ibid

ANNEXE 2: CIRCUIT DE VOYAGE TIMSNAWEN TRAVEL

Rencontre avec les populations nomades (15 jours)

Jour 1 → vol vers Djanet/ accueil et nuit à Djanet

Jour 2-3 → départ vers la grande arche de Tikoboène Sersouf

Jour 4-5 → Traversée des campements nomades de l'Admer en direction de Dider

Jour 6-7 → Visite des jardins de l'Herir. Départ vers le site de Tin Tahert

Jour 7 → Découverte des sites de peintures rupestres et traversée de l'Erg Admer

Jour 9-14 → Marche dans les dunes vers Tifartassène

Jour 15 → Transfert à Djanet- Retour vers Alger.³⁰⁹

Conditions de voyage

Transport des bagages, du matériel pour les bivouacs et des réserves de vivres par des animaux de bat (chameaux, mules) ou dans des véhicules, selon le type de circuit.

Tous les guides sont Touaregs. Leur incomparable connaissance du pays est la garantie d'un voyage réussi dans la plus parfaite sécurité et dans le respect d'un écosystème fragile.³¹⁰

Hébergement

Nuit en bivouac à la belle étoile, sont des sites choisis et abrités du vent

Un matelas mousse et une couverture seront fournis à chaque participant.³¹¹

³⁰⁹ <http://www.timsnawen-travel.net/>

³¹⁰ Ibid

³¹¹ Ibid

ANNEXE 3 : CIRCUIT DE NEBKA VOYAGE

La grande traversée de l'Erg occidental (15 jours)

Jour 1 → accueil à l'aéroport de Timimoune

Visite de la ville en compagnie du guide.

Jour 2 → Timimoune/Fatis

Transfert en véhicule 4 X 4 au Timerkouk : versant nord du Gourara où commence notre Méharée. En empruntant les couloirs de sable, nous visitons les palmeraies de Tabelkoza, Tazliza, Ain Hamou.

Jour 3-6 → Fatis/ Queds Lirâa/ Sidi Mansour/ Ouled Aiache/ Teganet

Visite des dunes

Visite du Ksar

Palmeraie des Oueled Aiache

Bivouac

Jour 7-11 → Tegant/ Lazal/ H. Tasselgha/ H.Boltine/ H. Ouanine/ Taouanza.

Visites de dunes

Taouema : petite oasis où les hommes luttent contre le sables

Bivouac en bordure du village

Jour 12 → Taouenza/ Tingman

Falaise du plateau caillouteux d'Ould Aissa et les dunes de l'Erg Zaza

Dune de Gourara

Bivouac à proximité de la dune

Jour 13 → Tingmar/ Draâ el-Gara

Nous continuons notre marche en compagnie de nos amis dromadaires vers Semdjene

Bivouac

Jour 14 → Draâ el-Gara/Tala

Tala Oasis

Accueil des habitants

Artisanat (poterie et vanerie)

Jour 15 → Retour à Timimoune/ Retour à Alger.³¹²

³¹² <http://www.nebkavoyages.com/presentation.html>

8- Au cours de la dernière année, combien de fois avez-vous participé à un **circuit touristique dans une zone désertique**?

- a- Jamais (aucune fois)
- b- Rarement (1 fois)
- c- Moyennement (2 fois)
- d- Souvent (entre 2 et 4 fois)
- e- Très souvent (plus de 4 fois)

9- Sur une échelle de 1 à 10, où 1 représente votre total désaccord et 10 votre entière accord, pensez-vous qu'il est important d'adapter des pratiques de voyage pour limiter l'impact sur l'environnement? (encercler le chiffre correspondant à votre réponse)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire qui va me permettre de rédiger ma thèse de fin d'étude. Votre participation à cette étude permettra l'avancement des connaissances concernant l'écotourisme comme levier à l'amélioration des conditions de vie de votre localité. Nous vous rappelons que la politique de confidentialité et d'anonymat s'applique en tout temps.

ANNEXE 5 : QUESTIONNAIRE POUR LES AGENCES TOURISTIQUES

Chers participants et participantes, je vous remercie de votre implication à cette étude. Suivez les consignes de chaque question et donnez la réponse qui vous semble la plus appropriée.

1- Depuis **combien de temps** cette agence de voyage existe-t-elle? (écrire le nombre de mois ou d'années)

2- Quelles **pratiques adoptez-vous pour protéger l'environnement** lors des circuits dans le désert algérien? (citez un minimum de 2 pratiques)

3- Depuis combien de temps, **privilégiez-vous la préservation de l'environnement** dans vos protocoles de travail? (encerclez la bonne réponse)

La préservation de l'environnement ne fait pas encore partie de nos politiques

- a- Entre 1 et 5 mois
- b- Entre 6 à 11 mois
- c- Entre 1 à 3 ans
- d- Entre 4 à 8ans
- e- Plus de 8 ans

4- Selon vous, quels sont **les impacts négatifs du tourisme sur l'environnement** dans les zones désertiques algériennes? (citez un minimum de 2 impacts)

5- Selon vous, quels sont **les impacts positifs** du tourisme sur l'environnement dans les zones désertiques algériennes? (citez un minimum de 2 impacts)

14- Comment encouragez-vous vos clients à **préserver l'environnement** des sites visités? (citez un minimum de 2 actions)

15- Pensez-vous que le tourisme peut **améliorer le système de santé** dans le désert algérien, si oui comment? (Citez un minimum de 2 moyens)

16 Pensez-vous que le tourisme **peut favoriser l'éducation** dans le désert algérien, si oui comment? (Citez un minimum de 2 moyens)

Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire qui va me permettre de rédiger ma thèse de fin d'étude. Votre participation à cette étude permettra l'avancement des connaissances concernant l'écotourisme comme levier à l'amélioration des conditions de vie de votre localité. Nous vous rappelons que la politique de confidentialité et d'anonymat s'applique en tout temps.

ANNEXE 6 : QUESTIONNAIRES POUR LES GUIDES TOURISTIQUES LOCAUX

Chers participants et participantes, je vous remercie de votre implication à cette étude. Suivez les consignes de chaque question et donnez la réponse qui vous semble la plus appropriée.

1- À quel **sexe** appartenez-vous? (encerclez la bonne réponse)

Masculin b- féminin

2- À quelle **communauté** appartenez-vous?

3- À quelle **tranche d'âge** appartenez-vous? (encerclez la réponse)

18 à 24 ans

25 à 30 ans

31 à 39 ans

40 à 45 ans

Plus de 45 ans

4- Depuis **combien de temps** travaillez-vous comme guide touristique? (encerclez la bonne réponse)

Moins d'un an

1 à 3 ans

3 à 5 ans

5 à 7 ans

Plus de 7 ans

5- **Combien de jours** travaillez-vous par semaine? (encerclez la bonne réponse)

1 jour

2 jours

3 jours

4 jours

5 jours

6 jours

Tous les jours

6- Quelles sont les **tâches** qui vous sont quotidiennement attribuées? (nommez-en un minimum de 3)

7- Avez-vous reçu une **formation** pour devenir guide touristique? (encerclez la bonne réponse)

Oui

b- non

8- Si vous avez répondu oui à la question 7 veuillez expliquer brièvement en quoi la formation suivie consistait, sinon passer à la question 9 :

9- La **protection de l'environnement** fait-elle partie de vos **intérêts personnels** de travail? (encerclez la réponse)

Oui

b- Non

De façon globale, travaillez-vous en groupe ou individuellement? (Encerclez la bonne réponse)

Je travaille individuellement

Je travaille en groupe

Pour les questions 10 à 14, encerclez la réponse qui vous semble la mieux appropriée.

10- Lors de vos circuits touristiques, est-ce que les moyens de transports terrestres non-motorisés sont priorités (bicyclette, chevaux, chameaux etc.)?	oui	non
11- Lors de vos circuits touristiques, est-ce que les moyens de transports terrestres motorisés sont priorités (voitures, 4X4 etc.)?	oui	non
12- Trouvez-vous que la plupart des touristes se soucient de l'environnement?	oui	non
13- Pensez-vous que les populations locales perçoivent positivement la venue des touristes?	oui	non
14- Pensez-vous que la culture locale est valorisée à travers les circuits touristiques?	oui	non

ANNEXE 7 : GUIDE D'ENTREVUE POUR LES POPULATIONS LOCALES

Chers participants et participantes, je vous remercie de votre implication à cette étude. Suivez les consignes de chaque question et donnez la réponse qui vous semble la plus appropriée.

Quelles sont vos occupations?

1- À quel sexe appartient le participant?

Féminin

b- Masculin

2- À quelle tranche d'âge appartenez-vous?

18-24 ans

25-30 ans

31-39 ans

40-45 ans

Plus de 45 ans

3- Quel est l'impact du tourisme sur la santé dans votre communauté?

4- Quel est l'impact du tourisme sur l'éducation dans votre communauté?

5- Quel est l'impact de la pollution touristique sur l'environnement dans votre Communauté?

6- Quelles sont vos impressions face au tourisme dans votre communauté?

7- Existent-ils au sein de votre communauté des commerces spécifiquement conçus pour les touristes? Si oui, combien y-a-t-il de commerces spécialisés dans la vente de produits destinés aux touristes et que vendent-ils de façon générale?

8- Trouvez-vous que ces commerces sont rentables pour la localité? Si oui, comment est investi l'argent de façon générale?

9- Le tourisme actuel dans votre région, permet-il la création d'emploi, si oui comment?

10- Aimerez-vous que le tourisme dans votre communauté favorise l'éducation? Si oui comment?

11- Aimerez-vous que le tourisme dans votre communauté favorise la santé? Si oui, de quelle manière et pourquoi?

12- Aimerez-vous que le tourisme soit une source fiable de revenu dans votre communauté? Si oui, de quelle manière et pourquoi?

13- Pensez-vous qu'il est important de préserver l'environnement? Si oui de quelle manière? Si non pourquoi?

14- Avez-vous déjà entendu parler d'écotourisme? Si oui que représente-il- pour vous?

ANNEXE 8 : LES CINQ COMMANDEMENTS DU PARFAIT «ÉCOTOURISTE»

«Tu arboreras une tenue vestimentaire correcte, et éviteras de la sorte d'exposer les parties de ton corps qui pourraient choquer la pudeur des habitants que tu croieras sur ton chemin.»³¹³

«Tu éviteras, même si tu crois bien faire, de distribuer stylos, bonbons ou pièces aux enfants qui te le demanderont de manière à leur éviter de tomber dans le piège de la mendicité.»³¹⁴

«Tu laisseras les lieux que tu visites dans l'état de propreté où tu aurais aimé les trouver et t'abstiendras de jeter papiers, bouteilles et autres débris autour de toi.»³¹⁵

«Tu t'abstiendras de prendre en photo des gens qui ne t'y ont pas autorisé et éviteras scrupuleusement de filmer ou photographier des habitants en prières.»³¹⁶

«Tu n'hésiteras pas à donner de tes nouvelles après ton départ aux hôtes qui t'ont hébergé et ne feras aucune promesse que tu ne sois certain de pouvoir tenir.»³¹⁷

³¹³ SELKH, M.M'hamed. «Timimoune la mystique» dans Office du Tourisme de Timimoune, Edition 2011, p.25.

³¹⁴ Ibid

³¹⁵ Ibid

³¹⁶ Ibid

³¹⁷ Ibid

BIBLIOGRAPHIE

Analyse conceptuelle et théorique

- BATTILANI, Patricia. « Des grands hôtels aux entreprises familiales : la transition vers le tourisme de masse dans les pays de la méditerranée » dans *Entreprise et Histoire*, 2007/2, numéro 47, pp26-43.
- BEAUDET, Pierre et al. *L'altermondialisme : Forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*, Montréal, Écosociété, 2010, p.24
- BLAIS, Brigitte et LITZER, Robert. « La coopérative écotouristique, un produit du commerce équitable » dans *Ère de l'écotourisme*, 2003, 16p.
- BONFACE KIHIMA, Odiara. « Vers la mise en tourisme de nouveaux territoires touristiques au Kenya? Cas de la région occidentale, Université Lumière, 2010 :[http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2010/odiara_kihima_b#p=0&a=top]
- BOYER, Marc. « Comment étudier le tourisme? Dans *ethnologie française*, 2002/3, volume 32, pp393-404.
- BUCKLEY, Ralf. «Case studies in Ecotourism», Australia, CABI publishing, 2003, 264p.
- BUTCHER, Jim. «Routledge contemporary geographies of leisure, tourism and mobility», London, Routledge edition, 2007, 185p.
- COUSIN, Sakia. « De l'Unesco aux villages de tourraine : les enjeux politiques, institutionnels et identitaires du tourisme culturel » dans *Autrepart*, 2006/4, numero 40, pp15-30.
- DENAI, Laurent. «Écotourisme, un outil de gestion des écosystèmes, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 2007, 79p.
- DONATELLA, Porta. « L'altermondialisme et la recherche dur les mouvements sociaux : réflexions » dans *culture et conflit*, numéro 70, été 2008, 120p.
- FENNEL, David. « Ecotourism », New York, Routledge, 2008, 282p.
- FOUGIER, Eddy. *L'altermondialisme*, Paris, Éditions le cavalier bleu, 2007, 127p
- GAGNON, Christiane et GAGNON, Serge. « L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, 407p.
- GILL, Stephen. «The Constitution of global capitalism » dans *The Global Site*, 2000, En Ligne: [<http://www.theglobalsite.ac.uk/press/010gill.htm>]
- HALL, Michael et LEW, Allan. « Sustainable tourism », Malaisie, Longman, 1998, 205p.

- HOERNER, Jean-Michel. « Le tourisme et la géopolitique » dans Hérodote, 2007/4, numéro 127, pp15-28.
- LAMIC, Jean-Pierre. «Tourisme durable : utopie ou réalité?», Paris, l'Harmattan, 2008, 208p.
- LAURENT, Alain. «Tourisme responsable: clé d'entrée du développement territorial durable», Lyon, Chronique Sociale, 2009, 511p.
- LEQUIN, Marie. «Écotourisme et gouvernance participative», Québec, Presses de l'Université du Québec, 2001, 232 pages.
- MARKANYA, Cerina Fabio et Michael MCALEER. «Economics of sustainable tourism», 2011, Routledge, New York, 1992p.
- PEYRON, Michael. « L'écotourisme comme levier de développement », Université Al-Akawayn d'Ifranc, 14p, [www.Aui.ca/old/UPAA/shss/mbeyon-ecotourisme.pdf.]
- RAYNOUARD, Yves. « Le tourisme social : De l'illusion au renouveau », Paris, Syros, 1986, 178p.
- The international ecotourism society. «Déclaration d'Oslo sur l'écotourisme», 2007, [www.Scribd. Com/doc/8656821/oslo-statement-on-eco-tourism-declaration-d'oslo-sur-l'Ecotourisme-french]
- WALLERSTEIN, Immanuel. «La Mondialisation n'est pas nouvelle» dans Les Classiques des sciences sociales, Paris, 2002, 42p.
- WEARING, Stephan et NEIL, John. «Ecotourism: impacts, potentials and possibilities», Boston, Elsevier, 2009, 282p.

Analyse méthodologique et quantitative

- ARONSSON, Lars. « The development of sustainable tourism », London, Continuum, 2000, 179p.
- AGENCE NATIONALE D'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE. « République Algérienne Démocratique et populaire : ministère de l'action sociale et de la solidarité nationale » dans PNUD, 2001, 102p, [http://www.dz.undp.org/pauvrete/Carte_pauvrete.pdf]
- ALEXIS, Nancy. « Perspectives de développement de l'écotourisme : Étude de cas, le département du Sud-est en Haïti », Université de Liège, 2008, 93p.
- BERTHIER, Nicole (1998) Présenter les résultats. In Les techniques d'enquête, p.221-226.
- BERTHIER, Nicole (1998) Les questionnaire. In Les techniques d'enquête, p.67-90.
- BERTHIER, Nicole (1998) Administrer le questionnaire. In Les techniques d'enquête, p.139-146.

- BERTHIER, Nicole. «Les questionnaires» dans les techniques d'enquête, 2003, pp.67-90.
- BERTIER, Nicole. «Administrer le questionnaire» dans Les techniques d'enquête, 1998, p.139-146.
- BOIVERT, Danielle. «La recherche documentaire et l'accès à l'information» dans problématique à la collecte des données, 2003, p. 85-101.
- BOIVERT, Danielle (2003) La recherche documentaire et l'accès à l'information. In Gauthier, Benoît (Dir): De la problématique à la collecte des données. p. 85-101.
- COLLIN, Beatrice. «L'éthique et le terrain» dans l'Information Géographique, 2010/1-vol74, pp63-83 : [<http://www.cairn.info/revue-l-informationgeographique-2010-1-page-63.htm>]
- D'AQUINO, Patrick. «Et si les approches participatives étaient inadaptées à la gestion décentralisée de territoire.» dans Géocarrefour, 76 (3), 2003, 233-237.
- DEPREZ, Monique. «Chercheur cherche sujets: la recherche sur le terrain, l'éthique et la scientificité» dans Recherche Qualitative Hors Série, 3, 2007, pp 384-395.
- DRUMM, Andy et MOORE, Alan. «Développement de l'écotourisme- un manuel pour les professionnels de la conservation», Virginie, Nature Conservancy, 2003, 95p.
- GAZES, George et LANQUAR, Robert. «L'aménagement touristique et le développement durable», Paris, PUF, 2000,121p.
- GHIGLIONE, Rodolphe et MATALON, Benjamin. «Comment interroger? Les questionnaires (Chapitre 4)» dans les enquêtes sociologiques théories et pratiques, 1998, p.93-138.
- GHIGLIONE, Rodolphe et Matalon, Benjamin (1998) Comment interroger? Les questionnaires (Chapitre 4) In Les enquêtes sociologiques théories et pratiques p.93-138.
- IRAM. «Éléments de méthode pour la planification locale» dans Collecter et analyser les informations, 2008 p.105-120.
- IRAM, (2008) Éléments de méthode pour la planification locale : Collecter et analyser les informations. p.105-120 : [<http://www.iram-fr.org/pdf-publications/430.pdf>]
- KHELLADI, Yacine. « Plan de développement de l'écotourisme communautaire dans la zone des lacs frontalier» dans programmes environnement transfrontalier Haïti/ République Dominicaine, 2006, 213p.
- KRAUSE, Anton et WEIR, Erich. « Ecotourism: Management, development and impact», 2010, New York, Nova edition, 277p.
- LAPASSADE, George (2006) L'observation participante In Hess, Rémi et Weigand (dir.) L'observation participante dans les situations interculturelles, p. 14-32.

- LAPEYRE, Renaud. «L'écotourisme est-il un mode durable de valorisation des ressources naturelles» dans *Afrique Contemporaine*, volume 2, numéro 222, 2007, pp83-110.
- LEROUX, Éric. « Stratégie et développement durable : du concept de l'optimum écotouristique à la pratique» dans *Management et Amp*, volume 4, numéro 34, 2010, pp306-317.
- MARTINEAU, Stéphane. «L'éthique en recherche qualitative: quelques pistes de réflexion». *Recherche Qualitative Hors Série*, 5, 2007, pp. 70-81.
- PNUD. « L'IDH en Algérie- Le développement dans un pays à revenu intermédiaire», 2007, [<http://www.dz.undp.org/evenements/IDH2009-oran.html>]
- RYCKMANS, Hélène et MAQUESTIAU Pascale. « Population et développement : égalité de genre et droits des femmes» dans *Mondes en Développement*, 2008/2-142, p67 à 82 : [<http://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2008-2-page67.htm>]
- SELLTIZ, Claire et al (1977) Le compte-rendu de la recherche (chapitre 15) In *Les méthodes de recherche en sciences sociales*, p. 491-500
- SOULI, Sébastien. « Observation participante ou participation observante? Usages et justification de la notion de participation observante en science sociale» dans *Recherche Qualitative*, Vol27(1),2007, pp. 127-140 : [[http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero27\(1\)/soule.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero27(1)/soule.pdf)]
- TURGEON, Jean et Bernatchez, Jean (2003) Les données secondaires. In Gauthier, Benoît (Dir.). *De la problématique à la collecte des données*. p 431-468.
- WELLAS, François. « Guide des bonnes pratiques pour la réduction de la pauvreté par le développement de projets touristiques» dans *Groupe Développement*, 29p.
- WORLD TOURISM ORGANIZATION. «Tourism and poverty alleviation», 2002, 113p.

Analyse de la possibilité de l'écotourisme dans les zones désertiques en Algérie

- BARRÉ, Hervé. « Le Sahara des cultures et des peuples : vers une stratégie pour un développement durable du tourisme au Sahara dans une perspective de lutte contre la pauvreté » dans UNESCO, Paris, 2003. En Ligne : [<http://portal.unesco.org/culture/fr/files/16660/10698574653strategie.pdf/strategie.pdf>]
- BATTILANI, Patricia. «Des grands hôtels aux entreprises familiales : la transition vers le tourisme de masse dans les pays de la méditerranée» dans *Entreprise et histoire*, 2007/2, numéro 47, pp 26-43
- BRETON, Jean Marie. « Tourisme, environnement et aires protégées», Paris, Karthala-CREJETA, 2004, 540p.

- BRETON, Jean Marie. «L'écotourisme, un nouveau défi pour la Caraïbes?», Paris, Khartala-CREJETA, 2001, 440p.
- MÉNARD, Caroline. «La croissance pro-pauvre : un aperçu exhaustif de la boîte à outils» dans GREDI, Sherbrook, 2009, 24p.
- MINISTÈRE DU TOURISME. « Étude sur la promotion et le développement du tourisme saharien : État des lieux et diagnostic du tourisme saharien» dans Centre National d'Étude et d'Analyse sur la population et le développement, 2007, 140p.
- MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE. «L'écotourisme en Algérie, pour un tourisme durable et de qualité» dans Agence Nationale pour la conservation de la nature, Alger, 2004, 37p, [<http://www.forem.dz/images/stories/environnement/ecotourisme-algerie.pdf>]
- NATIONS-UNIS. «Aspects institutionnels du développement durable en Algérie» En Ligne <http://www.un.org/esa/agenda21/natlinfo/countr/algeria/inst.htm>
- OCDE. «Ressources naturelles et croissance pro-pauvres : enjeux économiques et politiques» 2009, 165p.
- OMT. « Développement durable de l'écotourisme dans les zones désertiques» dans séminaire préparatoire pour l'année internationale de l'écotourisme, 2002, [<http://www.unep.fr/shared/publications/cdrom/WEBx0139xPA/regional/pdfs/ralgerif.pdf.pdf>]
- OUAZANI, Cherif. «L'attaque d'In Amenas et ses conséquences sur la doctrine algérienne» dans Jeune Afrique, 2013, <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2715p022-031.xml1/>
- PNUD. « Processus et méthode de lutte contre l'ensablement dans la Daïra de Charouine» [http://www.dz.undp.org/projets_cooperation/documentation_support/charouine/carte_ensablement.pdf]
- PNUE. «Tourisme et désert : guide pratique pour gérer les impacts environnementaux et sociaux du tourisme dans les déserts», 2006, 48p, [http://www.unep.fr/scp/tourism/activities/taskforce/pdf/fact%20sheets%20pdf/French/fran%E7ais_FS_publications.pdf]
- SELKH, M.M'hamed. «Timimoune la mystique» dans Office du Tourisme de Timimoune, Edition 2011, 30p.
- TEDJANI, Karim. « L'écotourisme en Algérie» dans Nouara, 2010, [<http://www.nouara-algerie.com/article-eco--tourisme-en-algerie-par-karim-tedjani-49130685.html>]
- TOURISME ET DÉSERTS. «Guide pratique pour gérer les impacts environnementaux et sociaux du tourisme dans les désert» dans PNUE, 16p.

PNUD. «Rapport sur le développement humains», 2013, <http://hdr.undp.org/fr/statistiques/>